VOYAGES

La littérature indienne traduite

le Verbe tre
bibliothèque municipale

Club lecture 2013 / 2014

SOMMAIRE :

La littérature indienne de la fin du 19ème à nos jours……P4

Articles sur la littérature indienne……..P7

Compte-rendu du club lecture : ……..……P17

Classement des ouvrages par ordre alphabétique

Biographie de l'auteur
Résumé de l'œuvre
Commentaire du lecteur

Bibliographie des ouvrages disponibles à la bibliothèque……..……..P67

L'INDE

Septième pays le plus grand du monde

Deuxième pays le plus peuplé du monde

28 états et presque autant de langues officielles

Un foyer de civilisations parmi les plus anciens du monde

À lire : Pauline Garaude ; *Inde – Histoire Société Culture* ; La découverte, 2013

La littérature indienne de la fin du 19ème à nos jours…

Avant-propos

« Les littératures indiennes d'aujourd'hui …

…doivent certes beaucoup à la modernité occidentale, mais plus encore à la permanence des traditions indiennes, même si ces dernières sont parfois peu ostensibles, ou même si c'est pour en critiquer le formalisme quand il n'est plus habité par une nécessité. »
Annie Montaut (Linguiste, spécialiste de la langue et de la culture hindi)

Longtemps colonisé par l'Angleterre, son indépendance en 1947 en fait une république démocratique. Ce pays est aujourd'hui une grande puissance économique et militaire et fait partie des pays dits « émergents ».

Une terre de civilisations anciennes

Les plus anciennes traces humaines trouvées en Asie du Sud remontent à environ 30 000 ans.
Les traditions littéraires les plus anciennes empruntaient principalement la forme orale. La culture littéraire indienne écrite s'est longtemps réduite à une littérature sacrée hindoue écrite en sanskrit.
Le Tamoul et le Sanskrit, langues savantes, n'ont été utilisées et le sont encore, que par un nombre restreint d'individus. À partir du Xème siècle, se développent des littératures en langues locales comme le bengali ou l'hindi, mais toujours consacrées à des textes religieux ou d'anciennes épopées.

La colonisation britannique

Les auteurs indiens de l'ère moderne, influencés par la colonisation britannique, écrivent en anglais. Le bengali Rabîndranâth Tagore par exemple, en est un représentant remarquable.

Courant 20ème siècle

À partir du 20ème siècle, les auteurs contemporains, plus nombreux, marquent une rupture avec la narration classique de leurs prédécesseurs. Certains acquièrent une renommée internationale (V. Seth, S. Rushdie, A. Desai, A. Gosh…)
Les écrivains de la diaspora habitent en Grande-Bretagne ou aux États-Unis. Ils nous sont parvenus en France par le biais du système éditorial anglo-saxon. Ce sont les agents et éditeurs qui traitent avec les éditeurs français.

Leurs œuvres portent l'empreinte du courant post-colonialiste où les thèmes de l'identité nationale, de l'histoire, la réflexion sur l'oppression coloniale, s'allient à une interrogation sur ce qui fonde l'identité de l'individu, sur la difficulté à vivre la rupture entre la tradition et la modernité, sur le conflit des cultures et des influences qui se joue dans la conscience de l'homme de l'Inde indépendante. Cela dans une langue anglaise, langue du colonisateur, réinventé et réappropriée « *qui témoigne par ailleurs de la volonté de créer un langage et une esthétique propre, et par là même de s'exprimer en dépassant la difficulté de se dire avec des mots « venus d'ailleurs », suivant l'expression de R.K. Narayan*[27]*. Auteur de fiction, de poèmes et d'essais littéraires, dont plusieurs ont obtenu des prix internationaux, Amit Chaudhuri occupe également un rang notable dans la toute jeune génération de la littérature anglo-indienne. Dans un registre intimiste, il s'attache à la description des mutations de la famille et à une réflexion sur la conjugalité dans les foyers de la classe moyenne émergente. De même, Hari Kunzru a récemment publié une épopée comique sur le thème de la recherche de l'identité, illustrant le surgissement de tendances individualistes qui semble à l'œuvre dans cette même classe moyenne résidant dans les métropoles indiennes. On peut enfin citer Kiran Desai qui a remporté le Man Booker Price en 2006 avec un récit illustrant la tension vécue par la génération actuelle, entre héritage familial et aspirations individuelles. »*

[Extrait de : *http://fr.wikipedia.org/wiki/Inde]*

Le postcolonialisme

Ce mouvement littéraire de grande ampleur qui a touché à la fois les pays du sud et l'Occident en amorçant un détachement des formes élitistes, a également favorisé en Inde l'expression littéraire de groupes minoritaires qui traditionnellement se voyaient dénier la capacité de produire des œuvres culturelles. Ainsi des écrivains, dramaturges et poètes *dalits* (ou « hommes brisés » en marathi, nom que se sont donnés les individus originaires des castes intouchables pour contester leur statut social issu de leur position hiérarchique dans la société hindoue) ont également ébranlé les formes littéraires classiques, par l'usage d'un langage inhabituellement concret, voire cru, pour décrire leur condition d'opprimés, contribuant ainsi au renouvellement des thèmes et des formes de la littérature nationale.

Renouveau

Le thème du retour au pays nourrit bon nombre de romans des écrivains qui reviennent vivre en Inde ou le désirent (notamment grâce au développement économique).

Mais il semble que depuis quelques années les auteurs de la diaspora se retrouvent plus ou moins remis en question par des écrivains émergents en Inde, qui n'écrivent plus forcément en anglais mais en langue locale, et qui contestent leur vision plus ou moins idéalisée de ce pays.
Une production littéraire importante se développe en langues vernaculaires, mais n'en est traduite en France qu'une minuscule partie. Il s'avère plutôt difficile pour les éditeurs de trouver des traducteurs d'autant plus que ne connaissant pas les langues, comment donner une juste valeur à la qualité des œuvres ? Les tirages sont très faibles et rares sont les écrivains qui vivent de leur plume.
Une grande partie de la population est analphabète, et n'a pas les moyens d'acheter des livres.
De plus en plus d'ouvrages en France ne passent plus par l'Angleterre. Les éditeurs français négocient directement avec les éditeurs indiens. Les origines des auteurs indiens se diversifient, on voit apparaitre beaucoup plus de femmes par exemple, ainsi que des auteurs de milieux culturels ou sociaux différents.
Une classe moyenne se développe et prend sa place de lectrice qui se reconnait dans la littérature contemporaine.

Sources :

INDE [en ligne] disponible sur : http://fr.wikipedia.org/wiki/Inde [page consultée le 10 septembre 2013]

LA LITTÉRATURE INDIENNE DU MAHABHARATA À SALMAN RUSHDIE EN PASSANT PAR TAGORE (Les dossiers du Magazine littéraire) N°462, mars 2007

Les textes suivants sont extraits de « *La Littérature indienne du Mahabharata à Salman Rushdie en passant par Tagore* » (Les dossiers du magazine littéraire) N°462, mars 2007
Téléchargeable sur le site du Magazine littéraire au prix de 4.99 €

« DES VOIX MULTIPLES »

Comment définiriez-vous la littérature indienne contemporaine, et que peut-elle apporter au monde ?

Indrajit Hazra :

Comme toute littérature, la littérature indienne contemporaine est faite d'histoires individuelles et de la relation au monde de ces individus. Quant au monde, il peut très bien être contenu dans l'atelier d'un personnage, dans sa ville, sa famille, son histoire ou dans sa propre tête. Il ne se réduit pas uniquement à un jeu d'accessoires. Heureusement, la littérature indienne échappe de plus en plus aux stéréotypes de la diaspora, des relations culturelles Est-Ouest, des sagas familiales, des grands récits historiques, etc. en racontant des histoires qui peuvent être férocement individuelles et qui placent l'individu au centre d'une des nombreuses « Indes ».

Mais le plus important, c'est l'émergence de voix variées, irriguées de violence, trempées de noirceur, oscillant entre humour, sécheresse et lyrisme.

Avec le temps, le monde, habitué à ne lire la littérature indienne qu'à travers le prisme d'une certaine idée de l'Inde, finira par discerner non seulement la surface de cet étang mais également ses poissons, ses grenouilles, ses algues et même ses oiseaux morts. Ainsi, le regard glissera de l'étang lui-même (l'Inde) à ses habitants (les récits individuels). Autrement dit, l'écrivain qui se trouve être Indien finira par engloutir l'Écrivain Indien. "

Traduit de l'anglais par Myriam Anderson

Shashi Tharoor :

Pas facile de définir « l'Inde ». Car pour chaque chose qu'on pourrait dire, son contraire est tout aussi vrai. La littérature indienne s'écrit dans quelque vingt-deux langues. Toute tentative de généraliser serait folie. Concentrons-nous sur la littérature indienne en anglais.

Dans la littérature mondiale, il est peu de développements aussi remarquables que l'émergence d'une nouvelle génération d'écrivains indiens de langue anglaise. Menés par Les Enfants de minuit de Salman Rushdie en 1981, ils ont repoussé les frontières de leur travail et de l'héritage littéraire national, enrichissant la langue anglaise des rythmes de légendes anciennes et des complexités plus grandes que nature d'une autre civilisation, tout en réinventant l'Inde à la cadence conquérante de la prose anglaise.

Les nouveaux écrivains indiens s'abreuvent à une mémoire et à une expérience qui n'ont rien à voir avec celles des autres romanciers de langue anglaise. Ils écrivent sur l'Inde sans exotisme, leurs intuitions épargnées par les dislocations de

l'étrangeté. Et ils le font dans un anglais appris et vécu, une langue fraîche et vigoureuse qui leur est tout aussi naturelle que leurs querelles de cour de récré ou que les petits mots qu'ils se passaient furtivement en classe à l'école.

J'écris pour quiconque me lira, mais j'écris en premier lieu pour tous les Indiens qui, comme moi, ont grandi en parlant, en écrivant, en jouant, en flirtant, en se disputant en anglais, partout en Inde. Les écrivains indiens comme moi ont grandi en ville, dans une perspective pan-nationale de la réalité indienne. L'Inde est un pays vaste et complexe, peuplé de multitudes. J'écris sur une Inde façonnée par des vérités et des réalités multiples. Et du même coup, je raconte une histoire de l'Inde au monde : permettez-moi d'insister, une histoire de l'Inde, car il y en a des millions d'autres, et d'autres Indiens pour les raconter. "

Traduit de l'anglais par Myriam Anderson

RABINDRANATH TAGORE :

Un symbole national

Rabindranath Tagore, né à Calcutta en 1861, est bien plus qu'un écrivain. Pour les Indiens, c'est un symbole national, leur Victor Hugo si l'on veut. Né dans une riche famille bengalie (de la caste des guerriers), s'exprimant de préférence dans sa langue natale, il est à la tête d'une œuvre immense : plus de mille poèmes, des romans, des pièces de théâtre, des chants religieux. Il était aussi musicien et peintre. Son recueil le plus fameux, *L'Offrande lyrique* a été traduit de l'anglais par André Gide et publié par lui à la NRF en 1913, l'année même où Tagore reçoit, seul auteur indien ainsi distingué à ce jour, le prix Nobel de littérature. Profondément nourri par la spiritualité hindoue, il s'est élaboré une forme de sagesse universelle personnelle, de philosophie de l'amour et de la compassion. Marchant dans les pas de son père, il a fondé dans son village de Shantiniketan une école puis une université internationale. Bien que modéré, Tagore ne put passer à côté des mouvements nationalistes qui, dès avant la Première Guerre mondiale, visaient à libérer l'Inde du joug colonial. Il fut l'ami de Sri Aurobindo, lequel fonda son premier ashram en 1910 à Chandernagor, Comptoir français, afin d'échapper (provisoirement) à la police anglaise. Tagore y séjourna. Il manifesta son soutien à la démarche de Gandhi, à qui il attribua le surnom respectueux de Mahatma (« Grande âme »). Célèbre dans le monde entier, où il avait beaucoup voyagé, donné des conférences, Tagore est mort chez lui, à Shantiniketan, en 1941

Jean-Claude Perrier

De Narayan à Tarun Tejpal, petits portraits de quelques grands écrivains qui reflètent la richesse et la diversité de la littérature indienne.

Anita Desai

Anita Desai, née en 1937 à Mussoorie, État de l'Uttar Pradesh, d'une mère allemande et d'un père bengali, est une des grandes dames des lettres indiennes L'essentiel de son œuvre romanesque (dont neuf ouvrages traduits en français depuis *Un héritage exorbitant,* éd. Stock, 1985, jusqu'à *Un parcours en zigzag,* éd. du Mercure de France, 2006), se situe dans la moyenne bourgeoisie de Bombay, la ville où elle habite. Elle s'attache en particulier à décrire des femmes dans leur intérieur, leur cadre de vie quotidien, en proie à des soucis névrotiques d'ordre personnel. Depuis quelques livres, elle a ouvert ses romans sur d'autres mondes, comme le Mexique, dans *Un parcours en zigzag,* vu à travers l'expérience d'un jeune étudiant américain.

Narayan

Né à Madras en 1907 dans une famille brahmane, Rasipuram Krishnaswami Narayan fut d'abord journaliste, avant de se lancer dans l'écriture d'une œuvre aussi vaste qu'exceptionnelle : dans une petite ville imaginaire, Malgudi, il va situer, durant plus de cinquante ans, quatorze romans (le premier, *Swami et ses amis,* remarqué et parrainé par Graham Greene, a été publié en 1935) qui mettent en scène des Indiens de la classe moyenne sous le Raj britannique puis après l'Indépendance. Narayan dépeint ses personnages avec une ironie bienveillante, les invitant au final à une espèce de sérénité, puisée dans les grands textes mêmes de l'hindouisme, le *Ramayana* et le *Mahabharata,* dont l'écrivain, dans les années 1970, a donné des versions en anglais. Il a également publié ses mémoires, *Mes journées souvenirs*, en 1974. Narayan est mort à Madras en 2001

Rohinton Mistry

Après avoir passé son enfance à Bombay, la ville où il est né en 1952, et étudié les mathématiques, Rohinton Mistry a émigré à Toronto, Canada, où il vit toujours avec sa famille, se consacrant désormais uniquement à l'écriture Après avoir débuté avec un recueil de nouvelles, *Tales from Firozsha Baag* (1987, non traduit en français), il est l'auteur à succès de trois romans publiés chez Albin Michel et disponibles en Livre de Poche : *L'Équilibre du monde* (1998), fresque sur l'Inde des années 1970-1980; *Un si long voyage* (2001), épopée d'un modeste citoyen de Bombay ; et *Une simple affaire de famille* (2004), portrait de la petite bourgeoisie parsie de Bombay

---

Jean-Claude Perrier

Tarun Tejpal

Né en 1963 à Chandigarh, la « ville idéale » de Le Corbusier, Tarun Tejpal, « monté » à Delhi, devient très jeune journaliste, à *India Today,* puis participe à la création d' *Outlook,* tout en se lançant dans l'édition : c'est lui, chez IndiaInk (maison rachetée plus tard par Roli Books), qui publie *Le Dieu des Petits Riens* d'Arundhati Roy. En 2000, il crée *Tehelka* (« Sensation » en hindi), un hebdomadaire en ligne qui se spécialise dans l'investigation, et se voit salué, en Inde et à l'étranger, pour son intransigeante indépendance. Ainsi, grâce à une caméra cachée, *Tehelka* filme en direct le ministre de la Défense de l'époque (sous le gouvernement « hindouiste de droite » de Vajpayee) en train de recevoir un pot-de-vin. Le ministre démissionne, mais Tejpal reçoit des menaces, et vit pendant deux ans sous protection policière. Son journal sera suspendu. En 2004, *Tehelka* reparaît en version papier, et devient l'hebdomadaire de référence de l'intelligentsia indienne. Paru en France en 2005 chez Buchet Chastel et réédité au Livre de Poche, son premier roman, *Loin de Chandigarh,* qu'il portait en lui depuis vingt ans, a connu un important succès de librairie

Amitav Ghosh

Amitav Ghosh, né à Calcutta en 1956, a passé son enfance en Inde, au Bangladesh, au Sri Lanka, et en Iran Après avoir enseigné à Delhi et aux États-Unis, été journaliste, il vit aujourd'hui avec sa famille à New York. Bien qu'habitant hors de l'Inde, il y retourne fréquemment, et ses romans se situent en général dans sa région d'origine : comme *Le Chromosome de Calcutta* (éd. du Seuil, 1998) ou *Le Pays des marées* (éd. Robert Laffont, 2006) : l'œuvre d'un écrivain militant écologiste engagé (on connaît aussi ses positions pacifistes, et contre le nucléaire), décrivant l'archipel des Sundarbans, au sud de Calcutta, ce delta du Gange menacé par l'homme, où vivent les derniers dauphins d'eau douce

Arundhati Roy

Tant par ses origines, les circonstances de sa vie, et certaines de ses prises de position politiques (au sens large), Arundhati Roy est considérée comme un écrivain tout à fait à part, « l'enfant terrible » de la jeune littérature indienne. Née en 1961 dans le Kerala, sa mère est une chrétienne syriaque, son père un Bengali hindou. Elle a connu une jeunesse turbulente et marginale, entre son village du Kerala, Delhi, et même Goa ! C'est au début des années 1990 qu'Arundhati, grâce à sa rencontre avec le réalisateur-producteur Pradip Krishen, voit sa carrière s'amorcer : elle joue un petit rôle dans son film *Massey Sahib* puis écrit des scénarios pour des films qu'il produit. En 1997, paraît son premier livre, *Le Dieu des Petits Riens* (éd. Gallimard, 1998), qui obtient le Booker Prize et un succès mondial. Depuis, elle n'a publié que des recueils d'essais (*Le Coût de la vie,* éd. Gallimard, 1999, et le très engagé *L'écrivain-militant,* éd. Gallimard, 2003) et un essai très « politiquement incorrect » : *Ben Laden secret de famille de l'Amérique.* Elle vit actuellement à Delhi avec son mari.

V. S. Naipaul, le révolté

On oublie parfois que Vidiadhar Surajprasad Naipaul est indien par la mémoire héritée, par la famille, plus que par la géographie. Il est né en 1932 à Trinité-et-Tobago, une Inde miniature et exilée sur une île des Caraïbes. Il grandit parmi des paysans miséreux dont paradoxalement le sentiment d'appartenance communautaire allait grandissant alors que leur nombre était en minorité toujours plus étroite. Le Prix Nobel de littérature 2001, retraité malgré lui dans son cottage du Wiltshire, est le descendant d'émigrants indiens recrutés à partir des années 1860, réunis dans des entrepôts à Calcutta, envoyés tels des esclaves consentants vers les différentes parties de l'Empire britannique. Ses grands-parents s'installèrent à Trinidad aux alentours de 1880. Lui, fils d'un journaliste mélancolique et écrivain raté, émigre à 20 ans en Angleterre, la peau foncée mais l'âme grise, ambitieuse, douchée par le *fog* londonien.

Le rapport de Naipaul à l'Inde n'est jamais neutre. Il n'analyse pas. Il ne conférence pas. Il houspille, il admire, il révoque, il abat. Le tout avec une constance qui ne se dément pas. Dans *L'Inde, Un million de révoltés* (1990), récit de voyage qui enregistre toutes les pulsations du continent, Naipaul avertit le lecteur à sa manière : « L'Inde d'où mes ancêtres avaient émigré pour améliorer leur condition devint dans mon imagination un endroit épouvantable... Cette Inde, ou plutôt cette angoisse concernant l'endroit d'où nous venions, était comme une névrose. »

Bien sûr : une névrose, on n'en guérit pas. Sir Vidia perd son calme quand il s'agit d'évoquer ses frères lointains, alors qu'il observe avec une souveraineté détachée les hommes en Angleterre, en Afrique, ou en terres d'Islam. À la lecture de *Between Father and Son : Family Letters* [1] , on s'étonne que sa première lettre de boursier à Oxford, - datée de 1949, il a alors 17 ans - vise cruellement une Inde où il n'ira pour la première fois qu'en 1962 ! « Garde tes yeux grands ouverts et dis-moi si Beverly Nichols (auteur de *Verdict on India*) a raison. Il est allé en Inde en 1945 et tout ce qu'il a vu, c'est un pays ruiné, plein d'une pompeuse médiocrité, et sans futur », écrit-il gaiement à sa sœur Kamla, qui fait alors ses études à l'université de Bénarès. En 1962, il est submergé par l'émotion chaotique et le vacarme. En 1967, l'Inde lui apparaît fragmentée, dépendante, provinciale. Dans un discours prononcé à New Delhi en février 2005 et intitulé *Living with imperfection : India without Mind*, ce pessimiste enfonce le clou : « Sans la juste appréhension de ce que nous sommes, dans le temps et l'histoire, l'Inde ne peut pas se comprendre elle-même. » Alors, fils prodigue ou fils ingrat ? Traître ou exigeant ? « *Keep the centre* », disait avec tendresse le père au fils Vido. Tiens ton cap. Au-dessus des autres

Manuel Carcassonne

---

1 *Between Father and Son : Family Letters,* Vintage Books, 1999. Non disponible en français.

LA LITTÉRATURE INDIENNE DANS L'ÉDITION FRANÇAISE, PANORAMA

Brezault, Eloïse. La Littérature indienne dans l'édition française, panorama . In WWW. bief.org Disponible sur : http://www.bief.org/Mentions-legales.html [page consultée le 11 septembre 2013]

La littérature indienne se « déterritorialise » et se décline au pluriel, à en juger par la richesse et l'extraordinaire originalité de la production actuelle au sein des maisons d'édition françaises. Si l'anglais reste sans conteste la langue de médiation pour bon nombre d'écrivains indiens sur le marché français, cette langue connaît de multiples transformations au contact des cultures indiennes, anglaise et maintenant américaine. Il est d'ailleurs difficile, voire impossible, d'englober la production littéraire d'un seul regard tant les styles, les thématiques et les genres divergent d'un auteur à l'autre : avec 19 langues officielles et 120 dialectes régionaux, les choix en matière d'édition s'avèrent compliqués. Et si l'anglais ne devrait plus avoir la primauté, il reste encore la langue de prédilection, comme le remarque David Davidar, directeur des éditions Penguin-India, car « (…) les librairies anglaises sont plus nombreuses et (…) le pouvoir d'achat des lecteurs anglophones tend à être supérieur » (cf. *Le Monde des livres*, 22 novembre 2002, consacré aux Belles étrangères - Inde, p. 11). L'anglais permet aussi à l'éditeur français d'avoir un accès direct au texte et de se passer du jugement littéraire du traducteur, comme le constate Jean-Claude Perrier, directeur de « Domaine indien » au Cherche-Midi. Comment donc sélectionner des œuvres indiennes pour un public étranger ? Quelles langues privilégier ? Les auteurs indiens doivent-il automatiquement passer par de grandes capitales littéraires comme Londres, New York, voire Paris pour exister sur la scène littéraire mondiale ?

L'Inde, cette gigantesque démocratie, compte quelque 16 000 maisons d'édition qui ont publié, à elles seules, plus de 80 000 œuvres en 2005, constataient les organisateurs de la Frankfurt Book Fair, qui avaient fait de l'Inde leur invitée d'honneur en 2006. Le marché potentiel est donc énorme, puisque le pays occupe le troisième rang mondial derrière les États-Unis et la Grande-Bretagne en matière de publications en langue anglaise. Quels visages les éditeurs français nous laissent-ils donc apercevoir de cette production littéraire ?

Une production encore méconnue, mais exhaustive depuis quelques années

Cette littérature explose dans les années 2000 et vient renouveler le paysage des années 1980, où émergeaient des consciences de quelques lecteurs plus assidus des auteurs de renom comme Rushdie, Desai, Naipaul, Tagore, ou même Gosh. Ces écrivains, qui ont construit leur œuvre dans un imbroglio géographique et culturel où l'Inde était à la fois lieu de vie, terre d'exil et « patrie imaginaire », ont reçu de prestigieux prix littéraires (prix Nobel, Booker Prize) qui les ont fait connaître dans leur propre pays et à l'étranger.

Mais l'Inde, par son histoire présente et passée, reste encore peu connue des mentalités françaises, bien que nombre d'éditeurs français aient choisi de donner la

parole à des sociologues et des journalistes pour évoquer les contrastes et les paradoxes d'un pays en pleine mutation. Le Seuil publie deux essayistes qui écrivent en anglais et vivent encore dans leur pays : Shashi Tharoor (*L'Inde, d'un millénaire à l'autre, 1947-2007*) ou Sudhir Kakar (*Les Indiens : portrait d'un peuple*) réfléchissent aux choix politiques, économiques et religieux de leur pays. Pavan K. Varma, dans *Le Défi indien*, ou Urvashi Butalia, avec *Les Voix de la partition* (tous deux chez Actes Sud, « Lettres indiennes », traduits de l'anglais-Inde), se penchent sur les contradictions de la société indienne actuelle et s'interrogent sur les conséquences de la partition Inde/Pakistan. Les Belles Lettres proposent également, dans leur collection « La voix de l'Inde », quelques titres écrits par des écrivains étrangers pour tenter d'appréhender l'histoire de ce pays méconnu : *L'Inde et l'invasion de nulle part* de M. Danino ou *Pourquoi j'ai tué Gandhi* de K. Elst. Enfin, les éditions Noir sur Blanc publient une série d'essais dont le plus original est certainement celui du journaliste Suketu Metha, Bombay Maximum city, qui a fait un remarquable travail d'investigation sur la ville de son enfance devenue mégapole de la pègre, de la prostitution et de Bollywood…

Mais au-delà de ces essayistes, qui donc connaît l'œuvre d'écrivains tout aussi prolixes et actuels que Chaudhuri, Vakil, Mukundan, Tyrewala, Halder, Tejpal, Chatterjee, Rau Badami, Seally, Bajwa… ? Leur écriture tantôt jubilatoire et drôle (*Les après-midi d'un fonctionnaire déjanté* de Chatterjee – Laffont), émouvante ou nostalgique (*Un bonheur en lambeaux* de Verma – Actes Sud), vindicative et engagée (*Une vie moins ordinaire* de Halder chez Picquier ou *Sangat* de Bama à l'Aube), sensuelle et déroutante (*Loin de Chandigarh* de Tejpal – Buchet-Chastel) ne demande pourtant qu'à transporter le lecteur dans un imaginaire fourmillant qui fait de l'Inde le miroir de toutes les cristallisations : acculturation et difficulté de concilier l'Inde et l'Occident, conditions des femmes et des minorités dans un pays en proie au regard de l'autre, inégalités sociales au sein d'une ville tentaculaire, rapports hommes/femmes, histoire d'un pays traversé par la colonisation et l'indépendance, conflits religieux entre musulmans et hindous, etc. Seul peut-être le dernier roman d'Anita Desai, *Un parcours en zigzag*, oublie complètement l'Inde et revisite l'histoire du Mexique à travers des destinées individuelles.

La production littéraire indienne se décline en France à partir de toutes les langues

Sur la scène littéraire française, les écrivains indiens s'inscrivent dans des collections généralistes consacrées à la littérature étrangère, où l'anglais (Inde et diaspora) côtoie indifféremment les langues indiennes. Gallimard, avec « Du Monde entier », publie quelques grands noms indiens actuels comme Arundhaty Roy (*Le Dieu des petits riens*, anglais : Inde), Saraogi (*Kali-Katha*, hindi), Raj Kamal Jha (*Le couvre-lit bleu*, anglais : Inde, États-Unis), Bhattacharya (*Le Danseur de cour*, bengali), entre autres. Le Mercure de France propose des écrivains indiens écrivant en anglais depuis l'Inde ou les États-Unis, dans sa collection « Bibliothèque étrangère » : *Jour de pluie à Madras* de Ali (anglais : États-Unis), *Dans les rues de Bombay* de Pastonji (anglais : Inde), etc. ; de même que Fayard propose des premiers romans d'Anglo-Indiens, avec *Le Dernier Rire du moteur d'avion* (Joshi Rushir) ou *Trotter Nama* (Allan Seally)… Vaiju Naravane, éditrice en littérature étrangère chez Fayard, passée depuis chez Albin Michel, a contribué à faire connaître des auteurs comme Seth ou Jadhav.

La topographie du paysage littéraire indien en France se modifie donc au gré des choix des directeurs de collection qui défrichent le terrain depuis plus de dix ans maintenant. Les éditions Caractères, ouvertes au dialogue des cultures et à la création contemporaine, permettent de redécouvrir, avec Vaid, un auteur majeur de la langue hindi (*Lila*), tandis que d'autres éditeurs ne se sont ouverts que récemment à la littérature indienne : Philippe Rey donne la parole à deux femmes écrivant depuis le Canada (Vancouver), Badami (*Entends-tu l'oiseau de nuit ?*) et Irani (*Le Chant de la cité sans tristesse*). Les Éditions des deux terres offrent à la curiosité du lecteur *Le Vendeur de Sari*, de Rupa Bajwa (sur la société indienne et ses injustices), et s'apprêtent à publier *La Perte en héritage*, de Kiran Desai (Booker Prize 2006, fille d'Anita Desai). On pense aussi à Héloïse d'Ormesson avec *Babyji*, de Dawesar, ou Flammarion avec *Tous ces silences entre nous*, d'Umrigar…
La production littéraire indienne se décline donc en France dans toutes les langues, de l'essai au roman, en passant par le récit de vie, la littérature de jeunesse (Bhajju Shyam chez Syros, Ravi Shankar chez Actes Sud junior, Divakaruni chez Picquier jeunesse) et même la bande dessinée (Banerjee avec *Calcutta*, chez Denoël).

Des passeurs de culture

Donc si certaines maisons d'édition parient sur l'assimilation à un champ donné, d'autres misent sur la différence en valorisant la découverte d'une culture encore méconnue du grand public, comme les éditions Picquier, qui offrent une découverte de l'Asie à travers des récits actuels et tous écrits en anglais, dans le cas des écrivains indiens : *Question de temps* de Deshpende, *Freedom song* de Chaudhuri, *Mariage arrangé* de Divakaruni… Et si Baby Halder, femme au destin peu commun, a écrit son récit en bengali, c'est par la traduction anglaise qu'on la connaît en France (*Une vie moins ordinaire*). L'Asiathèque offre des ouvrages de référence sur les cultures du monde, à partir de traductions ou d'ouvrages bilingues français/bengali comme *La Descente du Gange* de Bhattacharya, parabole sur le devenir de la planète.

D'autres maisons d'édition ont créé des collections consacrées à la découverte de l'Inde : Gallimard, avec « Connaissance de l'Orient », dans la « série Indienne » ou L'Harmattan, avec les « Lettres asiatiques », qui propose des récits traduits de l'hindi et du bengali. « La voix de l'Inde » dirigée par François Gautier chez les Belles Lettres, offre, depuis 2005, un mélange d'essais et de textes classiques (*Hanuman ou le chemin du Vent*, récit épique sur les dieux hindous adapté du sanskrit ; *Devdas*, du célèbre Chandra Chatterjee, traduit du bengali et publié en 1917…) écrits par des écrivains indiens et étrangers. Actes Sud, avec « Lettres indiennes », dirigée par Rajesh Sharma, veut amener le lecteur français à découvrir les grands noms de la littérature de l'Inde ou de sa diaspora par des romans et des essais traduits aussi bien de l'anglais que de l'hindi, du bengali, du malayalam, etc. Rajesh Sharma compte à son catalogue une mosaïque de textes modernes qui donnent de l'Inde des visions différentes mais complémentaires : il publie des auteurs engagés comme Mashweta Devi, traduite pour la première fois en français en 2001 alors qu'elle écrit en bengali depuis les années 1970 (*La Mère du 1084*). Il vient d'éditer un premier roman drôle, et d'une construction très originale, d'Altaf Tyrewala, *Aucun dieu en vue* et il sortira, à la fin de l'année, un essai de Mira Kandar qui vit à New York, *Planet*

India… Rajesh Sharma est un passionné, qui défriche cette littérature depuis longtemps pour le plus grand plaisir des lecteurs français. Le Cherche-Midi, avec son « Domaine indien », dirigé par Jean-Claude Perrier, innove également, en proposant depuis 2002 des romans publiés en Inde et achetés directement aux éditeurs indiens, sans transiter par des agents littéraires ou des éditeurs anglo-saxons. Il s'agit de « favoriser le contact direct entre éditeurs français et indiens, afin de découvrir des auteurs indiens vivant en Inde et rendant compte de la réalité de leur pays », nous confie le directeur de collection.

Le rôle de Paris

Bien que certains éditeurs misent sur l'actualité littéraire du Salon et proposent quelques auteurs indiens à leur catalogue, la majorité parie, au contraire, sur un travail de longue haleine, avec la publication de jeunes auteurs qu'ils s'attachent à suivre tout au long de leur carrière littéraire : Tejpal chez Buchet-Chastel, Hazra ou Swaminathan au Cherche-Midi, Tyrewala chez Actes Sud, Chaudhuri ou Deshpende chez Picquier… Les éditeurs parisiens sont aidés en cela par les collections de poches, qui travaillent de plus en plus de concert avec eux, comme le constate Jean-Claude Perrier : si les éditions Seuil, collection « Points », ne lui avaient pas signalé qu'elles recherchaient des romans policiers indiens, il lui aurait été plus difficile de publier la nouvelle série de Swaminathan (dont *Saveurs assassines* est le premier opus). Paris devient donc un passage incontournable ou, du moins, un tremplin pour permettre aux auteurs indiens de se faire connaître en Europe. Quand Rajesh Sharma publie M. Devi en 2001, les éditeurs italiens et allemands se sont empressés d'en acquérir les droits ; et quand il achète *Le Défi indien* de Varma à un agent anglais, « le livre est un tel succès », nous confie-t-il, que l'agent vend le texte à sept autres pays européens. *La Chambre des parfums* de Badhwar (prix du premier roman étranger), nous disait Jean-Claude Perrier, est sorti en France avant même d'arriver en Angleterre ou aux États-Unis. Buchet-Chastel vient d'acquérir les droits mondiaux du deuxième roman de Tejpal, après le succès de *Loin de Chandighar*. Les éditeurs français reçoivent parfois les manuscrits anglais avant qu'ils ne sortent en Inde : c'est ce qui s'est passé avec Indrajit Hazra (*Le Jardin des délices*) au Cherche-Midi ou Mira Kandar chez Actes Sud (*Planet India*). Paris, qui multiplie les manifestations consacrées à l'Inde (festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo, Lille 3000…), participe de plus en plus activement à cette nouvelle topographie de la littérature indienne, bien qu'il reste encore beaucoup d'auteurs à découvrir.

COMPTE-RENDU DU CLUB LECTURE

Classement des ouvrages par ordre alphabétique des auteurs
1. Biographie de l'auteur 2. Résumé de l'œuvre 3. Commentaire du lecteur

ADIGA, Aravind

Aravind Adiga est un journaliste et écrivain indien né à Chennai (alors appelée Madras) le 23 octobre 1974. Son premier roman, *The White Tiger* a obtenu le prix Booker en 2008.
Il grandit à Mangalore et obtient son certificat de fin d'études secondaires en 1990. L'année suivante, sa famille s'installe à Sydney en Australie et il intègre un lycée agricole de Nouvelle-Galles du Sud. Il étudie ensuite la littérature anglaise à l'université Columbia et au Magdalen College de l'université d'Oxford.
Il débute sa carrière professionnelle comme journaliste financier. Ses articles paraissent dans le *Financial Times*, *The Independent*, *Money* (en), le *Sunday Times* et le *Wall Street Journal*. Il passe trois ans en Asie du Sud en tant que correspondant du magazine *TIME* avant de devenir journaliste indépendant et de se consacrer à l'écriture. Il réside et travaille à Mumbai.
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Aravind_Adiga]

- *LE TIGRE BLANC ;* Buchet Chastel, 2008

Le tigre blanc, c'est Balram Halwai, ainsi remarqué par l'un de ses professeurs impressionné par son intelligence aussi rare que ce félin exceptionnel. Dans son Bihar natal miséreux, corrompu et violent, Balram est pourtant obligé d'interrompre ses études afin de travailler, comme son frère, dans le tea-shop du village. Mais il rêve surtout de quitter à jamais les rives noirâtres d'un Gange qui charrie les désespoirs de centaines de générations. La chance lui sourit enfin à Delhi où il est embauché comme chauffeur. Et tout en conduisant en driver zélé, au volant de sa Honda City, M. Ashok et Pinky Madam, Balram Halwai est ébloui par les feux brillants de l'Inde récente des nouveaux entrepreneurs. L'autre Inde, celle des trente-six millions et quatre dieux, celle des castes, des cafards, des taudis, des embouteillages monstres, des affamés, des éclopés et des laissés-pour-compte de la Shining India du XXIe siècle, finit par avoir raison de son honnêteté. Car, de serviteur fidèle, Balram bascule dans le vol, le meurtre et pour finir... dans l'Entreprise... Roman obsédant écrit au scalpel et à même la chair du sous-continent, *Le Tigre blanc*, conte moderne, irrévérencieux, amoral mais profondément attachant de deux Indes, est l'œuvre du plus doué des jeunes auteurs indiens. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Un roman violent, sombre, passionnant. Un tableau saisissant de l'Inde : pas de démocratie et de la corruption. L'auteur est narrateur, mais il y a de la distance.*
Un beau roman.

ALI, Samina

Samina Ali est née au Pakistan dans une grande famille musulmane. Elle vit aujourd'hui aux États-Unis. C'est la première romancière musulmane indienne à avoir été traduite en Amérique.

- *JOURS DE PLUIE À MADRAS* ; Mercure de France, 2005

Lorsque nous sortîmes de l'ascenseur, au premier étage de l'hôtel, nous étions en pleine discussion, si bien que nous ne vîmes pas tout de suite cette grande silhouette vêtue d'une burkha... Puis Samir s'arrêta au milieu d'une phrase, avec ce grand regard de côté qui lui était familier, essayant de percevoir ce qui n'était pas visible à première vue. Dans l'étroit couloir, cette silhouette s'attardait près de notre porte, tel un fantôme noir se détachant sur les murs blancs, tel le démon qui surgissait dans mes rêves. " Qui est-ce ? " murmura Samir, ses doigts se refermant sur mon poignet. Issue d'une riche famille musulmane, Layla vient de rentrer des États-Unis, où elle étudiait, pour se marier à Hyderabad. Un mariage arrangé qui semble lui faire très peur mais auquel elle se prête quand même car elle a un lourd secret : elle n'est plus vierge, la honte absolue dans son milieu. Or Samir, son jeune mari si beau, si charmant, dissimule lui aussi un épisode de son passé qui l'obsède. Et c'est à Madras, pendant le voyage de noces qui aurait pu leur permettre de s'accepter l'un l'autre, que va surgir celui que personne n'attendait. C'est là que chacun va devoir affronter son destin. (source éditeur)

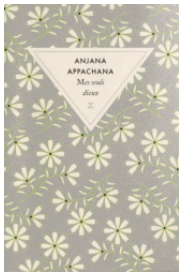
Votre lecture :

✓ *Je n'ai pas aimé ce roman que j'ai trouvé trop long et ennuyeux. Je ne suis pas rentrée dans l'histoire…*

APPACHANA, Anjana

Née au sud de l'Inde, dans l'État du Kodagu, Anjana Appachana partage sa vie entre l'Arizona et Delhi. Avec *Mes seuls dieux*, elle poursuit une investigation quasi sociologique de l'imaginaire indien en y ajoutant cette ampleur intimiste, frémissante de nuances, qui nous rend si proches ses personnages. En rupture avec la respectabilité et les conventions, Anjana Appachana place le lecteur au coeur même de la sensibilité féminine indienne.
[http://www.decitre.fr/auteur/1504405/Anjana+Appachana/]

- *MES SEULS DIEUX* ; Zulma, 2013



Merveilles d'inventions narratives, ces huit nouvelles entrelacent cruauté inconsciente et enchantement amoureux, songeries amères et tendres, conflits cocasses ou tragiques. De la fillette qui s'invente une vie sentimentale en lisant Jane Eyre quand sa soeur aînée se marie, à celle qui porte une dévotion folle à sa mère, les situations se répondent ; si bien qu'on éprouve le sentiment d'être dans l'espace multiple et concerté du roman, au sein d'une famille de la bourgeoisie indienne. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *De très belles nouvelles aux sujets variés, centrées sur des femmes qui refusent leurs conditions. C'est à la fois profond, écrit de façon légère, et plein d'humour.*

✓ *Un recueil de nouvelles distrayant. J'ai particulièrement apprécié celle sur un dénommé Sharmaji, employé administratif, qui reflète l'esprit de l'administration indienne, lourde et difficile à gérer. L'indolence et l'effronterie tout en poésie…. Je vous le recommande !*

✓ *Des nouvelles aux thèmes variés écrites d'une plume alerte qui se lisent avec un intérêt renouvelé. Il est question d'un thème récurrent dans la littérature indienne, me semble-t-il, la place de la femme ; son émancipation, le conflit de générations ; l'auteur aborde aussi le monde du travail qui pourrait être l'art de palabrer et de boire du thé ; il est aussi question de fantôme, et cette nouvelle est absolument savoureuse…*

BAJWA, Rupa

Rupa Bajwa est née à Amritsar, en Inde du Nord, en 1976. Elle y réside le plus souvent. *Le Vendeur de saris* est son premier roman. Il a été publié dans une dizaine de pays. Elle a reçu le prix du Commonwealth Eurasie, attribué au meilleur premier roman, et l'Italie vient de lui décerner le prix Grinzane Cavour. « Je viens d'une société où il est mal vu d'être une jeune femme célibataire. C'est pire encore quand vous ne disposez pas d'un emploi stable. Si, de surcroît, vous ne vivez pas dans votre famille, la situation devient intenable. Je remplissais –et je remplis encore à ce jour- ces trois conditions. Avec *Le Vendeur de saris*, j'ai tenté de mettre de l'ordre dans le chaos qui m'entourait et de décrire la complexité de la vie telle qu'elle m'apparaissait. »
[http://www.les-deux-terres.com/Bajwa]

- *LE VENDEUR DE SARIS* ; Les deux terres, 2006

Comme tous les matins, Ramchand est en retard. Il se hâte dans les rues étroites d'Amritsar, qui le mènent au magasin de saris, au cœur de la vieille ville. Là, au milieu des cotonnades du Bangladesh et des soieries de Bénarès, Ramchand et les autres employés passent leurs journées à rouler et à dérouler des kilomètres d'étoffe à l'intention des femmes aisées de la ville. Une course offre un jour à Ramchand l'occasion de sortir de la routine. Il découvre alors un autre univers, et se prend à rêver d'une vie meilleure. Armé de deux vieilles grammaires anglaises, il tente de raviver l'espoir nourri dans son enfance. Mais ses efforts, en lui ouvrant de nouvelles perspectives, le confrontent à la cruauté et à l'injustice dont dépend son existence même. Le Vendeur de saris dépeint un monde où espoir et violence sont inextricablement mêlés. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *J'ai moyennement aimé. Ce n'est pas très bien écrit et je n'ai pas trouvé l'histoire passionnante…*

✓ *Encore un roman qui nous plonge dans les problématiques de la société indienne, où l'indifférence, l'hypocrisie, l'apparence, réussissent à noyer toute espérance. Pourtant on croit à l'ascension sociale de ce vendeur de saris, un homme honnête et sympathique. Mais l'espoir se transforme vite en désillusion… C'est pas mal…*

BASU, Kunal

Kunal Basu est né en 1956 à Calcutta mais a passé la plus grande partie de sa vie d'adulte au Canada et aux Etats-Unis. Auteur de trois romans, d'un recueil de nouvelles et, dit-il, d'épais volume de poésie non publiés, il enseigne également à Oxford et à l'Université Mc Gill de Montréal.
[http://www.babelio.com/auteur/Kunal-Basu/135412]

- *LE MINIATURISTE* ; Philippe Picquier, 2012

Bihzâd peignait en secret l'objet de son amour; dans son antre du kitab-khana, là où des centaines d'artistes illustraient minutieusement la vie et la gloire de l'empereur Akbar, lui se consacrait à sa passion interdite. Yeux en amande, teint d'ivoire, lèvres contres lèvres sous un ciel bleu lapis bruissant d'oiseaux. En cette fin du XVIe siècle, le très puissant Akbar règne sur l'empire d'Hindoustan et Bihzâd est destiné à succéder à son père à la tête de l'atelier des artistes impériaux. La rébellion de Bihzâd l'entraînera bien loin des palais ciselés de grès rose, par-delà les déserts embrasés d'Asie centrale, aux contins de l'empire d'Akbar. Dans un récit qui épouse toute la magie des contes orientaux, tout en abondant en détails d'une précision historique sans faille. Le Miniaturiste ressuscite les couleurs éblouissantes et les ombres de la cour des empereurs moghols, à travers le regard d'un artiste qui a vu ce que personne ne devrait voir. L'invisible au sein du visible, un monde réel et imparfait caché au sein de la délicate et trompeuse harmonie des miniatures persanes.(source éditeur)

Votre lecture :

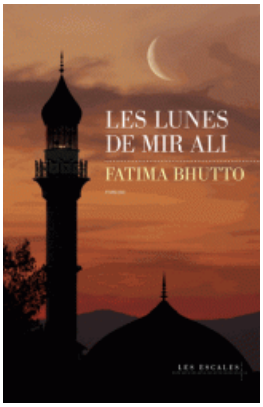
✓ *Un roman très intéressant, très pudique, au fond poétique. Le vocabulaire est parfois difficile et c'est un peu long, il faut être dans de bonnes conditions pour le lire. Mais ce livre profond, aux multiples couleurs et parfums, nous laisse une douce impression…*

BHUTTO, Fatima

Fatima Bhutto est née à Kaboul en 1982. Sa tante, Benazir Bhutto, ancienne Premier ministre du Pakistan, est assassinée dans un attentat près d'Islamabad en 2007. Son père est tué par la police à Karachi, alors qu'elle a 14 ans. A 15 ans, elle publie son premier recueil de poèmes, qui sera suivi d'autres parutions dont un mémoire sur l'histoire de sa famille, Le Chant du sabre et du sang, où elle accuse sa tante d'avoir commandité le meurtre de son père. Après une enfance faite d'exils et de brillantes études à New York et à Londres, elle devient chroniqueuse pour plusieurs journaux anglo-saxons. Aujourd'hui poète et

journaliste reconnue, Fatima Bhutto vit à Karachi, où elle a rédigé son premier roman*, Les Lunes de Mir Ali.*
[http://www.decitre.fr/livres/les-lunes-de-mir-ali-9782365690645.html#biography_info]

- *LES LUNES DE MIR ALI* ; Les Escales, 2014



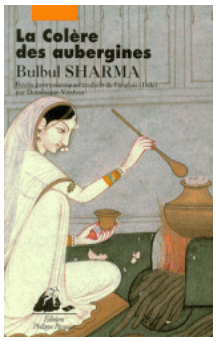
Par une jeune prodige, issue de la célèbre dynastie Bhutto, une chronique familiale poignante, à la fois tendre et violente, émouvante et haletante. En explorant les drames, les peurs, les luttes de la jeunesse pakistanaise actuelle, Fatima Bhutto nous offre une histoire universelle d'amour et de perte, pleine de poésie et de force. Mir Ali, petite ville rebelle du Pakistan, à la frontière de l'Afghanistan, premier jour de l'Aïd. Trois frères quittent la table du petit déjeuner. Tout juste rentré des Ètats-Unis, l'aîné hèle un taxi pour se rendre à la mosquée. Le deuxième, médecin, part travailler à l'hôpital. Tourmentée, son épouse ne s'est pas jointe à la famille ce matin. Personne ne sait ce qu'elle fait de ses journées en ce moment... Le benjamin, l'idéaliste, prend quant à lui sa moto pour rejoindre la ville. Assise derrière lui, une jeune femme, transformée par la guerre, avec un combat à mener... À chaque heure de la matinée qui s'écoule, leurs choix, leurs trahisons et leurs sacrifices vont sceller à jamais le destin de ces cinq êtres forcés de vivre et d'aimer dans un univers de feu et de sang. (source éditeur)

Votre lecture : *La construction de ce roman est un peu décousue, mais c'est très intéressant au niveau politique. Une écriture très abordable.*

BULBUL, Sharma

Née en 1952, elle a hérité dans son enfance de ce surnom de Bulbul, qui désigne un joyeux passereau très répandu en Inde. Écrivain et peintre, Bulbul Sharma habite Delhi où elle travaille comme professeur d'arts plastiques avec des enfants handicapés. Elle écrit des romans aux arômes sensuels d'épices et de nourriture, et compose en peintre des livres sur les arbres et les oiseaux.
[http://www.editions-picquier.fr/auteurs/fiche.donut?id=90]

- *LA COLERE DES AUBERGINES* ; Philippe Picquier, 1999



Qui meurt dîne, La Colère des aubergines, Folie de champignons, Festin pour un homme mort... : quelques titres de ces récits donnent un avant-goût de leur saveur. Les histoires racontées, pleines d'odeurs de cuisine, puissamment évocatrices des rapports et des conflits entre les membres d'une maisonnée indienne, soulignent bien sûr le rôle déterminant qu'y jouent la nourriture et celles qui la préparent. Des femmes croquées sur le vif y livrent des instants de bonheur, des secrets de famille, d'amour, d'enfance qui ont parfois la violence du désir ou l'amertume de la jalousie. Mais les véritables héroïnes sont ces recettes : qu'il s'agisse de confectionner un pickle de mangue, un gâteau de carottes ou un curry d'aubergines au yaourt, le lecteur goûtera, du palais et de la langue, l'alchimie des aromates indiens. (Source éditeur)

Votre lecture :

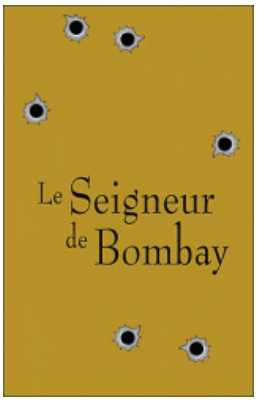
✓ Un livre à déguster (chaque chapitre est agrémenté de recettes de cuisine) et à savourer. Des nouvelles pleines de verve, d'humour et de drôlerie qui nous font pénétrer dans l'intimité de la vie de famille où l'on perçoit la place que tient chacun de ses membres, et l'importance du fait religieux (ici l'hindouisme).

✓ Un recueil de nouvelles remarquable, j'ai beaucoup aimé la complexité de la vie indienne y est dépeint avec justesse : un mélange de rituels contraignants et à la fois une certaine souplesse, la diversité de la condition féminine. De l'humour, de la délicatesse, de la profondeur…
Je vous le recommande.
Ce roman se lit bien, parfois drôle, parfois dur, il reflète avec justesse un monde multicolore, les sentiments, les odeurs, l'atmosphère de la vie à Amritsar.

CHANDRA, Vikram

Né à New Dehli en 1961, l'écrivain, scénariste et journaliste, Vikram Chandra est l'un des plus grands romanciers indiens de la langue anglaise. *Le seigneur de Bombay*, son chef-d'œuvre a obtenu le Hutch Crossword Book Award en 2006 (le " Goncourt " indien). Professeur de littérature à Berkeley, Vikram Chandra partage son temps entre Bombay (Mumbai selon la nouvelle dénomination) et la Californie.
[http://www.decitre.fr/auteur/268008/Vikram+Chandra/]

- *LE SEIGNEUR DE BOMBAY* ; Robert Laffont, 2008



Bombay est un monstre. Cruelle aux misérables, douce aux corrompus, elle grouille, vibre, enfle et dévore les imprudents qui gênent sa croissance. Pourtant, ceux qui goûtent trop longtemps à l'air vicié de ses rues défoncées ne peuvent plus s'en passer. Bombay est une drogue. Et le lieu de tous les possibles. Là, vivent deux hommes qui ne se connaissent pas : Ganesh, un gangster, roi de la pègre - le seigneur de Bombay ; Sartaj, flic de quartier sur le retour, ancien play-boy vieillissant, qui a perdu ses ambitions et ses illusions. Le grand bandistisme n'est pas de son ressort. Mais un jour, Sartaj se trouve face au cadavre de Ganesh. Pourquoi le seigneur de Bombay s'est-il mis une balle dans la tête dans le sous-sol de son bunker flambant neuf ? De la réponse dépend la vie de vingt-six millions de personnes - de tous les citoyens de la région de Bombay. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ Un livre absolument passionnant qui balaie la société indienne, de Bolywood à la mafia, des bidonvilles au conflit entre hindous et musulmans…
Il faut un peu de temps pour lire ce pavé de 1000 pages mais ça en vaut la peine !!

CHATTERJEE, Sarat Chandra

Considéré en Inde comme un " maître conteur ", Sarat Chandra Chatterjee (1876-1938) est l'un des plus grands romanciers bengali du XXe siècle.

Né dans une famille très pauvre, il passe une partie de son enfance à voyager sur les routes de son pays avec ceux de sa caste. Il part ensuite vivre quelques temps chez son oncle maternel qui habite Bhagalpur. C'est lui qui lui offre son éducation. Brillant élève, il est admis au lycée Hoogly Branch. Il fera ensuite des études d'art. Il restera une vingtaine d'années dans cette ville qui a inspiré une partie de son œuvre. Il abandonne ses études à mi-chemin, à la mort de ses parents. Il devient clerc pour une administration gouvernementale. Il abandonnera un peu plus d'un an plus tard. C'est à cette période que son premier écrit est publié. Durant une courte période il a mené une vie d'ascète. Son œuvre est inspirée des contradictions et injustices sociales de son pays, du conflit tradition modernité.

Devdas a fait l'objet de nombreuses adaptations au cinéma, principalement en Inde.
Le *Devdas* réalisé par Sanjay Leela Bhansali en 2002 est la première de ces adaptations à remporter un succès international.

- *DEVDAS* ; Belles lettres, 2006

« Je n'ai aucune idée de ce que Parvoti est devenue maintenant à la suite de tant d'années. Je ne cherche pas à le savoir non plus. Mais c'est pour Devdas que j'éprouve un profond chagrin. Après avoir lu l'histoire tragique de sa vie, vous éprouverez sans doute le même sentiment que moi. Néanmoins, si jamais vous rencontrez un malheureux, un débauché et un pécheur comme Devdas, alors priez pour son âme. Priez pour que, quoi qu'il advienne, personne ne meure de la même façon pitoyable que Devdas. La mort n'épargne personne. Mais qu'à cette dernière heure, le front du mort reçoive le toucher de doigts affectueux, que la flamme de sa vie s'éteigne sous le regard d'un visage empli d'affection et de compassion, qu'il voie au moins une larme dans les yeux d'un être humain. Ce serait pour lui un bonheur suffisant au moment de son départ pour l'autre monde. " Le narrateur conclut ainsi l'histoire tragique de Devdas, le personnage central du roman. Publié en 1917, ce roman raconte l'une des plus fascinantes histoires d'amour de notre époque. *Devdas* captive encore aujourd'hui aussi bien les lecteurs que les cinéphiles, ce qui témoigne de sa classe et de son caractère. Un des chefs-d'œuvre de Sarat Chandra Chatterjee (1876-1938), considéré au Bengale comme un Maître conteur (Kathashilpi), *Devdas* révèle un trésor de la littérature romantique indienne. (source éditeur)

Votre lecture :

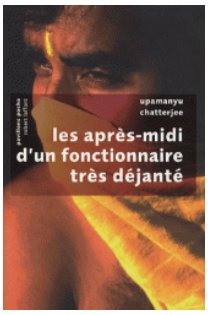
✓ *Ce roman est le « Roméo et Juliette » indien. Un récit linéaire à l'écriture plate qui nous fait cheminer avec une jeune fille indienne et un jeune garçon. Mais in finit par se laisser prendre par l'histoire. À lire sans à priori, en faisant table rase de notre culture européenne.*

CHATTERJEE, Upamanyu

Oeuvrant à la fois pour l'État indien et la littérature de son pays, Upamanyu Chatterjee construit ses ouvrages autour de l'existentialisme, confrontant l'homme à son malaise et à ses peurs. Diplômé de la Saint Xavier Hight School en 1978, il entre dans l'administration indienne en 1983 avant d'être nommé directeur du bureau des langues au ministère des

Ressources humaines en 1998. Son premier livre, *English, August : an Indian Story* publié en 1988, concerne l'histoire de son pays ; il est adapté en film et réédité plusieurs fois. Son deuxième roman, *The Last Burden* paru en 1993, retrace la vie d'une famille indienne des classes moyennes à la fin du XXe siècle. Suivent *Les Mamelles de l'Etat-providence* pour lequel il reçoit le prix de la Sahitya Akademi (Académie nationale des lettres) du roman de langue anglaise et l'humoristique *Après-midi d'un fonctionnaire déjanté* qui brosse un tableau tout à la fois effrayant et cocasse de l'Inde bureaucratisée. En 2007, Upamanyu Chatterjee est invité au Salon du livre, où il présente son dernier né *Nirvana, mode d'emploi*. En faisant de son pays le théâtre de ses romans, Upamanyu Chatterjee contribue à faire connaître l'Inde actuelle dans un style soigné et agréable.
[http://www.babelio.com/auteur/Upamanyu-Chatterjee/20530]

- LES APRES-MIDI D'UN FONCTIONNAIRE TRES DÉJANTÉ ; Robert Laffont, 2007



À travers les tribulations d'Agastya, un jeune Bengali lettré, parachuté dans l'administration d'une province rurale, Upamanyu Chatterjee évoque avec une cocasserie irrésistible les difficultés de l'Inde d'aujourd'hui: son identité, mais aussi les tabous sexuels, les contradictions entre tradition et modernité, le choc entre Orient et Occident... Un livre dont l'ironie fantasque nous offre la meilleure des satires. (source éditeur)

Votre lecture :

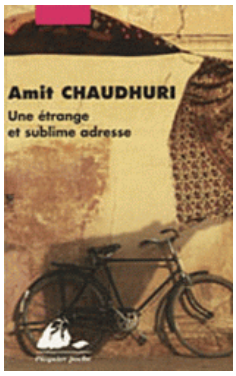
✓ *Un livre très intéressant qui analyse le milieu des hauts fonctionnaires indiens à travers le regard d'un étudiant. De l'humour aussi pour décrire un monde égoïste, où il paraît insoluble de régler le problème des classes inférieures.*

✓ *Autre roman humoristique, mais trop long. Ce sont les tribulations d'un haut fonctionnaire envoyé en stage dans une région perdue. Le héros est aux prises avec les habitudes de l'administration, le clientélisme, la paresse, la bureaucratie. Il est revenu de tout, sans illusion et solitaire. Le poids des traditions est encore très fort dans les campagnes, par rapport à la vie occidentalisée des grandes villes. Il a une culture mélangée, anglaise et bengali, et ne comprend pas la langue locale.*

CHAUDHURI, Amit

Amit Chaudhuri est né à Calcutta en 1962. Il grandit à Bombay et fait ses études à Oxford et à Cambridge. Il publie son premier livre *Une étrange et sublime adresse* en 1991 – paru aux éditions Philippe Picquier en 2004 – qui le fait connaître aussi bien dans les pays anglo-saxons qu'en Inde. Ses livres suivants connaissent le même succès. Il vit entre Londres et Calcutta où il a édité une anthologie de littérature indienne moderne.
[http://www.editions-picquier.fr/auteurs/fiche.donut?id=4&fletter=C]

- *UNE ÉTRANGE ET SUBLIME ADRESSE* ; Philippe Piquier, 2010



Un jeune garçon de Bombay vient à Calcutta passer ses vacances en famille. Il y fait chaud. Bien sûr, sa mère et sa tante passent de longues journées allongées sur le grand lit, Sandeep et ses cousins chahutent sur le petit, un lézard lorgne un moustique égaré. Le temps semble arrêté. On attend le soir pour monter sur la terrasse observer les terrasses voisines - une jeune fille dans un sari fraîchement repassé, une autre qui apprend à chanter - tandis qu'en bas le cinéma en plein air bat son plein. Parfois, à la recherche d'une faible brise, la famille s'entasse dans la voiture en direction des ghats et assiste au déferlement des lumières et des néons mystérieux. Dans ce court roman conçu comme une série de saynètes miniatures, de poèmes en prose, Amit Chaudhuri, dans un style d'orfèvre, dresse un tableau fin et minutieux de la classe moyenne indienne avec ses activités, ses traditions et ses langueurs, mais exprime aussi une certaine mélancolie face au temps qui passe, inexorablement, et aux questions qui assaillent l'Inde d'aujourd'hui. (Source éditeur)

Votre lecture : *Une série de saynètes composant un tableau minutieux de la classe moyenne indienne contemporaine. Cela à travers les observations d'une enfant, pleine d'humour et de lucidité.*

✓ *Une histoire tranquille, des tableaux de vies ordinaires ancrés dans la société indienne contemporaine. Je vous recommande ce livre qui allège un peu une littérature aux sujets plutôt difficiles…*

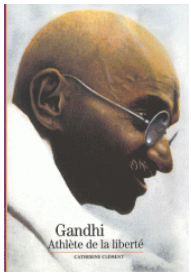
✓ *Ce serait presque un documentaire sur une famille de la classe moyenne vue par le regard d'un jeune garçon (venu passer des vacances chez ses oncles et sa tante) si l'écriture ne savait pas créer des ambiances diverses où le temps va s'allongeant au rythme de nombreuses siestes et évènements familiaux, sans oublier l'importance du voisinage.*

CLÉMENT, Catherine

Catherine Clément a enseigné la philosophie pendant quinze ans à l'Université, en commençant à la Sorbonne en 1964 à l'époque où il n'y avait qu'une seule Sorbonne, une seule université à Paris. Elle a publié plus d'une vingtaine d'essais sur l'anthropologie et la psychanalyse, et un livre - un seul- de philosophie pure. Romancière: elle publié une vingtaine de romans, dont quelques-uns ont accédé au rang sacré de "best-seller". Catherine Clément s'est intéressée à la psychanalyse à partir de 1959, et à l'ethnologie à partir de 1962, après que Claude Lévi-Strauss lui ait demandé d'intervenir sur un mythe africain dans son séminaire d'Anthropologie structurale au Collège de France.
De 1982 à 1987, elle dirige au quai d'Orsay l'association française d'action artistique, l'AFAA, aujourd'hui devenu Cultures-France, chargée des échanges artistiques entre la France et les autres pays. Elle y monte l'Année de l'Inde et amorcé les années France-Brésil, entre autres. En 1987, elle part en Inde avec son compagnon, ambassadeur de France en Inde; elle le suit ensuite à Vienne en Autriche et à Dakar au Sénégal. Elle enseigne bénévolement en anglais à la Nehru University à Delhi, dans le département de Sciences of language, en français à l'Université de Vienne dans le département du théâtre et à l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar dans le département de philosophie. Mais surtout elle prend le temps

d'écrire. Après douze ans à l'étranger, c'est le retour en France. Aujourd'hui, Catherine Clément dirige l'Université populaire du musée du quai Branly, qu'elle a fondée selon le principe de la formation permanente inventée au Danemark par le pasteur Grundtvig : Les cycles d'enseignement et de réflexion sont ouverts à tous gratuitement. L'an dernier elle a donné des cours de "pensée du théâtre" au Conservatoire National d'art dramatique, à l'invitation de Daniel Mesguich: des cours consacrés au rapport entre le théâtre et la transe.
[http://www.franceinter.fr/personne-catherine-clement]

- *GANDHI ATHLÈTE DE LA LIBERTÉ* ; Gallimard, 1989



869 : lorsque naît Gandhi, son pays s'appelle encore les Indes, fleuron de l'Empire britannique et joyau de la reine Victoria. Quand il meurt assassiné le 30 janvier 1948, l'Inde est devenue libre. C'est son œuvre, l'œuvre d'une longue vie athlétique. Ce petit homme maigre souleva d'abord les Indiens d'Afrique du Sud, puis l'Inde entière, avec des moyens nus, des actions simples. Ni saint, ni guru, ni prophète, Gandhi pour son peuple fut d'abord " Mahatma ", Grande Ame, puis " Bapu ", Grand-Père. Aujourd'hui, on l'appelle le " Père de la Nation ". L'histoire ne connaît pas d'autre exemple de libérateur d'un peuple qui ait su, comme lui, gagner la liberté par la désobéissance civile, qu'il appelait, lui, la " force de la vérité ". Sans aucune violence, jamais. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Un document très intéressant, bien illustré, attrayant. Gandhi a œuvré pour l'autonomie des hindous, celle qui permet aux hommes de devenir dignes de leur identité. Ce qui m'a marqué est la revendication de la liberté intérieure et non seulement la liberté politique : « œil pour œil et le monde finira aveugle »…*

DAS, Kamala (1934-2009)

Poétesse, nouvelliste et romancière, Kamala Das a reçu le prix de poésie asiatique à Manille (en 1963). Elle s'est convertie à l'islam (en 1999). Elle a écrit en anglais et en malayalam, sa langue natale.

- *LE TEMOIN* ; Syros Jeunesse, 2002

Comment le petit Mohan pourrait-il se reconnaître dans ce " Témoin " gênant que les bandits recherchent pour lui imposer définitivement le silence ? Mais comment pourrait-il, en même temps, manquer de déceler la présence d'un danger que tant de signes trahissent ? Construit comme un thriller, ce texte fait cohabiter la sensibilité et les rêves d'un enfant avec la violence bien réelle qui règne en Inde. Texte suivi d'un dossier présentant la richesse des langues parlées en Inde.
(source éditeur)

Votre lecture :

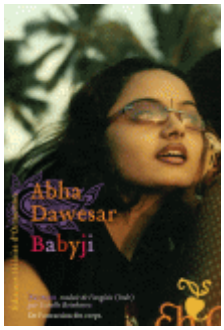
✓ *Excellent policier, très bien ficelé dont le héros est un enfant, témoin gênant. (On pense bien sûr au film américain Witness).*

DAWESAR, Abha

Abha Dawesar est une écrivaine indienne née à New Delhi le 1er janvier 1974.
Partie étudier à New York à l'âge de 17 ans, elle s'y est établie. Après des études de philosophie à Harvard et quelques années de travail dans la banque, elle décide de venir à l'écriture et publie *Miniplanner* en novembre 2000 où elle met en scène un homosexuel new-yorkais multipliant les conquêtes amoureuses puis *Babyji* en février 2005, où l'héroïne est une jeune adolescente indienne de classe moyenne qui, à l'approche de l'âge adulte s'ouvre parallèlement à de nouveaux horizons intellectuels et sexuels. *That summer in Paris* a été publié en français au printemps 2008 aux éditions Héloise d'Ormesson

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Abha_Dawesar]

- *BABYJI* ; **Héloïse d'Ormesson, 2007**



Dans une Inde encore déchirée par la violence des castes et les sanglantes manifestations contre le gouvernement, Babyji, une petite Lolita indienne de Delhi, conjugue la passion du savoir et le plaisir des sens. Entourée de trois femmes que tout oppose, elle cherche sa voie, tiraillée entre un avenir incertain et un passé étouffant. Au travers du jeu des possibles, Abha Dawesar offre, avec ce roman initiatique délicieusement subversif, un voyage sensible au coeur de l'Inde moderne.
(Source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Dans ce roman, on est dans une Inde encore régie par le système des castes. Babyji est une lycéenne brillante qui vit à Delhi dans une famille aimante, très traditionnelle. Elle découvre l'amour et la sexualité au travers de 3 femmes et les décrit de façon libre et sans tabous.*
Ce qui m'a frappée, c'est qu'elle vit tout cela au sein d'une famille qui ne voit rien.
Ce roman va aussi à l'encontre des préjugés et des idées toutes faites sur les castes. L'auteur situe son roman dans un lycée dans les années 2000 touché par la loi du Mandal, qui instaure une discrimination pour les castes inférieures à l'entrée à l'université.

✓ *J'ai trouvé très intéressante cette peinture de la vie de jeunes aisés de l'Inde du XXI° siècle, société aux structures sociales toujours rigides s'agissant du système des castes, où l'hypocrisie est reine et où le conflit entre amour et conventions a une dimension d'autant plus subversive qu'il se justifie seulement par un besoin d'expérimentation et d'individualisation.*

✓ *Cette fille sait ce qu'elle veut et va jusqu'au bout de ses désirs. Un roman plaisant.*

- *L'INDE EN HÉRITAGE* ; Héloïse d'Ormesson, 2009

De sa chambre, coincée entre les cabinets de ses parents médecins, avec les microbes et les bactéries pour compagnons de jeux, un petit garçon ausculte son entourage. Observateur discret, il capte l'imposture ambiante, perçoit la violence qui vérole le système. Ses oncles et tantes cupides qui complotent pour détourner l'héritage du grand-père constituent ses sujets d'étude. Puis la télévision lui offre le spectacle de l'avidité des puissants. Ici, on vole un rein, là on occulte

un virus. Quand on assassine Miss Shampoing, pin-up qui affole les populations, le gamin noircit encore le diagnostic. Ainsi, par cercles concentriques, Abha Dawesar expose une société gangrenée. À travers les mésaventures d'une famille, son roman nous conduit au cœur d'un pays écartelé entre démocratie et barbarie. (source éditeur)

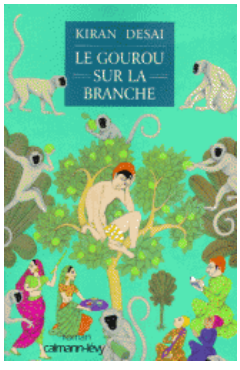
Votre lecture :

✓ *Ce roman apporte des données très intéressantes sur la société indienne : la médiocrité du niveau de vie même quand on a un toit et un travail, la persistance des normes familiales qui soudent les uns aux autres même s'ils se détestent. Le fond du tableau est très noir : la corruption de la police, de l'administration, des politiques…*
Le regard de l'enfant fait la spécificité de ce roman : sa découverte à la fois lucide et naïve de ce monde souffrant et corrompu.
Comment un auteur peut-il présenter son pays de façon aussi consternante ?
Mais il y a beaucoup de force dans la narration, les mises en situation : un livre très intéressant.

DESAI, Kiran

Née en Inde, Kiran Desai a vécu dans son pays natal jusqu'à l'âge de 14 ans. Elle et sa mère quittent alors l'Inde pour Londres où elles vivent une année puis, finalement, partent et s'installent aux États-Unis.
Kiran Desai étudie la littérature au Bennington College de Bennington dans l'État du Vermont, à la Hollins University dans l'État de Virginie et à l'Université Columbia à New York. Elle interrompt ses études à l'Université Columbia durant deux années, laps de temps pendant lequel elle collabore au magazine The New Yorker et écrit son premier roman. Ce dernier, initulé *Le Gourou sur la branche* (*Hullabaloo in the Guava Orchard*), publié en 1998, est élogieusement critiqué, notamment par Salman Rushdie, et remporte le *Betty Trask Award*, prix décerné par la Société des auteurs à un premier roman d'un écrivain âgé de moins de 35 ans et citoyen du Commonwealth.
Elle publie son deuxième roman, *La Perte en héritage* (*The Inheritance of Loss*) en 2006. Également saluée par la critique en Asie, en Europe et aux États-Unis, cette nouvelle œuvre obtient le Prix Booker en 2006 et le National Book Critics Circle Award dans la catégorie fiction.
Depuis 2010, Kiran Desai est la compagne de l'écrivain turc Orhan Pamuk, lauréat du prix Nobel de littérature en 2006.
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Kiran_Desai]

- *LE GOUROU SUR LA BRANCHE* ; Le livre de poche, 1999



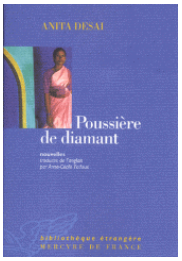
D'un caractère rêveur et lymphatique, Sampath Chawla rate systématiquement tout ce qu'il entreprend. Jusqu'au jour où, lassé du monde, il décide de s'installer dans les branches d'un goyavier pour y trouver la paix, et devient brusquement un ermite célèbre. Des pèlerins affluent de l'Inde entière afin de recevoir la bénédiction du sage perché et la famille de Sampath s'enrichit en faisant la promotion du saint homme. Mais une bande de singes farceurs envahit les goyaviers et sème le trouble dans le verger... À la fois

conte populaire et fable satirique, ce livre poétique et plein d'humour est aussi une très belle évocation de la culture indienne. (source éditeur)

✓ *Cet homme qui se réfugie dans un goyavier et raconte ce qu'il voit est un prétexte à décrire la vie du peuple…*
Un livre divertissant, une fable très drôle et ironique quant à la description de la société indienne.

✓ *Petit roman humoristique qui raconte les tribulations d'un jeune homme qui ne demande qu'une chose, qu'on le laisse tranquille. Il finit par se réfugier dans un arbre, au milieu des goyaves et des singes. Mais même là il est poursuivi par la pression familiale et la pression des autorités administratives. Aperçu des pesanteurs et des travers de la société indienne dans une petite ville. Le mariage imposé par la famille est un thème récurrent. Mais il y a aussi l'exemple d'une jeune femme qui force le destin en choisissant l'homme qu'elle souhaite, malgré bien des obstacles. Narration légère et sans prétention*.

- *POUSSIERE DE DIAMANT* ; Mercure de France, 2002



Tout était préparé pour l'exode de l'été : les malles faites, la maison marchant au ralenti, quasi fermée, prête à être abandonnée durant les trois mois de chaleur desséchante, de poussière envahissante, tandis que ses propriétaires se replieraient dans leur retraite à la montagne... C'est alors qu'arriva une carte postale, une de ces cartes ordinaires de couleur sépia qu'utilisait encore Raja, en raison peut-être de son âge. Les mains de Sarla se mirent à trembler : des nouvelles de Raja... Il était en Inde. Il serait à Delhi la semaine prochaine, il comptait bien l'y trouver... Mais cette visite tant attendue d'un ami d'autrefois qui vient à l'improviste s'inviter chez un couple de paisibles retraités va en réalité bouleverser leur vie de fond en comble. Dans une autre des neuf nouvelles qui composent ce recueil, un jeune Indien installé au Canada révèle à sa femme qu'il a eu non pas une mais deux mères pour l'élever... En Inde, à nouveau, une famille partie en vacances en direction de l'Himalaya va, à la faveur d'un immense embouteillage, faire de curieuses découvertes... Peu de choses, certes... Mais de sa voix calme et douce, Anita Desai sait dire l'essentiel, qui est souvent cruel. Sous une surface en apparence lisse, elle nous fait entrevoir de redoutables coins de pénombre. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ Qu'elles soient inspirées ou non par l'Inde les nouvelles d'Anita Desai témoignent d'une *totale maîtrise de cet art délicat. Elle est à l'aise aussi bien pour évoquer les problèmes de société, dessiner des portraits empreints de finesse, créer la sensation de baigner dans une atmosphère et enfin se lancer dans le genre difficile du fantastique.*

✓ *Je n'ai pas été emballée par ce recueil de nouvelles. Les thèmes sont variés mais ce qui est décevant c'est que les nouvelles ne traitent pas forcément de l'Inde.*

DESAI, Kishwar

Kishwar Desai née en Inde en 1956, fait carrière à la télévision. Ulcérée par la situation des femmes dans son pays, elle écrit son premier roman, *Témoin de la nuit*. Paru à New Delhi en

2009, il devient rapidement un best-seller et est aujourd'hui publié dans une dizaine de pays. Il remporte le Costa First Novel Award en 2010.
[http://www.decitre.fr/auteur/1987828/Kishwar+Desai/]

- *TÉMOIN DE NUIT* ; Éditions de l'Aube, 2013

Violence au coeur de l'Inde. Une jeune fille de bonne famille est retrouvée, violée et battue, entourée de treize cadavres, dans une immense maison incendiée. La police locale la soupçonne d'être la responsable de cette tragédie. Simran Singh, une travailleuse sociale peu conventionnelle, décide alors d'intervenir. Pour comprendre l'histoire familiale de Durga, Simran dévoile peu à peu un monde épouvantable dans lequel chaque petite fille qui naît n'est jamais sûre de vivre bien longtemps. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Ce livre s'inspire d'un fait réel. Une femme se retrouve au milieu de 13 cadavres. Ce polar original dresse un tableau de la situation des femmes en Inde, jusqu'à l'infanticide. La fin est déconcertante. Il est bien écrit et bien traduit.*

✓*J'ai aimé la construction de ce livre, même si c'est un peu difficile au début. Ce roman policier expose une dure réalité, sans espérance. C'est un tour de force pour un premier roman…*

DIVAKARUNI, Chitra Banerjee

Née en Inde en 1957, Chitra Banerjee Divakaruni quitte son pays natal à l'âge de 19 ans pour aller étudier aux États-Unis. Elle obtient un doctorat à l'Université de Berkeley. Récompensée à de multiples reprises pour ses romans et poèmes, elle est désormais un auteur reconnu dont l'œuvre a été traduite en plus d'une dizaine de langues. Elle assure la présidence d'une association de défense des femmes du Sud-Est asiatique.
[http://www.editions-picquier.fr/auteurs/fiche.donut?id=12]

- *LA MAÎTRESSE DES EPICES* ; Philippe Picquier, 2012

Pour les familiers qui fréquentent le lieu clos et magique de son épicerie, Tilo est maîtresse dans l'art ancestral des épices. Elle a reçu ce savoir de "Première mère" sur une île secrète de sa terre natale, l'Inde, au prix de l'obéissance à des règles strictes et dans le respect du service et de la dévotion. C'est ainsi que dans ce quartier d'immigrés d'Oakland, en Californie, elle pratique les mélanges et les incantations, cherche pour chacun l'épice-racine, clef intime qui restaure l'équilibre du corps et de l'âme. (source éditeur)

Votre lecture : *une indienne, sorte de chamane, a été initiée pour faire le bien, en soignant les gens avec des épices. Elle exerce ses pouvoirs dans une épicerie en*

Californie au sein d'un quartier d'immigrés indiens. Elle respecte les règles des Maîtres des épices, dont l'interdiction d'utiliser ces épices à son propre bénéfice. Mais le jour où elle tombe amoureuse d'un Américain, la tentation de transgresser cette règle est forte...J'ai pris du plaisir avec ce livre qui est très imaginatif

- *MARIAGE ARRANGÉ* ; Philippe Picquier, 2006

Et un mot vous vient du ciel qui s'ouvre. Le mot amour. Vous vous rendez compte que vous ne l'aviez jamais compris auparavant. C'est comme la pluie, et quand vous levez votre visage, comme la pluie, il vous lave de tout ce qui n'est pas essentiel, vous laissant vide, propre, prête à commencer. Au mot " amour ", une mère indienne respectueuse des traditions ne donne pas la même signification qu'un jeune amant américain. Comment concilier la puissance d'un sentiment avec les codes sociaux qui tentent de le réglementer ? À cette question, chacune des onze histoires de *Mariage arrangé* propose une réponse singulière. Onze figures de femmes qui découvrent l'expérience fondatrice de l'amour dans ses arrangements avec la réalité, et le deuil de l'impossible perfection du bonheur. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Ce recueil de 11 nouvelles dénonce la réalité sociale qui enferme les femmes indiennes dès l'adolescence et analyse l'esprit dans lequel elles abordent leur vie d'adultes soumises. Cela dit, l'auteur donne place à une lueur d'espoir en faisant naître en chacune d'elles la conscience qu'une vie leur appartient au-delà de cette soumission…*

✓ *Des nouvelles sur les femmes, mères, épouses ou filles qui doivent confronter leurs aspirations personnelles aux traditions culturelles dans une société en mutation où l'idéal de la bonne épouse vole en éclat. Entre déchirement, finesse, imprévu, ce roman dévoile un talent indéniable de l'auteur.*

FORSTER, Edward Morgan (1879 – 1970)

Edward Morgan Forster, connu sous le pseudonyme de E. M. Forster était un romancier, novelliste et essayiste britannique. Il a voyagé en Égypte, en Allemagne et en Inde avec l'humaniste G.L. Dickinson en 1914. Après ses études universitaires, Forster a voyagé en Europe en compagnie de sa mère et a vécu avec elle jusqu'à sa mort en 1945. Son premier roman a été publié alors qu'il avait 26 ans. Appréciés des critiques, ses romans n'ont eu guère de succès avant *Howards End*. Après un second séjour en Inde dans les années 1920, il écrit son plus célèbre roman, qui étudie les rapports entre Occidentaux et Indiens, *Route des Indes*. Il devient une figure populaire de la radio dans les années 1930 et 1940 par ses interventions à la BBC. Après la mort de sa mère, il accepte un poste honorifique de chercheur au King's College de Cambridge. La publication de *Maurice* et de ses nouvelles explicitement homosexuelles ont été source de controverses après sa mort.
[http://www.babelio.com/auteur/E-M-Forster/57816]

- *ROUTE DES INDES* ; Le bruit du temps, 2013

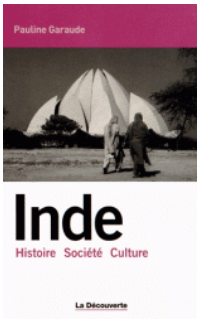
Dernier roman de Forster, publié en 1924, *Route des Indes* est d'autant plus intéressant qu'il décrit la situation respective de la communauté des colons anglais face aux Indiens (encore appelés Hindous) musulmans et hindouistes de l'époque.
Mrs Moore, mère d'un jeune fonctionnaire de l'Empire britannique, accompagne à Chandragore Miss Quested, une jeune institutrice qui hésite à épouser son fils. Les deux voyageuses, au grand dam des résidents anglais de la petite ville qui se gardent de tout contact avec la population locale, éprouvent le désir de rencontrer l'Inde réelle, ce qui va s'avérer d'autant plus délicat qu'elles ignorent tout des coutumes locales.
Mrs Moore et le Docteur Aziz, musulman qui travaille à l'hôpital de la ville, font connaissance dans une mosquée et s'apprécient immédiatement.
Ne pouvant les inviter chez lui, Aziz propose d'organiser pour Mrs Moore et Miss Quested, un pique-nique aux grottes de Marabar, à quelque distance de la ville. Mais la paisible excursion se mue en catastrophe : Adela Quested disparaît et dit avoir été agressée par Aziz dans l'une des grottes. Le Docteur est arrêté. L'affaire avive les tensions latentes entre colons et indigènes. La colonie britannique scandalisée fait bloc derrière la victime, à l'exception de Fielding, le proviseur du collège persuadé de l'innocence d'Aziz.
Je vous laisse la surprise de l'issue du procès et de ce qu'il advient des principaux protagonistes, Mme Moore, le couple de son fils et d'Adela, des deux amis Fielding et Aziz…

Votre lecture :

✓ *J'ai beaucoup aimé ce roman dans lequel on trouve non seulement une critique virulente des valeurs de la bonne société britannique, mais aussi une réflexion sur le mariage, l'amitié et le désir.*
À l'image de l'Inde et de l'écho indistinct que renvoient ses grottes, tout se révèle infiniment complexe et annonce les forces qui séparent définitivement Anglais et Indiens et qui conduiront à chasser définitivement les Anglais du pays.
À noter que ce film a donné lieu à une adaptation cinématographique, par David Lean en 1984.
Un conseil : Ne lire la préface qu'après avoir lu le roman.

GARAUDE, Pauline

- *INDE : histoire société culture* ; La Découverte, 2013



Des plateaux du Ladakh aux communautés tribales des îles Andaman en passant par les hauts buildings et les bidonvilles des mégalopoles surpeuplées, les cités high-tech qui fleurissent au milieu de campagnes aux traditions séculaires et les palais des maharajas reconvertis en hôtels de luxe, cet ouvrage propose une traversée surprenante de l'Inde. Ce territoire immense, riche d'une histoire quatre fois millénaire, compte autant de peuples et de cultures que d'États et de régions. Au-delà de leurs divergences, tous ont en commun une religiosité et une spiritualité intenses, qui s'immiscent dans tous les aspects de la vie quotidienne et structurent les rapports sociaux. Dans ce pays où la

vache est sacrée et l'informatique le moteur de la réussite, les siècles se juxtaposent dans un désordre foisonnant. Un guide pour mieux comprendre la réalité de la plus grande démocratie du monde, puissance régionale stratégique et futur géant économique. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Une introduction à la connaissance de l'Inde : sec, précis, très complet, avec un effort pour intéresser le lecteur. Une bonne lecture.*
Cela fait ressortir une fois de plus le paradoxe de la fiction qui fait beaucoup plus entrer le lecteur dans le réel. Sans doute à cause de la charge d'émotion que le lecteur trouve dans les personnages du roman…

GHOSH, Amitav

Salué par le Prix Nobel J. M. Coetze, Amitav Ghosh est l'un des plus célèbres auteurs indiens contemporains. Né en 1956 à Calcutta, il a passé son enfance au Bangladesh, en Iran, en Inde et au Sri Lanka. Après avoir enseigné à Delhi et aux États-Unis, il se partage désormais entre Calcutta, Goa et Brooklyn. Célébrés dans le monde entier, couronnés de prestigieux prix littéraires, ses romans soulèvent l'enthousiasme des lecteurs. *Les Feux du Bengale* (Le Seuil, 1990) a reçu le prix Médicis étranger. Aux Éditions Robert Laffont, il a publié *Le Pays des marées* (2006), puis commencé une trilogie : *Un océan de pavots* (2010), et plus récemment le deuxième tome : *Un Fleuve de fumée.* Son site Internet : www.amitavghosh.com
[http://www.decitre.fr/auteur/148164/Amitav+Ghosh/]

- *LES FEUX DU BENGALE* ; Le Seuil, 1990

Roman indien saisissant, ce livre est un voyage insolite mené par quatre personnages aussi excentriques qu'attachants. Alu, surdoué du métier à tisser, Zindi-la-pomme, maquerelle aux dimensions fort respectables, Jyoti Das, policier féru d'ornithologie et Balaram, phrénologue qui a pour héros Louis Pasteur, se croisent et se retrouvent au fil du hasard en Inde, en Afrique et dans les pays arabes. Orientalisme, magie et aventures. Cette saga romanesque semble tout droit sortie d'un conte des Mille et une nuits où les héros poursuivent des quêtes inattendues dans des pays qui apparaissent parfois irrationnels. Comme celle de Balaram qui essaie de communiquer sa passion pasteurienne et ce culte de la raison, jusqu'en Hindoustan. Écrit dans un style traditionnel propre aux récits indiens, les personnages modernes, que l'on pourrait presque qualifier d'occidentaux, pourraient faire partie d'un roman de John Irving. Amilav Ghosh livre ici un premier roman aussi hilarant que déroutant. Cette course est un récit fulgurant de catastrophes et de merveilles en tout genre.
http://www.babelio.com/livres/Ghosh-Les-feux-du-Bengale/35700

Votre lecture :

✓ *Un roman pittoresque, exotique et farfelu, où foisonnent les personnages secondaires : il faut un peu s'accrocher ! J'ai beaucoup aimé ce texte très inattendu…*

- *LE PAYS DES MARÉES* ; Robert Laffont, 2006

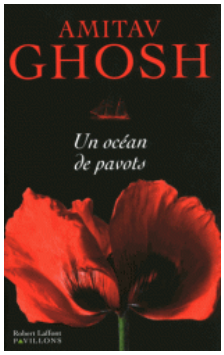
" Les îles sont la lisière du tissu de l'Inde, la frange déchiquetée de son sari. Quand les marées créent de nouvelles terres, des mangroves surgissent du jour au lendemain. Une mangrove est un univers en soi, complètement différent de la jungle et autres forêts. On n'y trouve ni arbres immenses cernés de liane, ni fougères, ni fleurs sauvages, ni singes, ni perroquets caqueteurs. Les feuilles des palétuviers sont dures et coriaces, les branches noueuses, et le tout d'une densité impénétrable. La visibilité est limitée, l'air stagnant et fétide. A aucun moment les êtres humains ne peuvent avoir le moindre doute sur la totale hostilité du terrain à leur égard, sa ruse et ses ressources, sa détermination à les détruire ou à les expulser. Chaque année, des douzaines de personnes périssent dans l'étreinte de ce feuillage dense, tuées par des tigres, des serpents, des crocodiles. " Un homme d'affaires sophistiqué de Calcutta, une cétologue américaine d'origine indienne et un pêcheur illettré se croisent dans l'archipel des Sundarbans, le pays des marées. En nous entraînant dans leur singulière expédition, Amitav Ghosh, admirable conteur, se penche sur les mythes qui nourrissent la culture de son pays et nous livre une fresque somptueuse sur l'Inde d'aujourd'hui. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Un livre de Ghosh qui change un peu des autres… Les personnages sont moins nombreux. Les circonstances sont vraisemblables dans ce roman qui décrit très bien les tensions entre les personnages et le cadre naturel.*

✓ *Un très bon roman révélateur de la société indienne, et dont la tragédie traverse villes modernes et campagne profonde. Des personnages typés et très attachants accompagnent la description de ce pays étonnant dans lequel le talent de l'auteur nous immerge.*

- *UN OCÉAN DE PAVOTS* ; Robert Laffont, 2012



Au coeur de cette saga règne l'Ibis, ancien transporteur d'esclaves converti en navire marchand. Partant de Baltimore, il rejoint Calcutta pour embarquer des coolies attendus à l'île Maurice. L'équipage est un assemblage hétéroclite de lascars et d'officiers anglo-saxons. Parmi eux se trouve Zachary Reid, mulâtre que tous prennent pour un Blanc et qui risque gros si la vérité était connue. À fond de cale se cache Paulette, une orpheline française fuyant un mariage arrangé. Autour d'elle s'entassent des paysans indiens chassés par la misère. Deeti, une veuve ayant échappé au bûcher funéraire, s'efforce de leur insuffler l'espoir. Dans un avenir qu'ils n'envisagent pas et un ailleurs qui les terrifie, ces individus si attachants donneront naissance à une dynastie mêlant les croyances, les races et les langues. Car la langue est la grande héroïne de ce roman. Venus de tous les horizons, les personnages parlent un anglais métissé de bengali, de bhojpuri et de chinois, ou encore de français et de lascari. Savoureux, audacieux et d'une extraordinaire vigueur, *Un océan de pavots* est le chef-d'oeuvre de l'un des écrivains les plus importants de l'Inde contemporaine. (Source éditeur)

- *UN FLEUVE DE FUMÉE* ; Robert Laffont, 2013

Canton, XIXe siècle. Un bouillonnement de langues, de peuples et de cultures. Commerçants chinois en robe de soie et longue natte dans le dos, Britanniques compassés de la Compagnie des Indes orientales, marchands américains aux manières décontractées, Indiens empesés sous leurs brocarts… tous n'adorent qu'un dieu : l'argent. Fanqui Town, enclave au cœur de Canton, réservée aux étrangers et interdite aux femmes, est gouvernée par deux lois principales : celle du libre-échange et celle de l'opium. Pour le reste, ce microcosme cultive les amitiés particulières et s'amuse dans des bals exclusivement masculins. Mais, en cette année 1839, l'empereur de Chine décide d'éradiquer l'opium de son territoire. Il exige la destruction de tous les stocks de Canton. Que vont-ils devenir s'ils acceptent de se plier à d'autres règles que celles du commerce ? La ruine les guette. Et pour Bahram Modi, un marchand parsi originaire de Bombay, le déshonneur devrait s'ajouter à la ruine : il a hypothéqué tous ses biens et emprunté au-delà du raisonnable pour acheter une énorme quantité d'opium. Et quel sort attend son secrétaire particulier, Neel, un raja déchu après avoir été accusé à tort de faux en écriture ? Ou bien Robin, un peintre homosexuel qui croit avoir trouvé l'amour à Canton ? Paulette, une jeune orpheline française née en Inde, et son employeur, un célèbre botaniste anglais, vont-ils devoir renoncer à découvrir la plante inconnue dont ils possèdent une rare peinture ? C'est la révolution dans Fanqui Town. Les équilibres savamment entretenus volent en éclats. L'arrogance, la cupidité et le racisme enflamment la situation. La réponse des forces chinoises est radicale : une exécution en place publique, et l'armée partout dans la ville. Les tonnes d'opium sont saisies. Réduites en une boue noire, malodorante, elles sont déversées dans le fleuve. La Grande-Bretagne crie au scandale, les rumeurs sur une guerre prochaine se propagent. (Source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *J'ai beaucoup aimé ces deux livres qui nous plongent dans les mystères et les secrets des villes indiennes. Ce roman fleuve, foisonnant de personnages et d'aventures, est très enrichissant. Il traite notamment fort bien la guerre de l'opium.*
- ✓ *J'ai bien aimé mais je suis un peu frustrée de n'avoir pas pu retrouver dans le deuxième tome une vraie suite du premier…*

GODARD, Philippe

Philippe Godard, quarante-huit ans et deux enfants, a beaucoup voyagé, notamment en Amérique latine et en Inde. Il a étudié des langues dites « orientales » (chinois, bengali, hindi, haoussa, amharique, quechua) et est devenu claviste, puis correcteur. Puis encore rewriter, et enfin auteur de notices pour l'encyclopédie Hachette multimédia durant sept ans. Sentant venir la fin de cette encyclopédie (et aussi la fin de l'idée même d'une encyclopédie telle que pensée par les Lumières), il a proposé une première collection de documentaires jeunesse chez Autrement : « Junior Histoire », dont les premiers titres sont parus en 2001, et qui en compte désormais vingt-cinq. Il a ensuite lancé d'autres collections : « Les Insoumis » chez un petit éditeur strasbourgeois (qui a disparu), « Enfants d'ailleurs » chez La Martinière (13 titres parus depuis 2005, la plupart traduits et publiés aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Allemagne), et il a repris la collection « J'accuse », chez Syros. Il a aussi publié plusieurs

essais politiques, dont un avec Henri Lefebvre sur le terrorisme en 1990, puis Contre le travail des enfants (Desmaret, Strasbourg, 2001) et Contre le travail (Homnisphères, Paris, 2005). Un nouvel ouvrage sur la question de l'idée du travail dans le monde de l'enfance est paru en 2007 chez Homnisphères, sous le titre Au travail les enfants ! Il a publié de nombreux articles politiques, notamment dans la revue italienne Libertaria. Il a fourni durant trois ans l'épicerie Fauchon en citrouilles, et a travaillé avec sa compagne à la fourniture en légumes d'un restaurant deux étoiles durant cinq ans.
[http://www.syros.fr/index.php?option=com_catalogue&page=ouvrage&param_y=F_ean13&value_y=9782748507546&retour=0&espace=0&Itemid=2]

- *UNE ENFANCE INTOUCHABLE*; Syros, 2010

Ce livre s'appuie sur un témoignage exceptionnel, celui de Balwant Singh, un « intouchable » du nord de l'Inde, qui, à force de ténacité, a pu intégrer la haute administration indienne. Singh raconte son enfance en mettant toujours en perspective sa vie quotidienne et les problèmes liés à son appartenance de caste.« J'étais froissé d'être qualifié d'intouchable. J'hésitais, par exemple, à assister aux cérémonies de mariage de gens de caste supérieure car nous étions tenus à une distance « convenable » et je n'aimais pas ça. Une fois, lors d'une de ces célébrations, nous devions nous tenir accroupis par terre, à côté des chaussures qu'avaient laissées les invités. Et j'étais là, avec mon père qui ne ressentait rien. Pour lui, c'était une situation normale, mais pour moi, ce fut une véritable torture. C'est à ce moment-là que j'ai décidé que je ferais tout pour sortir de cette condition. »Le texte de Balwant Singh, traduit et adapté pour un public de jeunes Français par Élisabeth de Garrigues, est suivi d'un dossier de Philippe Godard, qui donne des pistes de recherche, mais aussi de réflexion. Dans une première partie, le système des castes est expliqué le plus simplement possible. Puis ce dossier présente les exemples les plus récents et les plus remarquables de la lutte contre les préjugés de castes (Jotirao Phule, Bhimrao Ram-ji Ambedkar). Enfin, il expose la situation de ce débat dans l'Inde des années 2000.Depuis 1947, plus personne n'a le droit d'interdire à un hors-castes d'aller puiser de l'eau dans un puits, ou de se baigner où il veut. Mais, si l'intouchabilité est interdite pas la loi, le système des castes, lui, n'a pas été aboli. Et chaque caste ou groupe de castes a même droit à des quotas pour rentrer à l'université ou lors de sélections. Un intouchable reste donc un intouchable, et il est pour cela victime au quotidien de rejets et de violences. Leurs partis politiques jouent aujourd'hui un rôle fondamental mais la fracture entre hautes castes et dalits tarde à se combler… (source éditeur).

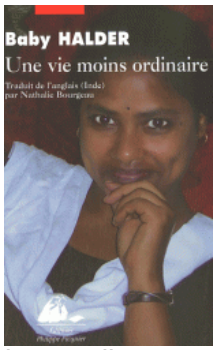
Votre lecture : *Le parcours très intéressant d'un militant intouchable qui révèle la situation actuelle des intouchables en Inde. Ce statut a été aboli mais pas le système des castes. Un bon dossier pour appuyer le projet autobiographique de l'auteur.*

HADLER, Baby

Née en Inde dans un village du Jammu, abandonnée par sa mère quand elle était petite, mariée à douze ans à un homme qui avait près du double de son âge, mère de famille à quatorze ans, elle s'enfuit à Delhi avec ses deux enfants pour échapper à la violence de son

mari. Devenue domestique chez de riches citadins, son destin bascule lorsqu'elle travaille chez un professeur à la retraite, le petit-fils de Premchand, auteur renommé de langue hindi et urdu. C'est lui qui va l'encourager à lire, puis à écrire sa vie. Aujourd'hui, son livre est un best-seller en Inde, et elle en prépare un second.
[http://www.editions-picquier.fr/auteurs/fiche.donut?id=264&fletter=H]

- *UNE VIE MOINS ORDINAIRE* ; Philippe Picquier, 2007



La voix de Baby Halder est de celles qu'habituellement l'on n'entend pas. C'est son histoire qu'elle écrit, et le fait même de la mettre en mots est un triomphe sur la pauvreté, la violence et les souffrances qu'elle a subies. Née en Inde dans un village du Jammu, abandonnée par sa mère quand elle était petite, mariée à douze ans, mère de famille à quatorze, elle s'enfuit à Delhi avec ses deux enfants pour échapper à la violence de son mari. Devenue domestique chez de riches citadins, son destin bascule lorsqu'elle travaille chez un professeur à la retraite. C'est lui qui va l'encourager à lire, puis à écrire sa vie. Aujourd'hui, son livre est un best-seller en Inde. " Je ne comprends pas pourquoi le récit de ma vie fait tellement sensation, dit Baby Halder. Elle est si ordinaire. " Et c'est vrai : l'histoire que raconte Baby Halder est celle de milliers de jeunes femmes en Inde. Ce qui la rend moins ordinaire, c'est la lutte obstinée qu'elle a menée contre la condition qui lui était imposée. Son livre est une leçon de courage et de survie, et sa voix mérite d'être entendue. (source éditeur)

Votre lecture :

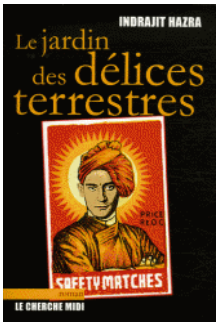
✓ *J'ai eu beaucoup de mal à me lancer dans ce livre sinistre, mais il mérite vraiment d'être lu… C'est l'autobiographie d'une femme de la caste des intouchables qui raconte son enfance dure et sordide, une femme admirable, qui a dû se battre toute sa vie.*

✓ *Un livre touchant. Cette jeune fille pleine d'énergie se bat pour acquérir son autonomie. Un exemple extraordinaire et vivifiant…*

HAZRA, Indrajit

Indrajit Hazra est un journaliste et écrivain indien né à Calcutta en 1971.
En 1990, il produit un petit recueil de poèmes au *Writers Workshop* (Calcutta), intitulé : *Twentyfour poems*.
En 1995, il obtient son diplôme de l'université Jadavpur de Calcutta. Ensuite, il va vivre à Delhi. Il devient journaliste, assistant-rédacteur puis rédacteur en chef pour l'*Hindustan Times*, où il a sa rubrique hebdomadaire « *Red Herring* ». Il écrit en anglais.
Il est auteur de trois romans qui ont une valeur littéraire certaine et qui sont déjà traduits dans plusieurs langues. À part cela, il est aussi musicien et joue dans un groupe de rock 'n' roll.
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Indrajit_Hazra]

- *LE JARDIN DES DÉLICES TERRESTRES* ; Le cherche midi, 2006



Calcutta - Hiren Bose est insomniaque et pyromane. Après avoir mis le feu à sa maison, il part vivre dans un foyer, lieu de rencontre des jeunes désœuvrés de la ville, où l'on passe l'essentiel de son temps à manger et à paresser, sous l'œil bienveillant du gourou Ghanada. Prague - Manik Basu est écrivain. Lassé d'attendre son nouveau roman, son éditeur engage des hommes de main pour le contraindre à écrire. Les destins d'Hiren et de Manik ne vont pas tarder à converger, de la façon la plus surprenante qui soit. Figure de proue de la jeune génération des écrivains indiens, Indrajit Hazra nous offre, avec cette fantasmagorie entre une Calcutta à l'atmosphère enivrante et une Prague froide et désincarnée, un petit bijou d'humour surréaliste, doublé d'une superbe réflexion sur les rapports de l'écriture et du mensonge. (source éditeur)

Votre lecture :

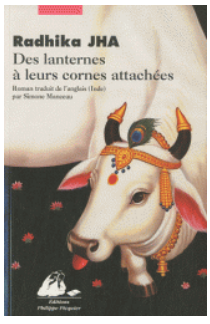
✓ *« Incontestablement le meilleur écrivain de la nouvelle génération. Hindustan Times » : C'est un peu inquiétant !! Ce texte me semble avoir été écrit très vite, pour ainsi dire bâclé…*

✓ *J'ai bien aimé ce roman qui se lit comme un polar américain. L'humour y est sulfureux…*

JHA, Radhika

Née à Delhi en 1970, Radhika Jha perd sa mère à trois ans, grandit à Bombay, atterrit dans un pensionnat himalayen avant d'obtenir une bourse pour aller poursuivre ses études aux États-Unis. Puis elle découvre la France, la Suisse -comme stagiaire à l'ONU- et rentre à Bombay, où elle travaille pour la Fondation Rajiv-Gandhi. Elle vit aujourd'hui à Tokyo. *Des lanternes à leurs cornes attachées* est son quatrième livre publié aux Editions Philippe Picquier.
[http://www.decitre.fr/auteur/320659/Radhika+Jha/]

- *DES LANTERNES À LEURS CORNES ATTACHÉES* ; Philippe Picquier, 2011



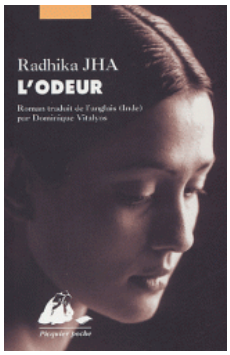
C'est à une Inde nouvelle que nous convie ce roman qui s'attache à une héroïne originale et hautement symbolique : une vache. Une vache surgit de la forêt. C'est le début d'une grande histoire d'amour qui va faire de l'humble Ramu et de sa femme Lakshmi les sauveurs de leur village. Jusque-là le village de Nandgaon vivait à l'écart du monde, dans une sorte de paradis soigneusement préservé. À l'insu de tous et en rupture avec la coutume, Lakshmi va faire inséminer la génisse venue de la jungle. La vie du village en sera bouleversée. Dans cette composition soigneusement orchestrée, Radhika Jha manifeste son amour pour son pays et les hommes simples qui l'habitent, confrontés à une nature à la fois féroce et maternelle. Son roman s'enracine dans la terre et le coeur de l'Inde, celle des fêtes, des rites et des dieux, celle aussi des notables et des sous-préfectures, évoqués avec humour lorsque germe en eux la graine de la cupidité. Son roman résonne en nous comme une parabole, une de ces épopées de vie et de mort qui se transmettront de génération

en génération pour expliquer comment le village de Nandgaon s'ouvrit un jour avec délices aux joies et aux vices de la modernité. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ Ce conte fabuleux relate la rencontre d'une vache et d'un berger et leur histoire « d'amour »…. C'est aussi une belle description de l'Inde rurale.
L'auteur met également l'accent sur l'émancipation de la femme indienne, la cupidité et le désir d'argent…

- *L'ODEUR ;* Philippe Picquier, 2005



Quand son père est tué dans une émeute au Kenya, Lîla quitte les grands espaces africains pour un appartement exigu en banlieue parisienne, chez son oncle et sa tante, d'origine indienne comme elle. C'est ainsi qu'elle découvre Paris et que sa vie prend un nouveau cours, riche en rencontres déroutantes - avec pour seul repère la singularité de son odorat qui fera merveille dans l'art culinaire et qui, peu à peu, colorera les moindres moments et émotions de son existence. Elle suivra avec son nez un univers d'arômes, d'épices et de sensualité jusque dans les péripéties de sa vie amoureuse. Et ce don qui est aussi une malédiction deviendra la clé d'une nouvelle découverte de soi et du monde. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ L'histoire se passe en France, mais l'on y découvre la cuisine indienne. J'ai bien aimé la première partie mais nettement moins la deuxième, où les clichés s'accumulent. Le style est moyen.

KUNZRU, Hari

Hari Kunzru est né à Londres en 1969 d'un père indien et d'une mère anglaise. En 2002, son premier roman*, L'Illusionniste*, a reçu le prix Somerset-Maugham et l'a placé dans la sélection des vingt révélations littéraires de la prestigieuse revue Granta. En visite à Los Angeles, il s'est rendu dans le désert de Mojave ; sa profondeur métaphysique, son immensité, impossible à appréhender, lui ont inspiré ce roman «américain».
[http://www.decitre.fr/auteur/323208/Hari+Kunzru/]

- *L'ILLUSIONNISTE* ; Plon, 2002

Né de la hasardeuse rencontre d'un garde forestier anglais et d'une jeune Indienne, Pran Nath grandit à Agra dans la vaste demeure d'un riche avocat cashemiri, qui a épousé sa mère par un mariage arrangé. À la mort de son père adoptif, le secret de sa naissance honteuse est révélé, et Pran est jeté à la rue. Il échoue alors dans la maison close d'un proxénète, s'enfuit, arrive à Bombay où il est recueilli par un couple de missionnaires écossais qui le rebaptisent Bobby. Mais au cours d'émeutes violentes, la mission prend feu, et Bobby en profite pour dépouiller un jeune Anglais et usurper son identité. Il devient alors Jonathan Bridgeman, embarque pour l'Angleterre et va étudier l'histoire à Oxford où il tombe fou amoureux d'Astarté Chapel, la fille d'un professeur d'anthropologie, pour qui il ira jusqu'en Afrique... Ce roman épique, qui

retrace l'odyssée d'un jeune garçon en quête d'identité, fait voyager le lecteur des rues d'Agra aux basfonds de Bombay, en passant par les collèges d'Oxford et l'Afrique occidentale. [http://www.babelio.com/livres/Kunzru-Lillusionniste/4337]

Votre lecture *: Une saga qui entraine le lecteur dans une découverte de certains épisodes de l'histoire de l'Empire colonial britannique peu avant l'indépendance de l'Inde. Des descriptions très imagées, des épisodes rocambolesques rendent la lecture très plaisante même si le récit s'essouffle un peu à la fin. Ce héros qui ne vivra jamais sous sa véritable identité a l'art de rebondir sans état d'âme quelques soient les situations. Un premier roman réussi.*

LAHIRI, Jhumpa

Née à Londres de parents bengalis, Jhumpa Lahiri a grandi sur la côte Est des Etats-Unis. Diplômée de la Boston University, elle a suivi des études de littérature anglaise et de littérature comparée et est titulaire d'un doctorat sur la Renaissance. Elle est l'auteur de *L'Interprète des maladies* (Mercure de France, 2000) et *Un nom pour un autre* (Robert Laffont, 2006)
[http://www.decitre.fr/auteur/291326/Jhumpa+Lahiri/]

- *L'INTERPRETE DES MALADIES* ; Gallimard, 2003

" Eliot, si je me mettais à crier à tue-tête, est-ce que quelqu'un viendrait voir ce qui se passe ? " Eliot haussa les épaules : " Peut-être. Chez nous, tu sais, tout le monde n'a pas le téléphone, mais on n'a qu'à élever un peu la voix, ou exprimer la moindre peine ou la moindre joie, et tout un quartier plus la moitié d'un autre viennent s'informer de ce qui se passe et proposer leur aide... " " Chez nous ", c'est " là-bas ", en Inde, le pays que l'on a quitté. " Ici ", c'est l'Occident, l'Amérique le plus souvent. Les personnages des nouvelles de Jhumpa Lahiri sont presque tous, comme elle, des Indiens de la diaspora, des enfants du déracinement et du mélange des cultures, qui en vivent les déchirements et les conflits, politiques ou familiaux. Mais ce jeune auteur qui réussit si bien à devenir, selon sa formule, l'interprète de leurs maladies, de leur mal de vivre, de leurs tourments, sait aussi exprimer admirablement l'espoir et l'apaisement qui succèdent à la nostalgie. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Les nouvelles de ce recueil ont des points communs : la désespérance, le complexe d'infériorité… Des nouvelles fraîches et intéressantes. J'ai beaucoup aimé.*

MAHASWETA, Devi

Agée aujourd'hui de quatre-vingt-six ans, Mahasweta Devi compte parmi les auteurs les plus lus en Inde et jouit d'une notoriété internationale. Elle a publié des romans et plus de trois mille nouvelles. Quatre longs métrages ont été adaptés de ses livres. Déjà parus chez Actes Sud, *La Mère du 1084* (2001) ; Indiennes, *Rudali et autres nouvelles* (2004).
[http://www.decitre.fr/auteur/306156/Mahasweta+Devi/]

- *LA MERE DU 1084* ; Actes Sud, 2001 ❤❤❤

Après la mort de son fils, tué lors d'une répression policière sans merci au début des années soixante-dix, une femme de la bourgeoisie bengalie ouvre les yeux et essaie de comprendre les raisons qui ont poussé son fils à se détacher d'elle et de sa famille pour aller en trouver une nouvelle au-delà des barrières sociales. Prenant conscience, douloureusement, de l'hypocrisie de ses proches et de la société qui est la sienne, elle s'invente enfin une voix qui lui est propre... Toute une génération, qui a grandi avec la répression et l'avènement d'un gouvernement communiste au Bengale, a trouvé dans *La Mère du 1084* un écho à sa révolte et, dans le personnage de Brati - le numéro 1084 - l'exemplaire incarnation de ceux qui ont sacrifié leur vie pour des rêves aujourd'hui défunts. En s'attachant à mettre en valeur ces voix solitaires ignorées par les livres d'histoire et les médias, Mahasweta Devi, femme de conviction et de terrain, propose ici une autre vision de l'Inde. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Une journée de quête à la recherche du souvenir de celui qui est devenu le numéro 1084 : c'est toute la douleur d'une mère qui ressent au plus profond d'elle-même la disparition de son fils, disparition qu'elle essaie de comprendre, alors qu'elle est entourée de l'indifférence de sa famille. On perçoit la violence des mouvements politiques de protestation et en contrepoint le conformisme d'une partie de la population qui ne veut pas perdre ses privilèges.*

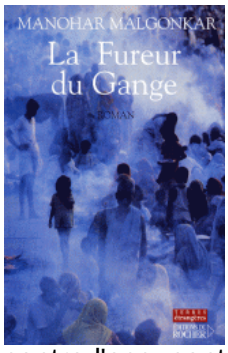
✓*Une histoire bouleversante au style calqué sur le ressenti d'une femme qui souffre de la disparition de son fils, injustement tué lors d'une répression policière. J'ai été touchée par son cheminement, son questionnement, elle dont la vie pourrait en apparence être facile de par sa situation sociale. Jusqu'où ira-t-elle pour tenter de sauver la dignité de son enfant perdu ?...*

✓ *Cette histoire de deuil impossible m'a beaucoup touché. Un beau roman…*

MALGONKAR, Manohar (1913-2010)

Né en 1913 sur la côte ouest de l'Inde, Manohar Malgonkar combat durant la Seconde Guerre mondiale dans les troupes alliées comme officier d'infanterie puis à l'état-major. Il se consacre après-guerre à l'écriture. Auteur d'une quinzaine de romans, publiés à partir des années 1950 en Grande-Bretagne et aux États-Unis, il est l'un des grands écrivains indiens de langue anglaise. Les éditions du Rocher ont déjà publié dans la même collection *La Fureur du Gange* (2004 ; rééd. Motifs) et *Le Vent du diable* (2006).
[http://www.editionsdurocher.fr/Manohar-Malgonkar_auteur_2099.html]

- *LA FUREUR DU GANGE* ; Editions du rocher, 2004



En 1939, alors qu'éclate la Seconde Guerre mondiale, deux jeunes étudiants indiens, issus de milieux très différents, voient leurs destins se croiser. Guiann, cadet d'une famille pauvre, est un partisan de la non-violence, prônée par le Congrès national indien de Gandhi. Pourtant, confronté dans son village natal à l'injustice perpétrée par une police corrompue et des autorités complaisantes, Guiann ne peut rester les bras croisés... Debidayal est lui issu d'une riche famille. Dès son adolescence, il rejoint un club de sports de combat, en réalité couverture des Combattants de la Liberté, groupe nationaliste radical qui organise des attentats contre l'occupant britannique. Mais les divisions internes entre hindous et musulmans y sont de plus en plus fortes... Les deux hommes se retrouveront dans un bagne tenu par les Britanniques, sur une des îles Andaman, au large de la Birmanie. Tandis que l'invasion japonaise se précise, chacun devra à nouveau choisir son camp et mêler son destin à l'histoire tourmentée de son pays... Cette passionnante fresque historique sur la guerre, l'indépendance et la partition de l'Inde est aussi un grand roman d'amour et d'aventure, signé par un des meilleurs auteurs populaires indiens. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Un livre très intéressant et à mes yeux très bien écrit. On suit avec attention le cheminement de ces deux personnages et leur belle histoire d'amour. Le roman se termine au moment de la partition.*

MISTRY, Rohinton

Né à Bombay en 1952, Mistry immigre au Canada en 1975. Tout en poursuivant ses études à l'Université de Toronto, il compose des nouvelles et remporte ses premiers prix littéraires. Deux ans plus tard, *Penguin Books Canada* publie son recueil de nouvelles *Tales from Firozsha Baag*.
À la parution de son premier roman, *Un si long voyage*, en 1991, il remporte le *Governor General's Award*, le *Commonwealth Writers Prize* du meilleur livre, et le prix *W.H. Smith* du premier meilleur roman canadien. Le roman était aussi parmi les sélectionnés du Booker Prize et du *Trillium Award*. Traduit en de nombreuses langues, il fait l'objet d'une adaptation cinématographique[2].
Le roman suivant de Rohinton Mistry, *L'Équilibre du monde* remporte en 1995 le Prix Giller. Son dernier livre, *Une simple affaire de famille* a reçu le Kiriyama Prize pour 2002 et est sélectionné pour le *Booker Prize* de la même année.
En 2002, Mistry annule la tournée de promotion de son dernier livre aux États-Unis car son épouse et lui-même étaient l'objet de tracasserie permanente de la part d'agents de sécurité dans chaque aéroport du fait de son apparence « moyen-orientale ».
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Rohinton_Mistry]

- *L'ÉQUILIBRE DU MONDE* ; Albin Michel, 2001

Voici le grand roman de l'Inde contemporaine, réaliste, foisonnant, inspiré - traversé par le souffle d'un Hugo ou d'un Dickens. L'histoire se déroule au cours des années

1970 et 1980. Dans le même quartier vivent des personnages venus d'horizons très divers : Ishvar et Omprakash, les deux tailleurs des " intouchables ". Dina, la jeune veuve, qui, pour survivre, se lance dans la confection à domicile. Maneck, descendu de ses lointaines montagnes pour poursuivre des études. Shankar, le cul-de-jatte, exploité par le maître des mendiants. Bien d'autres encore... A travers les heurs et malheurs de leurs existences, au gré d'épisodes tour à tour drôles, tendres ou cruels, sur la toile de fond d'une actualité politique tourmentée et souvent tragique, Rohinton Mistry, romancier anglophone né à Bombay, brosse une fresque qui est à la fois l'odyssée d'une nation et une parabole de la condition humaine. Un de ces romans-fleuves, qui nous emporte irrésistiblement. (source éditeur)

Votre lecture :

- ✓ *Ce roman dévoile progressivement le fonctionnement de la société indienne à partir de la partition de 1947. Il restitue remarquablement l'ambiance des affrontements entre musulmans et hindous, le poids des castes : les catégories sociales de base sont accusées de souiller les castes supérieures. On est plongé à l'intérieur de ce monde et mis en situation. Un superbe texte !*

✓ *L'équilibre du monde que d'autres ont déjà ici lu et commenté est un roman plein en même temps de scènes de tendresse, d'épisodes d'une drôlerie pathétique, mais aussi de séquences de violences et d'horreurs difficilement supportables.*
Au premier plan, l'héroïne, mère Courage qui vit à Bombay sous la férule d'un frère tyrannique, transforme son appartement en atelier clandestin de couture où viendront se réfugier deux intouchables qui transgressent la funeste loi des castes en refusant d'être tanneurs et qui sont condamnés aux pires humiliations.
En arrière-plan de cette cour des miracles l'auteur évoque les problèmes politiques des années 50 à 70 en Inde.

Malgré le style flamboyant de l'auteur (il écrit en anglais) qui a été comparé à Dickens et parfois même à Hugo, j'ai eu, au fur et à mesure de ma lecture, beaucoup de mal à supporter l'horreur qui monte au fil des pages pour culminer dans les derniers chapitres.

MUKHERJEE, Mani Sankar

Sankar, de son vrai nom Mani Sankar Mukherjee, est un auteur majeur de la littérature indienne du XXe siècle. Deux de ses romans ont été adaptés au cinéma par Satyujit Ray. Il vit à Calcutta. Publié en Inde en 1962 et réédité sans cesse depuis, *Chowringhee* a rendu son auteur célèbre dans tout le pays. Sa publication en Grande-Bretagne en 2009 lui a enfin apporté la reconnaissance du monde anglophone, et son oeuvre est actuellement en cours de traduction dans plusieurs langues.
[http://www.decitre.fr/livres/chowringhee-9782070119813.html#biography_info]

- *CHOWRINGHEE* ; Gallimard, 2013

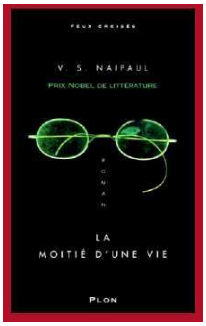
Quand le jeune Sankar, commis d'avocat au chômage, trouve du travail à l'hôtel Shahjahan situé près de la grande esplanade de Calcutta nommée Chowringhee, il ne se doute pas que toute son existence tournera bientôt autour des vies qui se croisent dans cet établissement de luxe, véritable ville dans la ville de la mégapole indienne, au lendemain de l'indépendance du pays. D'abord homme à tout faire, il vit sur place, sur le toit de l'hôtel. Il grimpe vite les échelons, naviguant entre l'énigmatique directeur Marco Polo, qui cherche désespérément sa femme disparue afin de pouvoir divorcer, et le méticuleux réceptionniste Bose dont il devient l'ami. Il se retrouve ainsi au centre de mille intrigues, témoin de petites et de grandes trahisons, et observateur discret mais perspicace des hôtes de l'établissement. Mais lorsque ses deux protecteurs quittent l'hôtel, l'un pour s'installer en Afrique avec sa fiancée qu'il ne peut épouser en Inde, l'autre pour se marier avec une hôtesse de l'air, rencontrée à l'hôtel bien sûr, sa vie prend un autre tournant, sur l'esplanade Chowringhee. Chowringhee possède l'énergie narrative d'un grand roman choral, mettant en scène des morceaux de vie, des personnages tragiques, d'autres comiques, tout autant qu'un regard délicat sur la comédie humaine universelle. Une découverte majeure d'un auteur injustement oublié en Occident.

Votre lecture : *L'histoire se passe dans un hôtel où grouille tout un monde aux multiples intrigues. C'est intéressant à lire et bien écrit.*

NAIPAUL, V. S.

V S Naipaul est né dans l'île de la Trinité en 1932, aux Antilles britanniques, d'une famille de pauvres immigrants hindous dont le père était devenu journaliste au Guardian. Après des études à Oxford, Naipaul s'installa en Angleterre où il écrivit pour le New Statesman, dirigea le programme des Voix de la Caraibe" à la BBC, avant de devenir écrivain de profession. Son premier roman, Le masseur mystique, sort en 1957. Miguel Street, son troisième roman, écrit en 1959, obtient le prix Somerset Maugham. Il évoque dans ses écrits la société caraibe, qu'il perçoit comme chaotique et changeante, en alliant le réalisme documentaire à une vision de satiriste et d'humoriste. Son chef-d'oeuvre, Une maison pour Monsieur Biswas (1961), est un monument érigé à la mémoire de son père où la tendresse prend le pas sur la critique sociale. On lui reprochera d'ailleurs cette peinture acide des pays du tiers-monde, et de leurs dirigeants. En fait, l'essentiel de sa critique sociale est consacré aux Caraibes comme dans La perte de l'Eldorado (1965) et La Traversée du Milieu (1965). Dans L'Inde brisée (1977), il juge le calme fatalisme de Gandhi nuisible au développement de l'Inde quand les Hindous émigrés aux Caraibes font preuve de dynamisme et d'initiative. Parmi bien d'autres oeuvres non romanesques, Naipaul a également donné une belle autobiographie littéraire, L'énigme de l'arrivée (1987).
[http://www.decitre.fr/livres/un-drapeau-sur-l-ile-9782070131570.html#biography_info]

- *LA MOITIÉ D'UNE VIE*; Plon ; 2002

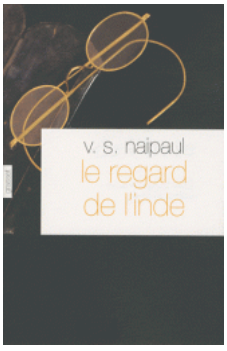


La Moitié d'une vie est l'histoire de Willie Chandran, dont le père a tourné le dos à son héritage de brahmane pour épouser une femme de basse caste. Quand Willie atteint l'âge adulte, il décide de fuir sa condition de sang-mêlé et se retrouve très loin de l'Inde, dans le Londres bohème et bariolé des années 50, où il se forge une nouvelle identité. Il s'épuise dans des aventures sexuelles et dans sa lutte pour devenir écrivain — épreuves dont il est sauvé par l'amour d'une femme. Nouvel arrachement : il accepte de suivre cette femme estimable chez elle, en Afrique, pour vivre jusqu'aux derniers jours de l'époque coloniale une existence inédite. (source éditeur)

Votre lecture : *La vie de néocoloniaux en Afrique est assez bien décrite, ainsi qu'au début du livre l'atmosphère particulière de l'Inde faite de religiosité et d'intrigues.*

- *LE REGARD DE L'INDE* ; Grasset ; 2010

" Je connais mon père et ma mère, mais je ne peux aller au-delà. Mon ascendance est brouillée ", écrit Naipaul, le fils d'immigrants indiens recrutés à partir des années 1860



dans l'Uttar Pradesh pour venir peupler cette petite île dénuée d'histoire qu'est Trinidad. Nul dans sa famille n'a de mémoire ni collective ni individuelle mais chacun porte en lui une trace de l'Inde mythique, même s'il ne la connaît pas : " Pour ces gens, l'Inde, le passé, avaient été balayés, comme le présent - Trinidad - était en passe de l'être. " Abandonnant les silhouettes fragiles d'une famille déracinée, le voici décrivant les premières années de Gandhi, " petit homme émacié, la tête rasée, de grandes oreilles ", un pacifiste guerrier, un visionnaire qui veut réformer l'Inde " immobile, décrépite, cruelle ". " Le monde est ce qu'il est ", disait Naipaul : ce grand écrivain n'a de cesse de poser les mêmes questions, sans jamais accepter la sécurité des réponses. (source éditeur)

Votre lecture : *Naipaul s'est rendu en Inde pour la première fois à 29 ans. Ce texte relate l'histoire de l'Inde rapportée dans sa jeunesse. Un regard subjectif sur le pays de ses ancêtres, mais également sur de grandes figures comme Gandhi ou Nehru.*

NAIR, Anita

Originaire du Kerala (province de l'Inde du sud), Anita Nair passe son enfance à Madras et obtient un diplôme en langue et littérature anglaises. Elle voyage en Angleterre et aux États-Unis avant de s'installer à Bangalore où elle vit aujourd'hui. D'abord chroniqueuse pour le Times of India, elle travaille ensuite en tant que directrice de création pour une agence de publicité. Passionnée par l'idée que "les mots peuvent donner vie à des histoires", elle signe son premier roman *Le Chat karmique* (Satyr of the Subway & Eleven Other Stories) en 1997, publié chez un petit éditeur indien et commence alors une carrière internationale prometteuse. Elle est aujourd'hui traduite en vingt-neuf langues (tous ses livres sont rédigés en anglais, "la première langue qu'elle a étudiée"). Elle est l'auteure de plusieurs romans à succès, dont *Quand viennent les cyclones*, paru chez Albin Michel en 2010 et dont l'adaptation cinématographique a remporté le prix du

meilleur long métrage en anglais aux National Film Awards d'Inde 2012) mais aussi *L'inconnue de Bangalore* en 2013.
[http://www.decitre.fr/auteur/331487/Anita+Nair/]

- *LES NEUFS VISAGES DU CŒUR* ; Philippe Picquier, 2006

Après *Compartiment pour dames* et *Un homme meilleur*, voici le roman le plus ambitieux d'Anita Nair, qui puise aux racines profondes de l'Inde pour donner forme aux émotions de ses personnages et accompagner leur quête du sens de la vie et de l'art. Quand un jeune écrivain anglais débarque dans le sud du Kerala pour rencontrer Koman, un célèbre danseur de kathakali, il pénètre dans un monde de masques et de sentiments réprimés. Koman et sa nièce Radha sont vite séduits par le charme de l'écrivain voyageur avec son violoncelle et ses incessantes questions sur le passé. Un triangle qui exclut rapidement Shyam, le mari de Radha, qui n'a su gagner ni l'amour ni l'estime de sa femme. L'arrivée de Chris va révéler la vérité des êtres sous les masques et entraîner les personnages dans un maelström d'émotions. Ces émotions qui sont au fondement du kathakali et qu'on appelle les " neuf visages du cœur ". Anita Nair a écrit un roman où les harmoniques de l'art tissent et irriguent le drame de la vie en des liens complexes et inextricables, et son œuvre a l'intensité et la richesse d'un de ces spectacles de kathakali qui durent toute une nuit et dont on émerge dans la pâle lumière du petit matin, la dernière page du roman refermée, avec au cœur le neuvième rasa - la paix. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *J'ai bien aimé ce livre - « fleur bleu », bollywood – mais sans plus. Il est intéressant pour la découverte de la danse et de la religion. Le style est naïf.*

- *L'INCONNUE DE BENGALORE* ; Albin Michel, 2013

Bangalore, la cosmopolite Silicon Valley indienne, s'apprête à célébrer la première nuit du Ramadan. Le quartier musulman de Shivaji Nagar brille de mille feux lorsqu'un jeune prostitué est attaqué et brulé vif dans une ruelle sordide... Confiée à l'inspecteur Borei Gowda, quinquagénaire désabusé, l'affaire ne fait que commencer. Un nouveau meurtre similaire est bientôt perpétré, et les témoins évoquent la présence sur les lieux d'une créature d'une grande beauté. Une première piste ? Après *Compartiment pour dames* et *Quand viennent les cyclones*, la romancière Anita Nair dévoile avec ce suspense une nouvelle facette de son talent. Sur fond de corruption et de magouilles politiques, *L'inconnue de Bangalore* nous immerge dans les réalités controversées de l'Inde contemporaine, ses castes, ses fêtes religieuses, ses cinémas porno, ses policiers apathiques et ses créatures ambigües. Une fresque magistrale sur un pays en pleine mutation, écartelé entre tradition et modernité. (Source éditeur)

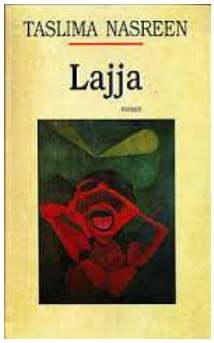
Votre lecture :

✓ *Une description intéressante de la vie grouillante de Bangalore. Un tableau social qui mêle une intrigue policière à l'évocation de la corruption, des relations de pouvoir entre les castes et du milieu des travestis. Une histoire qui tient le lecteur en haleine…*

NASREEN, Taslima

Taslima Nasreen, née en 1962, est une femme de lettres bangladaise.
Issue d'une famille pauvre et inculte, elle a fait des études de médecine spécialisées en gynécologie et a exercé dans un hôpital public dès 1986.
Menacée par des fondamentalistes islamiques par suite de ses prises de position (dans ses romans et articles) en faveur des femmes opprimées et contre les religions qui justifient l'oppression et particulièrement contre la religion islamique misogyne, elle a été obligée de quitter son pays en août 1994 et de s'installer en Suède. En juin 1995, elle choisit d'habiter à Berlin. Depuis elle habite à Stockholm, New York (où sa sœur réside), et surtout Kolkata, la capitale de l'État indien du Bengale-Occidental, où elle tente d'obtenir la nationalité indienne, qui lui est refusée.
[http://www.decitre.fr/auteur/169384/Taslima+Nasreen/]

- *LAJJA (LA HONTE)* ; Stock, 1994



Parce que, de l'autre côté de la frontière, les fanatiques hindouistes ont détruit une mosquée, Sudhamoy Datta et sa famille, comme des milliers d'autres Bangladeshis hindous, vont subir violences et persécutions. Lors de l'indépendance du pays, ils avaient espéré construire une république où les deux communautés vivraient dans le respect mutuel et, pourquoi pas, l'amitié... Roman-document, roman-témoignage contre tous les " fondamentalismes ", d'où qu'ils viennent, Lajja nous raconte l'écroulement de ce rêve. Chacun des personnages le vivra dans sa chair et son sang. Pour avoir écrit ce livre, best-seller en Inde et largement diffusé au Bangladesh malgré la censure qui le frappe, Taslima Nasréen connaît aujourd'hui l'exil et la menace quotidienne de la fatwa. Cette œuvre, dont la traduction a été saluée comme un événement dans les pays occidentaux nous touche et nous concerne au plus près. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ Un livre de fond remarquable qui explique comment le Bengale a été pris en main par les musulmans et conte l'histoire d'une famille non musulmane rejetée…

- *VENT EN RAFALES* ; Philippe Rey, 2003

Avant d'être condamnée à mort par les fondamentalistes de son pays et d'incarner le combat des femmes du sous-continent indien, Taslima Nasreen a été une petite fille précoce, une adolescente passionnée de littérature et de musique, une jeune femme follement amoureuse. Aujourd'hui au seuil de la quarantaine, elle évoque, à travers ces scènes - souvent délirantes pour un esprit occidental - de la vie bangladaise, les événements qui ont marqué sa jeunesse. Dont une éducation menée d'une main de fer par un père qui entend imposer, littéralement à la matraque, des idées prétendument " modernes ", sous l'œil résigné d'une mère confite en dévotion, faute de meilleur refuge. Taslima se révolte : son mariage secret avec le jeune poète Rudro Mohammed Shahidullah, négation suprême de toutes les conventions locales, est une histoire peu banale - où romantisme et passion côtoient souvent l'indicible - qui marque aussi la naissance d'une femme

indépendante prête à se battre pour de grandes causes. On retrouvera avec bonheur dans ce livre, interdit pour " blasphème " au Bangladesh, le langage à la fois vif et efficace d'un remarquable écrivain. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Dans ce texte, l'auteur décrit sa vie et ses paradoxes. La poésie en est une valeur intrinsèque. Cette femme qui publie dans les journaux indiens est battue par ses parents, et elle le considère comme normal, elle ne se révolte pas, la soumission est acquise. Il faut lire ce livre !!!*

ROY,Anuradhla

Anuradha Roy est née en 1967. Après des études à Calcutta et Cambridge, elle a travaillé en Inde compte journaliste et éditrice. Elle réside une partie de l'année à Ranikhet. Son premier roman Un atlas de l'impossible a été publié chez Actes Sud (2011).
[http://www.decitre.fr/livres/les-plis-de-la-terre-9782330024451.html#biography_info]

- *LES PLIS DE LA TERRE* ; Actes Sud, 2013

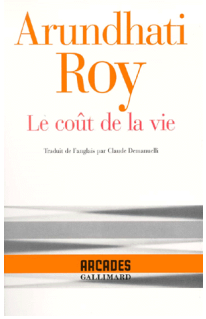
Lorsqu'elle apprend que son mari, passionné de montagne, a trouvé la mort au cours d'un trek, Maya quitte Hyderabad, dans la plaine, et s'exile à Ranikhet, petite ville de garnison des contreforts himalayens, à proximité des sommets où Michael a péri. Débute alors pour la jeune veuve un lent travail de reconstruction au sein d'une communauté montagnarde haute en couleur. Devenue la confidente de son propriétaire, Diwan Sahib, vieil aristocrate au passé politique prestigieux qui serait, selon la rumeur, en possession d'une secrète correspondance entre Edwina Mountbatten et Nehru, Maya se prend d'amitié pour la modeste famille de paysans dont elle partage le lopin de terre. Gravitent autour d'elle une multitude d'autres personnages, parmi lesquels l'irascible directrice de l'école catholique où elle enseigne, un haut fonctionnaire zélé, un général en retraite et Veer, l'insondable neveu de Diwan Sahib, qui vient brusquement troubler la tranquillité de cette nouvelle existence. Tout en brossant l'attachant portrait d'individus pris dans leur quotidien, Les Plis de la terre retrace le parcours d'une jeune femme au destin brisé, qui trouve refuge auprès d'une petite société solidaire par-delà les relations de pouvoir et les interdits de caste, de classe, de religion ou de sexe. (source éditeur).

Votre lecture : *ce roman nous plonge dans le monde de l'Inde traditionnelle des montagnes. De très belles descriptions et des personnages intéressants, mais peu d'explications, une fin baclée et pas de souffle…*

ROY, Arundhati

Après des études d'architecture, Arundhati Roy s'est consacrée au cinéma en tant que décoratrice et scénariste. Elle vit à New Delhi. Son premier roman, *Le Dieu des Petits Riens*, a été salué comme un événement littéraire dans le monde anglophone et s'est vu décerner le Booker Prize en 1997. Elle est également l'auteur de nombreux essais tels que *Le coût de la vie* (1999), *Ben Laden, secret de famille de l'Amérique* (2001) ou *L'écrivain-militant* (2003). *[http://www.decitre.fr/auteur/857436/Arundhati+Roy/]*

- *LE COÛT DE LA VIE* ; Gallimard, 1999

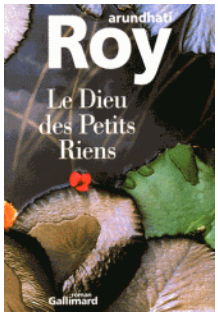


Dans le premier des deux essais polémiques qui composent cet ouvrage, Arundhati Roy fait le point sur la politique indienne des grands barrages, avec leurs effets néfastes tant sur les populations que sur l'environnement. Dans le second, elle analyse les causes et les conséquences de l'accession de l'Inde au rang de puissance nucléaire. Des pages qui révèlent son tempérament passionné et sa fougue de pamphlétaire. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Comme dans Le Dieu des Petits Riens, Arundhati Roy se fait le défenseur des humbles et des démunis. Elle fustige la cupidité, la bêtise ou l'inconscience, attaque le cynisme du gouvernement indien aussi bien que l'hypocrisie des Occidentaux, et dénonce partout la corruption.*

- *LE DIEU DES PETITS RIENS* ; Gallimard, 1998



Rahel et Estha Kochamma, deux jumeaux de huit ans, vivent en Inde, entourés de leur grand-mère, Mammachi, qui fabrique des confitures trop sucrées, de l'oncle Chacko, un coureur de jupons invétéré, esprit romantique converti au marxisme pour les besoins de son portefeuille, de la grand-tante Baby Kochamma, qui nourrit un amour mystique pour un prêtre irlandais, et de leur mère Ammu, séparée de son mari, qui aime secrètement Velutha, un Intouchable. Un drame va ébranler leur existence et les séparer. Comment réagir quand, à huit ans, on vous somme de savoir " qui aimer, comment et jusqu'où ? " Comment survivre quand, après un événement affreux dont on a été témoin, on vous demande de trahir la vérité pour l'amour d'une mère ? Un récit envoûtant, plein d'humour et d'émotion, servi par une écriture neuve et poétique, qui recrée le monde de l'enfance - celui de l'imaginaire et de la liberté. (Source éditeur)

Votre lecture :

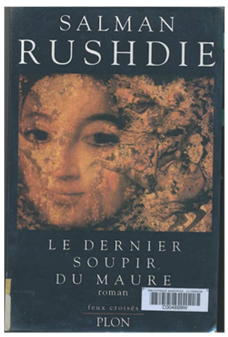
✓ *Un tableau saisissant des relations étouffantes de cette société indienne auquel s'ajoute un côté fantastique dans la façon d'écrire et d'évoquer. Un roman sombre mais très beau, très poignant.*

✓ *J'ai eu parfois du mal à entrer dans ce livre, dérangée par de nombreux retours en arrière, mais quel beau livre… L'auteur raconte sa vie avec beaucoup de pudeur à travers les histoires d' « enfants objets » qui ont du mal à se construire au milieu de tant d'évènements malheureux…*

RUSHDIE, Salman

Ahmed Salman Rushdie est un essayiste et romancier britannique d'origine indienne, né à Bombay le 19 juin 1947. Son style narratif, mêlant mythe et fantaisie avec la vie réelle, a été qualifié de réalisme magique. Objet d'une fatwa de l'ayatollah Khomeini à la suite de la publication de l'ouvrage *Les Versets sataniques*, il est devenu un symbole de la lutte pour la liberté d'expression et contre l'obscurantisme religieux.
Salman Fredich Rushdie quitte son pays à l'âge de quatorze ans pour vivre au Royaume-Uni. Il y étudie à la *Rugby School* puis à *King's College*. Sa langue maternelle est l'ourdou mais la majeure partie de son œuvre est écrite en anglais.
La carrière d'écrivain débute avec *Grimus (en)*, un conte fantastique, en partie de science-fiction qui passera inaperçu de la critique littéraire.
En 1981, il accède à la notoriété avec *Les Enfants de minuit* (*Midnight's Children*) pour lequel il est récompensé du *James Tait Black Memorial Prize* et le *Booker Prize*. *Les Enfants de minuit* a plus tard été désigné comme le meilleur roman ayant reçu le prix Booker au cours des 25 puis des 40 dernières années.
Après ce succès, Rushdie écrit un court roman, *La Honte* (*Shame*), dans lequel il décrit l'agitation politique au Pakistan.
En novembre 1993, à la suite d'une vague d'assassinats d'écrivains en Algérie, il fait partie des fondateurs du Parlement international des écrivains (*International Parliament of Writers*), une organisation consacrée à la protection de la liberté d'expression des écrivains dans le monde. L'organisation est dissoute en 2003 et remplacée par l'International Cities of Refuge (ICORN).
Salman Rushdie s'oppose au projet du gouvernement britannique d'introduire en droit le crime de haine raciale et religieuse, ce qu'il a exposé dans sa contribution *La libre expression n'est pas une offense*, un recueil d'essais publié par Penguin en novembre 2005.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Salman_Rushdie
En juin 2007, Salman Rushdie a reçu le titre de chevalier par la reine d'Angleterre. Cette distinction a provoqué la colère du Pakistan. Une résolution a été votée par le Parlement pakistanais exigeant le retrait de ce titre. Le ministre des Affaires étrangères, Ijaz Ul-Haq, estime que cette décoration pourrait justifier des attentats-suicide. Ces protestations officielles ont été accompagnées de manifestations au Pakistan où des effigies de la reine Élisabeth II et de Salman Rushdie ont été brûlées. L'Iran a également condamné cette distinction et des voix politiques et religieuses ont rappelé que la fatwa contre l'écrivain était toujours en vigueur. D'autres réactions ont eu lieu en Égypte, en Malaisie, en Afghanistan et en Inde. La fondation religieuse iranienne du 15 Khordad augmente la récompense à 3,3 millions de dollars USA pour le meurtre de Salman Rushdie en septembre 2012, réitérant la fatwa prononcée depuis 1989.
http://www.monsieur-biographie.com/celebrite/biographie/salman_rushdie-8732.php

- *LE DERNIER SOUPIR DU MAURE* ; Plon, 1999



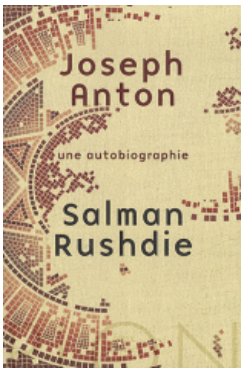
La disparition de l'arrière-grand-père Francisco, avalé par les eaux remuantes d'un lagon situé quelque part sur la côte sud de l'Inde, constitue le premier drame d'une longue série, au sein de l'invraisemblable famille Gama-Zogoiby dont est issu le narrateur Moraes, dit " Le Maure ". Celui-ci est le fils unique et difforme de la pétulante Aurora qui, sur des sacs de poivre, de cardamome et de cumin, a séduit l'humble Abraham. Très vite, les frasques de cette beauté renversante et perverse vont entraîner le Maure et les siens dans des situations aussi cocasses qu'inconfortables et périlleuses, depuis les eaux troubles des bas-fonds de Bombay jusqu'aux milieux corrompus de la haute finance. Mêlant la comédie et la farce, l'épique et le merveilleux, cette allégorie sur les désordres du monde est le premier roman de l'auteur depuis *Les Versets sataniques*. Salman Rushdie renoue ici avec la vaine picaresque des *Enfants de Minuit*, et son

écriture savoureuse et sensuelle, autant que sa prodigieuse puissance d'évocation, le place au premier rang des écrivains de notre temps. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Saga d'une famille de descendants des Portugais qui faisaient le commerce des épices dans les comptoirs de la côte occidentale de l'Inde. Heureusement qu'il y a un tableau généalogique, sinon on s'y perdrait. Le milieu n'est pas celui des Hindous, mais celui des commerçants et des artistes chrétiens et juifs. La grande ville de référence est Bombay. Beaucoup d'allusions à l'histoire moderne de l'Inde (émeutes, attentats, état d'urgence) m'ont échappé. Des histoires de famille plutôt noires, avec des meurtres, des affaires commerciales louches, des aventures amoureuses compliquées. C'est une vision noire de l'humanité. Je me suis un peu forcé pour finir le livre, et j'ai été un peu déçu, comme est forcée un peu l'intrigue et la trame du roman.*

- *JOSEPH ANTON - Une autobiographie* ; Plon, 2012



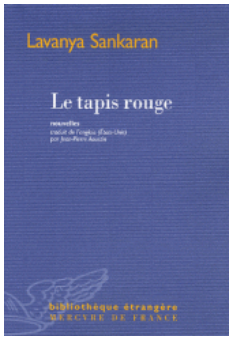
Le 14 février 1989, le jour de la Saint Valentin, Salman Rushdie reçut un coup de téléphone d'un journaliste de la BBC : il avait été « condamné à mort » par l'Ayatollah Khomeini. C'était la première fois qu'il entendait le mot « fatwa ». Son crime ? Avoir écrit Les Versets sataniques, un roman accusé d'être « contre l'Islam, le Prophète et le Coran ». Ainsi commence l'extraordinaire histoire d'un écrivain obligé de devenir un clandestin, changeant sans cesse de domicile, sous la protection permanente d'une équipe de protection policière armée.
Quand on lui demande de se choisir un pseudonyme à destination de la police, il songe aux écrivains qu'il aime et essaie des combinaisons de leurs noms ; puis l'idée lui vient : Conrad et Tchekov – Joseph Anton. Comment un écrivain et sa famille traversent-ils neuf années sous une menace de meurtre perpétuelle ? Comment continuer à écrire ? À vivre des histoires d'amour ? Quels effets le désespoir a t-il sur sa pensée et son action, comment et pourquoi flanche-t-il et comment apprend-il à se relever et à se battre ? Telle est l'histoire que Salman Rushdie raconte pour la première fois à travers ces remarquables mémoires – l'histoire d'une des plus importantes batailles pour la liberté d'expression de notre époque.
Il dit ici les réalités parfois cruelles, parfois comiques d'un quotidien sous surveillance armée, et les liens très forts qu'il tisse avec ses protecteurs ; il dit aussi sa lutte pour gagner le soutien et la compréhension des gouvernements, des chefs des services de renseignements, des éditeurs, des journalistes et de ses collègues écrivains, il dit encore son combat acharné pour retrouver sa liberté.

Votre lecture : *Salman Rushdie raconte pour la première fois à travers ces remarquables mémoires –son combat acharné pour retrouver sa liberté après la fatwa lancée par l' l'Ayatollah Khomeini pendant neuf ans pour la police, il est devenu Joseph Anton en hommage à Joseph Conrad et Anton Tchekov.*
Cette autobiographie écrite à la manière d'une biographie m'a passionné. L'auteur prend de la distance par rapport aux évènements qu'il a vécus.

SANKARAN, Lavanya

Lavanya Sankaran est née en 1968 à Bangalore où elle vit aujourd'hui, après avoir été banquière et conseillère en investissement à New York. Best-seller en Inde, *Le tapis rouge* est son premier livre, actuellement en traduction dans douze pays.
[http://www.decitre.fr/auteur/1084042/Lavanya+Sankaran/]

- *LE TAPIS ROUGE : HISTOIRES DE BANGALORE* ; Mercure de France, 2006



" Qui est-ce ? " Une voix indolente de femme vint du palier en haut de l'escalier tournant et Rangappa leva les yeux. Sidéré, il contempla l'apparition un bref instant et, gêné, fixa vite le sol du hall... Cette fille menue, pas plus âgée sûrement que sa soeur, était quasiment nue : elle n'avait rien d'autre sur elle qu'un maillot d'homme et un short qui laissaient voir une bonne partie de ses jambes, la totalité de ses bras et plus qu'un peu de sa poitrine... La voix ajouta : " Quelqu'un pour la place de chauffeur ? Je descends tout de suite. " À Bangalore, la " Silicon Valley " de l'Inde, on assiste au quotidien à la rencontre entre une extrême modernité et les vieilles traditions. En minijupe, le nombril à l'air, les jeunes filles écoutent Eminem, boivent sec et gagnent vite et bien beaucoup d'argent, l'œil rivé à leur ordinateur. Les hommes, fascinés, perplexes, les observent, comme Rangappa, le pauvre chauffeur épouvanté par les tenues sexy de sa jolie patronne. Ou Ramu qui n'a d'yeux que pour la provocante Ashwini - mais laisse sa mère lui chercher une fiancée " comme il faut ". Chacune des huit nouvelles qui composent *Le tapis rouge* est un petit roman en soi, dont les personnages vont nous émouvoir et nous surprendre. (Source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Beaucoup d'humour et de délicatesse dans ce recueil de nouvelles...Une analyse psychologique fine des relations entre les enfants et les adultes. Ce livre est très intéressant et plaisant à lire.*

✓*Des nouvelles aux thèmes variés dont celui du conflit de génération (les jeunes filles n'acceptent plus que leurs parents décident de leur choix de vie, de leur éventuel mariage) ; et aussi d'un certain désarroi des jeunes gens qui se demandent comment s'adapter aux allures indépendantes des jeunes filles ; L'attirance pour la vie aux Etats-Unis ; une nouvelle au drame sous-jacent met en lumière les souffrances infligées aux enfants en toute impunité ; une autre les rapports conflictuels dans le milieu du travail ; la plus savoureuse est la nouvelle éponyme pleine d'ironie où un chauffeur se demande si la dame qui l'emploie est assez convenable pour lui, le laisser aller de sa tenue le laissant perplexe.*

SARAF, Sujit

Sujit Saraf est né en Inde, dans le Bihar, en 1969. Il suit des études à Darjeeling puis à Delhi, où il obtient un diplôme d'ingénieur à l'Institut Indien de Technologie. Il écrit ensuite sa thèse à la prestigieuse université de Berkeley, en Californie. Chercheur scientifique à la NASA pendant quelques années, puis enseignant à l'IIT de Delhi, il est actuellement installé à Palo Alto, en Californie où il mène des travaux de recherche sur les missions spatiales et le contrôle des satellites. Parallèlement à ses activités scientifiques, Sujit Saraf est directeur

artistique d'une compagnie de théâtre et de cinéma, Naatak, près de San Francisco. *Le trône du paon* est son premier roman.
[http://www.decitre.fr/auteur/1427163/Sujit+Saraf/]

- *LE TRÔNE DU PAON* ; LGF, 2011

Delhi, 1984. Le jour se lève sur le bazar joyeux et bigarré du plus grand marché de la ville, Chandni Chowk. Gopal Pandey, marchand de thé chai, s'éveille en sursaut quand il se rend compte que la foule du marché est en émoi. Bientôt la rumeur lui parvient : le Premier ministre, Indira Gandhi, vient d'être assassiné. Très vite, les esprits s'enflamment, les communautés s'affrontent dans un embrasement populaire qui dégénère : les Hindous crient vengeance contre les Sikhs. Dans le chaos, Gopal recueille, parmi d'autres, un certain Gyani Singh, mais personne ne sait qu'il est accusé du meurtre d'Indira... Chronique épique de l'Inde moderne, Le *Trône du paon* est un roman époustouflant.
« *Le Trône du paon* n'est pas une saga romantique à déguster en sirotant du Earl Grey. C'est un condensé d'Inde qui va vous exploser à la figure. » Guillaume Allary, Elle. (source éditeur)

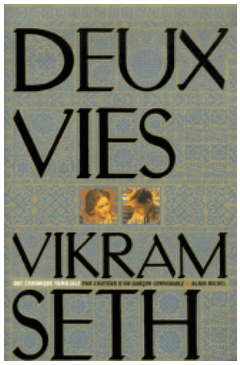
Votre lecture :

✓ *Ce roman aborde le conflit entre hindous et musulmans, la perte des traditions, le racisme envers les népalais et les bengalais musulmans, la corruption. Un très beau livre.*

SETH, Vikram

Vikram Seth est un poète et écrivain indien d'expression anglaise, né à Calcutta en 1952. Très jeune, Vikram Seth est envoyé en Angleterre, puis aux États-Unis, pour poursuivre ses études. Cela lui donnera le goût des voyages et des découvertes, qui inspireront ses écrits. Son premier livre, *Mappings*, un recueil de poèmes, a été publié par Writers Workshop, à Calcutta. *The Golden Gate* est un roman en vers. Il y raconte les vies de jeunes gens de San Francisco et contient des thèmes comme le plaisir, la religion, l'amour, etc.
Il est aussi scénariste pour la télévision.
[http://www.babelio.com/auteur/Vikram-Seth/9021]

- *DEUX VIES : UNE CHRONIQUE FAMILIALE* ; Albin Michel, 2005



Après *Un garçon convenable*, best-seller mondial traduit en plus de trente langues, Vikram Seth, l'un des plus grands écrivains indiens contemporains, nous offre une fresque bouleversante : le récit poignant d'une rencontre entre deux destins, deux univers - l'Inde et l'Occident. Shanti Behari Seth est indien, Henny Gerda Caro est juive et allemande. Leurs destins se croisent quand Shanti, jeune étudiant, prend pension chez les Caro dans le Berlin des années trente. " Ne prenons pas le noir " avait pourtant averti celle qui deviendrait sa femme. Les nazis ont déjà entrepris de persécuter les étrangers et les Juifs. Henny et Shanti se retrouvent à Londres après la guerre. Lui, bras droit arraché à Monte Cassino ; elle, mère et sœur disparues dans les camps. Deux anonymes, deux vies exemplaires, deux vies tout simplement. Vikram Seth, leur petit-neveu, les

rencontrera lui-même dans les années soixante-dix lorsque, jeune étudiant, il viendra loger chez eux à Londres. Et c'est en plongeant dans leur histoire après leur mort, il y a peu, qu'il deviendra le fils qu'ils n'ont jamais eu. (source éditeur)

Votre lecture :

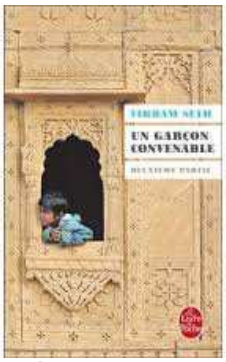
✓ *En se penchant sur l'histoire de sa famille, l'auteur nous fait entrer par la même occasion dans plusieurs pays, plusieurs cultures, plusieurs vies. De l'Inde à l'Angleterre, en passant par l'Allemagne et les Etats-Unis. Il nous plonge également dans sa propre vie, son rapport à l'Allemagne et à l'Inde.*

La grande force du livre, c'est qu'il illustre l'histoire et les grands événements du XXe siècle à travers les destins de Shanti et Henny pris dans l'horreur de la guerre et de la shoah. Mais c'est aussi à mes yeux une partie de sa faiblesse car il semble que l'auteur découvre, au travers des lettres de ses oncles et tantes, ce qu'a été l'horreur du nazisme, ce qui nous vaut de trop longues pages que j'ai, je l'avoue, parfois lues en diagonale…

'Deux vies' c'est en même temps l'histoire d'un amour improbable, le récit d'une quête, le concentré d'une multitude d'interrogations historiques et philosophiques...- C'est en parfois splendide, mais parfois un peu long et un peu lourd…

- *UN GARÇON CONVENABLE* ; LGF, 1998 (2 volumes)

Un Garçon convenable est un roman sur l'Inde des années cinquante encore traumatisée par sa jeune indépendance, et qui guette son avenir entre tradition et modernité. Il fait le tableau des premières années de l'indépendance du pays, juste après la partition INDE/PAKISTAN et avant les guerres avec la Chine et le Pakistan et l'assassinat d'Indira Gandhi.



Au centre de l'intrigue Lata, une jeune étudiante vulnérable, mais déterminée à suivre son propre chemin sans se laisser influencer par sa mère et son frère Arun. Sa mère, Mrs. Rupa Mehra, veuve énergique, cherche à la marier. Et c'est la quête d'un bon parti, de ce «garçon convenable» qui donne son titre au livre.

Mais le roman, qui s'étire sur 2000 pages dans la collection présente, loin de se borner à la description des enquêtes menées par la mère autour des prétendants, et aux histoires d'amour des membres des deux principales familles dont on partage l'histoire, nous propose une analyse politique et religieuse de l'Inde de ces années-là.

Les fêtes traditionnelles du bord du Gange et les conflits religieux jouent un rôle important dans le récit. La ville de Brahmpur où vit la famille de Lata, est notamment le théâtre d'affrontements sanglants provoqués par la construction d'un temple à proximité d'une mosquée. Les batailles des politiciens locaux pour ou contre Nehru sont également très présentes et mettent une fois de plus l'accent sur le cynisme des gouvernants.

Le roman commence par le récit de la réception donnée à l'occasion du mariage (arrangé) de Savita, grande soeur de Lata, et de Pran Kapoor, enseignant à l'université et fils d'un politicien et ministre local, qui réunit toute la bourgeoisie de Brahmpur. Les quatre principales familles que nous suivrons dans le roman y sont présentes. L'apparition de chaque personnage donnera par la suite lieu à une nouvelle saga familiale qui se met à proliférer au point que l'auteur nous fournit l'arbre généalogique des quatre principales familles impliquées dans le roman.

Quant aux prétendants de Lata, ils sont impitoyablement rejetés par la mère, l'un parce qu'il est trop riche, l'autre trop grand, un autre trop foncé «je ne veux pas de petits enfants noirs», un autre maîtrise mal l'anglais, ... Et pendant ce temps-là, Lata canote sur le Gange avec Kabir, un copain de fac dont elle est amoureuse mais qui a tout pour déplaire à sa mère, à commencer par le fait d'être musulman...

Votre lecture :

✓J'ai trouvé ce roman passionnant, sa lecture ne pose aucun problème si ce n'est la nécessité d'avoir du temps à lui consacrer. Sa longueur devient même un atout. Elle crée une telle familiarité avec les personnages principaux qu'on se sent vite impliqué dans une affaire nous concernant.
Étonnante galerie de nababs et d'intouchables au cœur des mystères de l'Inde, histoire immergée dans la grande Histoire, roman d'amour ou saga familiale, ce livre déborde tous les genres. On y rencontre des maharajahs, des paysans, des professeurs d'université, des cordonniers, des fanatiques hindous ou musulmans, des poètes, des femmes libres et des femmes soumises, des ministres, des juges, des révolutionnaires. On y rencontre la misère et l'espérance. Et, dans cette foule, les trois prétendants parmi lesquels se trouve le parti convenable !
Lancez-vous dans sa lecture, n'hésitez pas !

- *QUATUOR* ; LGF, 2002

Peut-on manquer sa vie en un instant d'aveuglement, faute d'avoir su saisir l'amour quand il s'offrait ? Violoniste londonien, Michael ne peut oublier Julia, la pianiste connue à Vienne, où ils se produisaient ensemble. Et voilà que, des années plus tard, il aperçoit dans un autobus celle dont il avait perdu toute trace. La retrouver, la reconquérir : tel va être désormais son but. Un désir ardent qui les ramènera à Vienne, puis à Venise... Mais n'est-il pas trop tard, et le drame intime que vit Julia peut-il être dépassé ? En même temps qu'un déchirant roman d'amour, l'auteur d'*Un Garçon convenable* nous donne une évocation poétique, inspirée, de l'univers de la musique. (source éditeur)

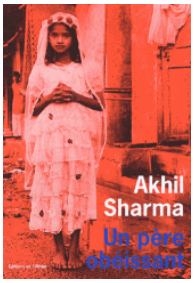
Votre lecture :

✓ L'histoire se passe à Londres et non en Inde. Ce roman est pour vous si vous êtes passionné de musique. Sinon c'est un peu fastidieux, malgré une belle histoire d'amour en parallèle.

SHARMA, Akhil

Akhil Sharma (né le 22 Juillet 1971) est un auteur américain d'origine indienne. Né à Delhi, en Inde, il a immigré aux États-Unis quand il avait huit ans, et a grandi à Edison, New Jersey. Sharma a étudié à l'Université de Princeton où il a obtenu son BA en politique publique à la Woodrow Wilson School. Il est l'auteur d'un roman, *un Père obéissant*, pour lequel il a gagné le prix Hemingway Award en 2001 et le Prix du Whiting Writers.
[http://www.babelio.com/auteur/Akhil-Sharma/22969]

- *UN PÈRE OBÉISSANT* ; L'Olivier, 2002



Ram Karan est un homme corrompu. C'est aussi un corrupteur. Petit fonctionnaire au département de l'Education de New Delhi, il recueille et distribue les pots-de-vin pour le compte de son influent protecteur, M. Gupta. Mais ce cynique est rongé par un ignoble secret. Lorsque Rajiv Gandhi est assassiné, le petit monde de Ram bascule dans le chaos. La montée des haines ethniques, la confusion et la tentation de la trahison le plongent dans une sorte de panique. Mais sa fille révèle publiquement son abjection. Ram commence alors un combat désespéré pour sa propre survie. Sa chute est inéluctable. Dostoïevskien dans son analyse de la culpabilité, ce livre est aussi un roman picaresque, mélange surprenant de drame et de comédie. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *La société indienne à travers la corruption… Ce livre « mal écrit », plat, met en scène la haine entre les communautés. J'ai été dérangée par ce héros qui se culpabilise sans cesse. Je n'ai pas trop aimé…*

SHARMA, Bulbul

Née en 1952, elle a hérité dans son enfance de ce surnom de Bulbul, qui désigne un joyeux passereau très répandu en Inde. Ecrivain et peintre, Bulbul Sharma habite Delhi où elle travaille comme professeur d'arts plastiques avec des enfants handicapés. Elle écrit des romans aux arômes sensuels d'épices et de nourriture, et compose en peintre des livres sur les arbres et les oiseaux.
[http://www.editions-picquier.fr/auteurs/fiche.donut?id=90]

- *LA COLERE DES AUBERGINES* ; P.Picquier, 2014 ❤

Les histoires racontées, pleines d'odeurs de cuisine, puissamment évocatrices des rapports et des conflits entre les membres d'une maisonnée indienne, soulignent bien sûr le rôle déterminant qu'y jouent la nourriture et celles qui la préparent. Mais les véritables héroïnes sont les recettes : qu'il s'agisse de confectionner un pickle de mangue, un gâteau de carottes ou un curry d'aubergines au yaourt, le lecteur goûtera l'alchimie des aromates indiens. (source éditeur)

Votre lecture : *Un livre à déguster (chaque chapitre est agrémenté de recettes de cuisine) et à savourer. Des nouvelles pleines de verve, d'humour et de drôlerie nous font pénétrer dans l'intimité de la vie d'une famille où l'on perçoit la place que tient chacun de ses membres, et l'importance du fait religieux (ici l'hindouisme)*

- *MAINTENANT QUE J'AI CINQUANTE ANS* ; P.Picquier, 2013

Après un demi-siècle d'existence, les femmes des histoires de Bulbul Sharma découvrent avec stupeur que la vie n'est pas telle qu'elles l'avaient toujours imaginée. Passant de la révélation à la rébellion, elles vont apprendre à écouter leurs désirs, s'ouvrir au monde extérieur et à leur monde intérieur, et s'épanouir enfin. Pour Bulbul Sharma, à cinquante ans, la vie ne fait que commencer. Ecoutons-la nous en convaincre avec une tendresse et un humour délicieux. (source éditeur)

Votre lecture :

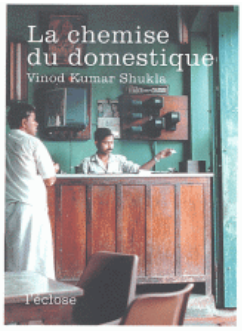
✓ *Ce recueil de nouvelles est très agréable à lire. Au début, le lecteur peut trouver les textes sans reliefs puis peu à peu se construit un tableau de la situation de la femme indienne, quel que soit le milieu dans lequel elles vivent. La plupart d'entre elles vivent sous la coupe d'un homme (mari, frère, neveu) ou de leur belle-mère. Quelques-unes réussissent à trouver un semblant d'indépendance mais le combat est difficile et doit être mené avec subtilité. L'humour est souvent présent .Une approche de l'Inde dont je conseille la lecture.*

✓ *J'ai apprécié l'humour de ces nouvelles aux situations variées et très agréables à lire.*

SHUKLA, Vinod Kumar

Né en 1937, V. Shukla est maître de conférences en agriculture. Il a publié son premier livre, un recueil de poèmes, en 1971. Il écrit ensuite des textes en prose (romans et nouvelles). Son premier roman est édité en 1979. C'est le seul traduit en français à ce jour.

- *LA CHEMISE DU DOMESTIQUE* ; L'Éclose, 2002



Elle saisit ma main. Je m'allongeai de nouveau. Lui baisant les yeux, je lui dis : " Tout ce que j'ai de bonheur vient de toi. En dehors de toi, je ne peux imaginer une autre épouse quelle qu'elle soit. Si par quelque magie, j'en revenais à la situation d'avant mon mariage, je te reconnaîtrais malgré tout. " Depuis mon enfance j'avais appris à appeler une vache, une vache. Ainsi après mon mariage, en pleine connaissance de cause, j'avais appris à appeler une épouse, une épouse. Vinod Kumar Shukla donne une image réaliste de la vie quotidienne d'un Indien de classe moyenne dans une petite ville de l'Inde du Nord. Tout est vrai dans ce récit qui se situe à mi-chemin entre le reportage et le roman. L'humour toujours présent n'est jamais amer, même lorsqu'il dénonce implicitement certaines injustices ou abus. Écrit à la première personne dans un style simple et vivant, sans doute partiellement autobiographique, ce livre laisse l'impression agréable d'un contact avec une âme lucide mais sereine.
(Source éditeur)

Votre lecture :

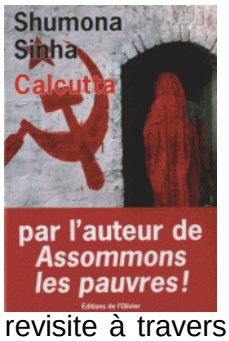
✓ *Ce livre m'est tombé des mains, je suis curieuse de savoir ce qu'en pensera le prochain lecteur…*

✓ *Ce pourrait être fort intéressant mais c'est tellement un quotidien sans relief et souvent mesquin que j'ai eu bien du mal à terminer cette lecture.*

SINHA, Shumona

Shumona Sinha est née en 1973 à Calcutta. Elle vit à Paris depuis 2001. En collaboration avec le poète Lionel Ray, elle est l'auteur de plusieurs anthologies de poésie française et bengalie. Son précédent livre, Assommons les pauvres ! (l'Olivier 2011), a été doublement couronné, par le Prix du roman populiste et par le prix Valéry-Larbaud.
[http://www.decitre.fr/auteur/1590767/Sinha+Shumona/]

- *CALCUTTA* ; L'Olivier, 2014



"Trisha ne reconnaît plus le ciel de sa ville. En plein jour la lumière lui semble estompée, tachetée de noir." La jeune femme sait depuis toujours qu'il faut se méfier de l'obscurité. Cette ville, dans laquelle elle revient pour assister à la crémation de son père, c'est Calcutta. Elle y retrouve le quartier, la maison, les meubles et les objets de son enfance, et tout la bouleverse. Elle se souvient que l'huile d'hibiscus était un remède pour adoucir la folie de sa mère et que la couette rouge remisée au grenier cachait l'arme de son père communiste. Dans ce roman à l'écriture puissante, Shumona Sinha revisite à travers l'histoire d'une famille les violences politiques d'un pays qui est le sien, le Bengale occidental. (source éditeur)

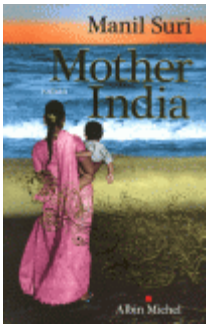
Votre lecture :

✓ *Pour son troisième ouvrage écrit en français, l'auteur a choisi d'évoquer l'histoire politique du Bengale sous une forme romanesque. L'héroïne, une jeune femme, revient à Calcutta pour assister aux obsèques de son père .Tout le passé de sa famille lui revient en mémoire par flash : celui de sa grand-mère, veuve très jeune et ceux de son père et de sa mère. En arrière-plan, les luttes politiques sont très présentes: les répressions sanglantes des communistes dans les années 70, les conflits entre musulmans et hindous; un portrait peu flatteur d'Indira Gandhi.*
Un récit en forme de puzzle reconstruit par une narratrice qui fait resurgir des images de son enfance .Il incite à se documenter sur l'histoire du Bengale.
Le texte est poétique, odeurs, couleurs, amour, mais aussi folie d'une mère : un tableau pertinent de la société indienne... À lire malgré une partie un peu déconcertante à la fin qui s'intègre moins dans le récit.

SURI, Manil

Manil Suri, né et élevé en Inde, est professeur de mathématiques dans une grande université du Maryland. Son premier roman, *La Mort de Vishnou*, a été traduit dans 27 pays (Seuil, 2002). *Mother India*, son deuxième roman et bestseller mondial, est paru chez Albin Michel en 2009. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des auteurs indiens les plus importants de sa génération.
[http://www.decitre.fr/auteur/320546/Manil+Suri/]

- *MOTHER INDIA ;* plon, 2009



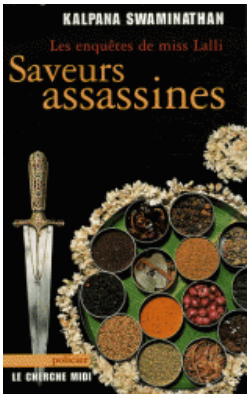
Mîra a 17 ans quand elle rencontre Dev, un jeune et beau chanteur qui rêve de s'imposer à Bollywood. Nous sommes en 1955, la jeune République indienne a tout juste cinq ans. Bien décidée à ravir Dev à Roopa, cette sœur aînée si belle et trop sûre d'elle, Mîra le poursuit de son assiduité. Mais quand la jeune fille est surprise dans une situation compromettante avec l'objet de son désir, sa vie bascule. Contrainte d'épouser un homme issu d'un rang social très inférieur à celui de son père, où l'on prône l'athéisme et l'émancipation des femmes, Mîra doit se faire une place dans un univers religieux et conservateur où l'intimité sexuelle n'a pas droit de cité, faute de place. Déchirée entre les attentes d'un père tyrannique et celles d'un mari qu'elle ne désire plus, Mira se réfugie dans l'amour qu'elle porte à son fils. Un amour exclusif, une passion sans bornes. Mother India est le grand roman des passions féminines indiennes. Son intrigue se développe sur fond de chocs culturel et religieux, ceux-là mêmes qui ont ponctué la modernisation de l'Inde contemporaine depuis l'Indépendance jusqu'à nos jours. Après La Mort de Vishnou, traduit dans vingt-sept pays, le deuxième roman de Manil Suri pose son auteur comme un écrivain indien de tout premier plan, auprès de Vikram Seth et de Rohinton Mistry.
(source éditeur)

Votre lecture : *Cette saga qui déploie la passion féminine est un peu « fleur bleue », mais c'est assez bien écrit.*

SWAMINATHAN, Kalpana

Chirurgienne de formation et de métier, la venue en littérature de Kalpana Swaminathan a ouvert la brèche du roman policier en Inde. Au fil des aventures de sa détective Miss Lalli, la native de Bombay use de sa plume vive pour brouiller les frontières entre fantaisie et réalité. Si le suspense n'est pas le seul credo de l'auteur indienne, puisqu'elle est également à l'origine de livres pour enfants et d'articles scientifiques en duo avec son compagnon Ishrad Syed sous le pseudo de Kalpish Ratna, c'est par le biais des déductions méticuleuses et gastronomiques de son enquêtrice retraitée que la France découvre début 2007 les ténèbres savamment distillées par Kalpana Swaminathan.
[http://www.babelio.com/auteur/Kalpana-Swaminathan/23300]

- *SAVEURS ASSASSINES* ; Le Cherche-Midi, 2007



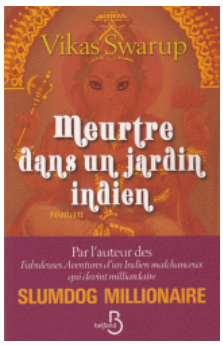
Entre la miss Marple d'Agatha Christie et la Mma Ramotswe d'Alexander McCall Smith, Kalpana Swaminathan nous propose de découvrir la charmante miss Lalli, retraitée sexagénaire du service des homicides de la police de Bombay, dans cette première enquête sur fond de gastronomie indienne. C'est un magnifique week-end gastronomique qui s'annonce dans la luxueuse villa de Bombay où quelques jet-setters en vue se sont retrouvés : un écrivain de best-sellers, un danseur, un mannequin, une féministe convaincue, un industriel amateur de chevaux, un médecin très médiatique, la très respectable miss Lalli et sa nièce. Un des convives ayant été retrouvé à l'état de cadavre, commence un véritable Cluedo gastronomique, et Lalli ne tarde pas à découvrir que les invités, sous des dehors très convenables, ont tous de sordides secrets à dissimuler. Cette enquête policière passionnante, qui dévoile les multiples visages de la société indienne, est également l'occasion d'un appétissant voyage au pays des saveurs et de la cuisine de l'Inde. Elle nous invite surtout à faire connaissance avec cette fameuse miss Lalli, aussi distraite dans la vie que précise dans ses enquêtes. (source éditeur)

Votre lecture : *200 pages pour camper les personnages pour 125 pages d'enquête intéressante….Un peu fastidieux au début quand même.*

SWARUP, Vikas

Après avoir grandi dans une famille d'avocats, Vikas Swarup étudie l'histoire contemporaine, la psychologie et la philosophie et se destine à une carrière diplomatique. Après plusieurs missions en Turquie, aux Etats-Unis, en Ethiopie et en Grande-Bretagne, il entre au ministère des Affaires étrangères indien, pour lequel il s'occupe des relations entre son pays et le Pakistan. Passionné par la littérature, notamment française et américaine, Vikas Swarup se lance dans la rédaction des *Fabuleuses Aventures d'un Indien malchanceux qui devint milliardaire*, qu'il achève en à peine deux mois. Ce premier roman, mêlant humour et drame sur fond de misère sociale et de corruption, remporte un succès instantané auprès du public et est traduit en près de 28 langues, offrant à Vikas Swarup une renommée internationale. Après l'adaptation au cinéma par Dany Boyle sous le titre *Slumdog Millionaire*, un film récompensé par 8 oscars, l'écrivain signe 'Meurtre dans un jardin indien', un cluedo bollywoodien calibré pour le grand écran...
[http://www.evene.fr/celebre/biographie/vikas-swarup-23831.php]

- *MEURTRE DANS UN JARDIN INDIEN* ; Belfond, 2010



Après le fabuleux succès de *Slumdog millionaire*, retrouvez tout le génie, et l'humour de Vikas Swarup dans un roman encore plus original, encore plus foisonnant, encore plus palpitant. Une aventure pleine de suspense et d'émotion au coeur de l'Inde d'aujourd'hui. Playboy millionnaire, l'ignoble Vivek " Vicky " Rai est tué lors de sa propre garden-party. Six convives sont suspectés : un bureaucrate possédé par l'esprit de Gandhi ; l'actrice la plus glamour de Bollywood, fan de Nietzsche ; un tout petit aborigène très doué pour

l'effraction ; un gamin des rues voleur de portables au physique de jeune premier ; un Monsieur catastrophe texan sous protection judiciaire ; et le must du politicien corrompu, le propre père de la victime. Des palaces de Delhi aux bidonvilles de Mehrauli, des repaires terroristes du Cachemire aux cabanes des îles Andaman, des berges du Gange aux tapis rouges des premières de Bombay, entre soif de justice, vengeances, manigances politiques, quête d'un totem perdu ou d'une fiancée par correspondance, tous les chemins semblent mener au jardin du crime. Mais qui a tué Vicky ? (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Nous voyageons dans différentes parties de l'Inde et dans différentes castes. Le suspense est bien mené jusqu'à la fin. J'ai toutefois trouvé certaines longueurs. La corruption est détaillée tout au long du roman ce qui finit par rendre la lecture dérangeante…*

TAGORE, Rabindranath

Rabindranath Thakur dit Tagore (7 mai 1861 - 7 août 1941), connu aussi sous le surnom de Gurudev est un compositeur, écrivain, dramaturge, peintre et philosophe indien dont l'œuvre a eu une profonde influence sur la littérature et la musique du Bengale à l'orée du XX^{e} siècle. Il a été couronné par le Prix Nobel de littérature en 1913. Nombre de ses romans et nouvelles ont été adaptés au cinéma, notamment par le cinéaste Satyajit Ray.

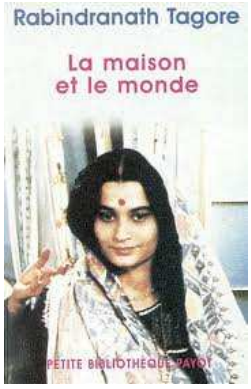
Issu de la caste des brahmanes pirali de Calcutta, Tagore compose ses premiers poèmes à l'âge de huit ans. À 16 ans, il publie ses premières poésies substantielles sous le pseudonyme de *Bhanushingho* (« le lion du soleil »), et écrit ses premières nouvelles et drames dès 1877. Son instruction à domicile, la vie à Shilaidaha (où son grand-père a construit une maison de campagne) ainsi que les voyages font de Tagore un non-conformiste et un pragmatique. Il fait partie des voix qui se sont élevées contre le Raj britannique et il a soutenu le mouvement pour l'indépendance de l'Inde ainsi que Gandhi. Sa vie est tragique - il perd quasiment toute sa famille et est profondément affligé par le déclin du Bengale - mais ses œuvres lui survivent, sous la forme de poésies, romans, pièces, essais et peintures ainsi que de l'institution qu'il a fondée à Shantiniketan, l'Université de Visva-Bharati.

Tagore a écrit des romans, des nouvelles, des chansons, des drames dansés ainsi que des essais sur des sujets politiques et privés. *Gitanjali* (*L'offrande lyrique*), *Gora* (*Visage-pâle*), et *Ghare-Baire* (*La maison et le monde*) sont parmi ses œuvres les plus connues. Ses vers, nouvelles et romans - dans lesquels il a fréquemment recours au lyrisme rythmique, au langage familier, au naturalisme méditatif et à la contemplation philosophique - ont reçu un accueil enthousiaste dans le monde entier. Tagore fut aussi un réformateur culturel et un polymathe qui modernisa l'art bengali en rejetant les restrictions qui le liaient aux formes indiennes classiques. Deux chants de son canon *rabindrasangeet* sont devenus hymnes nationaux respectifs du Bangladesh et de l'Inde : *Amar Shonar Bangla* et *Jana Gana Mana*.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Rabindranath_Tagore]

Voir aussi :
[http://agora.qc.ca/Dossiers/rabindranath_tagore]

- *LA MAISON ET LE MONDE* ; PAYOT ET RIVAGES, 2002



Publié pour la première fois en 1915, ce beau roman de Rabindranath Tagore, prix Nobel de littérature, a pour cadre le Bengale du début du XXe siècle où sévissent de graves troubles. Récit à trois voix qui se croisent et se répondent, histoire d'amour centrée sur un bouleversant portrait de femme, ce livre, où se heurtent la tradition et la modernité, est aujourd'hui encore étonnamment moderne, au point d'avoir inspiré au grand cinéaste indien Satyajit Ray l'un de ses plus grands films, La Maison et le Monde.

Votre lecture :

✓ *Ce roman se lit comme un conte, même s'il reflète très bien les problématiques sociales indiennes à l'époque de la montée nationaliste et celles toujours actuelles du décalage entre tradition et monde moderne. Outre ces thèmes redondants dans la littérature indienne, Tagore a le grand talent de dépeindre magnifiquement situations et personnages, d'apporter une dimension philosophique qui fait de ce livre un véritable roman initiatique.*
Un classique qui parle encore à notre temps…

✓ *Un texte superbe qui m'a rappelé une tragédie grecque.*

- *LE NAUFRAGE* ; Gallimard, 1999

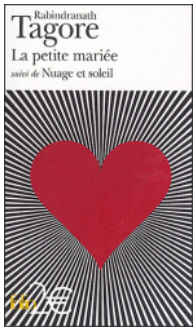
" Quand Ramesh reprit ses sens, il se trouva étendu sur les bords d'une île de sable. Il eut quelque peine d'abord à se rendre compte de ce qui lui était arrivé, puis, comme dans un rêve fiévreux, le souvenir de la catastrophe lui revint, et il se leva vivement. Sa première pensée fut pour son père et ses amis. Il regarda autour de lui, mais il ne vit pas trace humaine. Il erra le long des rives, cherchant en vain. Cette île d'une blancheur de neige s'étendait comme un enfant nouveau-né dans les bras de sa nourrice, doucement posée entre deux embranchements de la grande rivière Padma, affluent du Gange. Ramesh passa de l'autre côté de l'île, et soudain distingua quelque chose de rouge. Pressant le pas il vit alors, évanouie à terre, une jeune femme vêtue d'écarlate, comme une nouvelle mariée. " (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Ce roman tient du conte oriental, un conte des mille et une nuits. Le naufrage est celui d'une embarcation sur le Gange, chargé des participants d'une noce. Le héros Ramesh se trouve au centre d'un quiproquo amoureux, avec des conflits de loyauté : l'amour, la parole donnée, les parents, les mariages arrangés, le poids des traditions, les castes, la pureté des sentiments. Une partie des complications vient du fait que la mariée n'ose pas lever les yeux sur le visage de son mari, même pendant la cérémonie.*
Divers rebondissements émaillent l'histoire. L'écrite est plaisante et légère, et le ton amusé. L'histoire se passe dans le milieu des gens aisés de Calcutta et de la vallée du Gange jusqu'à Bénares.

La caste est celle des brahmanes, la caste supérieure. Dans les péripéties de l'histoire, une des jeunes femmes brahmanes doit se faire domestique, ce qui est une grande satisfaction pour ceux qui l'emploient.

- *LA PETITE MARIÉE* suivi de *NUAGE ET SOLEIL* ; Gallimard, 2004

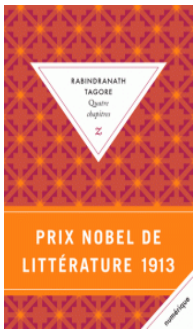


Au Bengale, l'amour suit des chemins sinueux avant de triompher : quand le sérieux Apurbo tombe amoureux de Mrinmayi, une jeune villageoise vive et espiègle, et décide de l'épouser, sa mère se met alors en tête de transformer Mrinmayi en parfaite femme au foyer. Mais la jeune femme se révèle rétive et seul l'amour d'Apurbo pourra lui redonner sa joie de vivre. Giribala n'est encore qu'une petite fille lorsqu'elle vient demander à Sashi de lui apprendre à lire. Le temps passe, Giribala grandit, mais Sashi, absorbé par ses préoccupations d'adulte, ne comprend pas qu'elle attend de lui d'autres leçons... Deux nouvelles de Rabindranath Tagore, l'un des plus grands poètes indiens, qui font rimer émotion et passion. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Deux nouvelles ou plutôt deux contes pleins de délicatesse pour évoquer, chacun, une histoire d'amour qui semble contrariée mais dont l'apothéose flirte avec le merveilleux. Dans Nuage et soleil la présence de l'occupant anglais se fait brièvement mais durement ressentir.*

- *QUATRE CHAPITRES* ; Zulma, 2013



Révoltée depuis l'enfance, Ela étouffe dans les conventions d'une société indienne figée. Elle se passionne pour ses études et s'engage à corps perdu dans la lutte pour l'indépendance de l'Inde. Mais son amour pour le poète Atindra va bousculer sa vie. Cette fière héroïne, déchirée entre l'idéal révolutionnaire et la passion amoureuse, se laisse entraîner plus loin qu'elle ne le voudrait. (Source éditeur)

Votre lecture : *Un style lourd, pesant. J'ai abandonné la lecture ! je suis déçue en comparaison d'autres livres de Tagore que j'ai beaucoup aimé.*

TEJPAL, Tarun

Fondateur et rédacteur en chef du magazine d'investigation *Tehelka*, qui a bâti sa réputation sur ses enquêtes contre la corruption, éditeur et romancier, Tarun Tejpal est l'une des grandes figures de la littérature indienne contemporaine. Traduit dans une quinzaine de langues, *Loin de Chandigarh* (Buchet Chastel, 2005), son premier roman, a été un immense succès en France, finaliste du prix Femina et Prix des Libraires en 2007. *Histoire de mes assassins*, son deuxième roman, est paru également chez Buchet Chastel (2009). Tarun Tejpal vit à New Delhi.
[http://www.decitre.fr/auteur/407122/Tarun+Tejpal/]
En savoir plus : http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=33&nid=3898

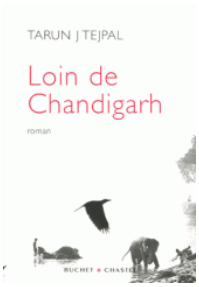
- *LA VALLÉE DES MASQUES* ; Albin Michel, 2012

Au cours d'une longue nuit où il attend ses assassins, d'anciens frères d'armes, un homme raconte son histoire et celle de son peuple, une communauté qui vit recluse dans une vallée inaccessible, selon les préceptes d'un gourou légendaire : Aum, le pur des purs, le porteur de vérité... Là, dans un souci d'égalité absolue, les hommes n'ont pas de nom mais un matricule, pas de visage mais un masque identique pour tous. Et pourtant, dans cette société qui se veut égalitaire, certains sont plus égaux que d'autres. Au fur et à mesure qu'il s'élève dans la hiérarchie, jusqu'à en devenir un des chefs, le héros découvre les écueils de cette utopie, ses perversions, sa cruauté envers ceux qui dévient du droit chemin et les compromissions de ceux qui, au nom de la pureté, n'hésitent pas à éliminer chaque grain de sable. Un de ces grains de sable finira par ouvrir les yeux du héros qui fuira vers le monde extérieur où il découvrira la musique, la lecture, le rire, l'amour... et la beauté salutaire du doute. Une réflexion profonde et sans aucune complaisance sur les questions fondamentales qui agitent les sociétés humaines : l'individu face au groupe, les maladies du pouvoir, les perversions du dogme, la dictature de la pureté, les dangers de la rhétorique, et l'inhumanité de toute quête de la perfection absolue. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *J'ai adoré ce livre brillant. Il décrit l'univers d'une secte à travers l'histoire du héros. Un monde où l'on ne connait pas ses parents, où les couples et l'attachement n'existent pas. La tragédie va s'installer jusqu'à une prise de conscience…*

- *LOIN DE CHANDIGARH* ; Buchet-Chastel, 2005



L'Inde du Nord à la fin des années 1990. Depuis quinze ans, un journaliste et son envoûtante femme Fizz vivent une intense passion amoureuse entre Chandigarh et Delhi. Mais une étrange découverte dans leur vieille maison, accrochée aux contreforts de l'Himalaya, fait basculer leur couple. Au cœur de cette demeure délabrée, soixante-quatre épais carnets reliés de cuir livrent les secrets de Catherine, une intrépide aventurière américaine et précédente propriétaire de la maison. Subjugué par la lecture de ces carnets très intimes, le narrateur s'éloigne peu à peu de Fizz. Le journal de Catherine l'entraîne à Chicago, Londres et Paris au tournant du XXe siècle, puis dans le tourbillon de l'histoire de l'Inde à la veille de son indépendance. Il lui apporte aussi les clefs des énigmes de l'alchimie du désir et de l'amour. Salué en Inde et en Angleterre comme un incontestable événement littéraire dans le ciel de la fiction contemporaine, *Loin de Chandigarh* est avant tout le roman de l'Inde d'aujourd'hui. Porté par une écriture forte et incantatoire, sans concession pour les nostalgies de l'orientalisme, et traversé par un érotisme puissant, Loin de Chandigarh fait de Tarun J Tejpal l'écrivain le plus important de sa génération. (source éditeur)

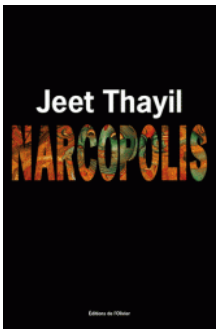
Votre lecture :

✓ *Deux histoires d'amour, un roman dans le roman, de l'érotisme, une écriture fabuleuse, sensuelle, imagée, de l'humour….Tejpal est aussi historien, peintre, dessinateur, penseur, philosophe.*
Je vous le recommande chaudement…

THAYIL, Jeet

Jeet Thayil, fils de l'auteur et éditeur TJS George, a grandi entre Hong Kong, New York et Bombay, et est diplômé d'un master en Beaux-arts de l'Université Sarah Lawrence de New York. Poète et musicien à New Delhi, il a publié quatre recueils de poèmes. Son premier roman Narcopolis (L'Olivier, 2013), dont le décor est le Bombay des années 70 et 80, a remporté le Prix DSC de Littérature Sud-asiatique, et fut présélectionné pour le Man Booker Prize et le Hindu Literary Prize de 2012.
[http://www.babelio.com/auteur/Jeet-Thayil/276543]

- *NARCOPOLIS* ; L'olivier, 2013



Ce livre est une plongée dans les bas-fonds du Mumbai (Bombay) des années 70. Unité de lieu : la fumerie d'opium de Rashid. Unité de temps : le début des années 70. Personnage principal : Dimple (« fossette »), un(e) jeune eunuque prostitué(e). Personnages secondaires : les voyous, les maquereaux, les dealers, les touristes et les junkies de toutes sortes qui fréquentent l'établissement. Et, bien sûr, le narrateur. Les années passent, c'est le temps des hippies, de l'héroïne et de la cocaïne. Le narrateur parvient à s'évader de cet univers délétère. Lorsqu'il reviendra, guéri de ses obsessions, ce sera pour constater mélancoliquement que tous ceux qu'il avait aimés ont disparu. *Narcopolis* est le *Last Exit to Brooklyn* de l'Inde moderne. Avec ce roman prodigieux, Jeet Thayil s'inscrit dans la lignée des grands auteurs (Thomas de Quincey, Baudelaire, William Burroughs) qui ont donné aux « paradis artificiels » - mais ne s'agit-il pas plutôt, ici, de l'Enfer ? - leurs lettres de noblesse littéraire. On pense aussi à Notre-Dame des Fleurs de Jean Genet, ce chef d'œuvre baroque dans lequel la beauté surgit de l'ordure. Monde inversé, sur lequel Sa Majesté l'opium règne sans partage, et promis à la destruction. Parmi ses habitants, seuls quelques-uns seront sauvés.
(source éditeur)

Votre lecture :

✓ *J'ai essayé de le lire. Un prologue de 8 pages sans un point… Je suis hermétique à l'opium et aux eunuques.…*

✓ *Ce livre nous plonge au début des années 70 dans les fumeries d'opium, et décrit les conséquences de l'arrivée du haschich sur l'opium. Cela sur fond de conflit hindou-musulman. Les personnages sont plus ou moins intéressants. Ce n'est pas passionnant.*

TYREWALA, Altaf

Né en 1977, Altaf Tyrewala aime à dire qu'il vit "à Bombay et à Mumbai". Après avoir étudié aux États-Unis, il a exercé plusieurs métiers et se consacre désormais à l'écriture. *Aucun dieu en vue* est son premier roman.
[http://www.actes-sud.fr/contributeurs/tyrewala-altaf-0]

- *AUCUN DIEU EN VUE* ; Actes Sud, 2007

Bombay, XXIe siècle. Dans la partie centrale de la ville, un quartier ancien qui reste associé à la communauté musulmane, se croisent, se juxtaposent ou se confrontent des destins tous marqués par une blessure, une frustration, une vocation manquée, dont la mégalopole, loin d'apaiser les effets, exacerbe l'intensité. (source éditeur)

Votre lecture : *Un récit très coloré qui rappelle le jeu des histoires en papier plié : chaque personnage est issu du chapitre précédent et offre son point de vue, ce qui conduit à un rythme soutenu. Humour et comique de situation sont souvent au rendez-vous. Par une amusante pirouette le dernier chapitre nous ramène au début de l'histoire. Ce ne serait qu'un jeu d'écriture s'il n'y avait en toile de fond l'évocation des conflits religieux (qui endeuillent l'Inde périodiquement) et de la misère d'une population qui essaie de s'en sortir.*

VERMA, Nirmal

Né en 1929, auteur de romans et de nouvelles, Nirmal Verma est l'un des plus grands écrivains de langue hindi. Actes Sud a déjà publié son roman *Un bonheur en lambeaux* (2000). [http://www.decitre.fr/auteur/298393/Nirmal+Verma/]

- *LE TOIT DE TÔLE ROUGE*, Actes Sud, 2003

Kaya vit avec sa mère et son frère dans un petit bourg de montagne isolé. Son père, qui travaille à la ville, n'est que rarement présent. Elle grandit peu à peu, au rythme des troubles qui la traversent, des départs et des décès de ceux qu'elle aime ou côtoie. Suivant la lente évolution des saisons, l'écriture livre une ébauche mouvante de Kaya, soumise à la perte d'illusions que plus rien ne viendra remplacer. Sur le douloureux thème de la solitude, un roman d'une qualité rare, un trésor de subtilité et de délicatesse dans l'approche des personnages et la description de l'univers naturel qui les entoure. (source éditeur)

Votre lecture :

✓ *Ce récit est au départ déroutant. Il faut se laisser immerger dans le monde en fusion d'une enfance indienne. Le lecteur s'approprie progressivement le questionnement qui passe par le regard de l'enfant, qui, au fil des pages, construit sa vision du monde. Un très beau texte qui met en scène un semblant des mystères de la vie, tout en pudeur.*

✓ *Le texte est fort car un peu mystérieux, dense. On est emporté par la description de la nature, les émotions et questionnements de la petite fille. Un beau livre*.

BIBLIOGRAPHIE

des ouvrages de la bibliothèque

FICTION

Romans

Adiga Aravind ; Le Tigre blanc ; traduit de l'anglais (Inde) par Annick Le Goyat. - **Booker Prize 2008.** Buchet/Chastel, 2008
Trad. de : "**The White tiger**"
R ADI T

Ali Monica ; En cuisine ; traduit par Isabelle Maillet ; Belfond, 2010
Trad. de : "**In the kitchen**"
R ALI E

Ali Samina ; Jours de pluie à Madras ; traduit par Anne-Cécile Padoux ; Mercure de France, 2005.
R ALI

Appachana Anjana ; Mes seuls dieux ; traduit de l'anglais (Inde) par Alain Porte ; Zulma, 2010.
Trad. de : "**Incantations and other stories**"
R APP M

Bajwa Rupa ; Le Vendeur de saris : The Sari Shop ; traduit par Claude Damanuelli et Jean Damanuelli ; Les Deux terres, 2006
R BAJ V

Basu Kunal ; Le Miniaturiste ; traduit de l'anglais (Inde) par Simone Manceau ; Editions Picquier, 2012
Trad. de : "**The miniaturist**"
R BAS M

Bhagat Chetan ; Les Trois erreurs de ma vie ; traduit de l'anglais (Inde) par Sophie Aslanides ; Le cherche midi, 2010
Trad. de : "**The Three mistakes of my life**"
R BHA T

Bhutto Fatima ; Les Lunes de Mir Ali ; traduit de l'anglais (Pakistan) par Sophie Bastide-Foltz ; Les Escales, 2013
Trad. de : "**The shadow of the crescent moon**"
R BHU L

Chandra Vikram ; Le Seigneur de Bombay ; traduit par Johan-Frédérik Hel Guedj ; Robert Laffont, 2008
Trad. de : "**Sacred Games**"
R CHA S

Chatterjee Sarat Chandra ; Devdas ; traduit par Amarnath Dutta ; Les Belles Lettres, 2006
R CHA

Chatterjee Upamanyu *; **Après-midi d'un fonctionnaire très déjanté (Les)** ; traduit par Carisse Busquet. - Paris : Laffont, 2002.
R CHA A

Chauduri Amit ; Une Etrange et sublime adresse et neuf histoires ; traduit par Simone Manceau ; Philippe Picquier, 2004
R CHA

Clément Catherine ; Pour l'amour de l'Inde ; Flammarion, 1993
R CLE P

Dawesar Abha ;

Babyji ; traduit par Isabelle Reinbarez ; Héloïse d'Ormesson, 2007
R DAW

L'Inde en héritage *; traduit de l'anglais (Inde) par Laurence Videloup ; H. d'Ormesson, 2009
R DAW I

Desai Anita

Le jeûne et le festin ; **traduit par Anne-Cécile Padoux** ; Mercure de France, 1999.
R DES J

Poussière de diamant: nouvelles ; traduit par Anne-Cécile Padoux ; Mercure de France, 2002.
R DES

Desai Kiran

Le Gourou sur la branche ; traduit par Jean Demanuelli ; Le livre de poche, 1999
R DES

La Perte en héritage ; traduit par Claude Demanuelli et Jean Demanuelli ; Les Deux terres, 2007
*Trad. de : "***The Inheritance of Loss"**
R DES P

Devi Mahasweta ; La mère du 1084 ; **traduit par Marielle Morin ;** Actes sud, 2001
R DEV M

Divakaruni Chitra Banerjee

La Maîtresse des épices ; trad. de l'anglais par Marie-Odile Probst ; Philippe Picquier, 2002
*Trad. de : "***The mistress of spices"**
R DIV M

Mariage arrangé : nouvelles ; traduites de l'anglais par Marie-Odile Probst ; Philippe Picquier, DL 2006
*Trad. de : "***Arranged marriage**
R DIV M

Forster E. M ; Route des Indes ; Charles Mauron ; Le Bruit du temps, 2013
*Trad. de : "***Adrift in India"**
R FOR R

Ghosh Amitav

Les Feux du Bengale ; **traduit par Christiane Besse ;** Seuil, 1990
*Trad. de : "***The Circle of Reason"**
R GHO F

Un Océan de pavots (n° 1) **;** traduit par Christiane Besse ; Robert Laffont, 2010
*Trad. de : "***Sea of poppies"**
R GHO O1

Un Océan de pavots (n° 2) **: Un Fleuve de fumée** ; Christiane Besse ; Robert Laffont, 2013
R GHO O2

Hazra Indrajit ; **Le Jardin des délices** ; Le cherche midi, 2003
R HAZ

Jha Radhika ; L'Odeur ; trad. de l'anglais par Dominique Vitalyos ; Philippe Picquier, 2005
*Trad. de : "***Smell"**
R JHA O

Joseph Manu

Le Bonheur illicite des autres ; traduit de l'anglais (Inde) par Bernard Turle Philippe Rey, 2014
*Trad. de : "***The illicit happiness of other people"**
R JOS B

Les Savants ; traduit de l'anglais (Inde) par Bernard Turle ; Points, 2012
*Trad. de : "***Serious men"**
R JOS S

Kaye Mary Margaret ; L'Ombre de la lune ; **traduit par Henriette Rain ;** Albin Michel, 1984
*Trad. de : "***Shadow of the moon"**
R KAY

Kunzru Hari ; L'Illusionniste* ; traduit par Claude Demanuelli et Jean Demanuelli ; Plon, 2003
R KUN I

Lahiri Jhumpa

Sur une terre étrangère ; traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Bernard Cohen ; Robert Laffont, 2010
*Trad. de : "***Unaccustomed earth"**
R LAH S

L'Interprète des maladies ; trad. de l'anglais par Jean-Pierre Aoustin ; Gallimard, 2003
*Trad. de : "***Interpreter of maladies"**
R LAH I

Malgonkar Manohar ; La Fureur du Gange ; traduit par Patrice Ghirardi ; Editions du Rocher, 2004.
R MAL F

Mistry Rohinton

L'Equilibre du monde ; trad. de l'anglais par Françoise Adelstain ; Albin Michel, 2001
Trad. de : "**A fine balance**"
R MIS E

Une Simple affaire de famille ; Rohinton Mistry ; traduit par Françoise Adelstain ; Albin Michel, 2007
R MIS

Mukherjee Mani Sankar ; Chowringhee ; traduit du bengali par Philippe Benoît ; Gallimard, 2013
Trad. de : "**Chowringhee**"
R MUK C

Murari Timeri N ; Les Arrangements de l'amour ; traduit par Pierre Charras ; Mercure de France, 2007
R MUR

Nagarkar Kiran ; Le Petit soldat de Dieu *; traduit de l'anglais (Inde) par Vincent Hugon Buchet/Chastel, 2007
R NAG P

Naipaul V. S.

Dis-moi qui tuer ; traduit par Annie Saumont ; Albin Michel, 1983
Trad. de : "**In a free state**"
R NAI

La Moitié d'une vie ; traduit par Suzanne V. Mayoux ; Plon, 2002
R NAI

La perte de L'Eldorado ; traduit par Philippe Delamare ; Plon, 2001
R NAI P

Nair Anita ; Les Neuf visages du coeur ; traduit par Marielle Morin ; Philippe Picquier, 2006
R NAI

Nasreen Taslima

Lajja (La Honte) ; traduit par C. B. Sultan ; Stock, 1994
Trad. de : "**Lajja (Shame)**"
R NAS

Vent en rafales ; traduit par Philippe Daron ; Philippe Rey, 2003
R NAS

Enfance, au féminin * ; traduit par Philippe Benoit ; Stock, 1998
R NAS E

Roy Anuradha ; Les Plis de la terre ; traduit de l'anglais (Inde) par Myriam Bellehigue ; Actes sud, 2013
Trad. de : "**The folded earth**"
R ROY P

Roy Arundhati ; Le Dieu des Petits Riens ; traduit par Claude Demanuelli ; Gallimard, 1997
*Trad. de : "***The God of small things"**
R ROY D

Rushdie Salman ; Le Dernier soupir du maure ; traduit par Danielle Marais ; Plon, 1996
*Trad. de : "***The Moor's Last Sigh"**
R RUS

Sankaran Lavanya ; Le Tapis rouge: histoires de Bangalore ; traduit par Jean-Pierre Aoustin ; Mercure de France, 2006
R SAN T

Saraf Sujit ; Le Trône du paon ; traduit de l'anglais (Inde) par Françoise Adelstan ; Grasset, 2011
*Trad. de : "***The peacock throne"**
R SAR T

Seth Vikram

Un Garçon convenable (n° 1) **;** trad. de l'anglais par Françoise Adelstain ; Librairie Générale Française **:** Le livre de poche, 1997
*Trad. de : "***A suitable boy"**
R SET G1

Un Garçon convenable (n° 2) ; trad. de l'anglais par Françoise Adelstain ; Librairie Générale Française **:** Le livre de poche, 1997
*Trad. de : "***A suitable boy"**
R SET G2

Quatuor ; trad. de l'anglais par Françoise Adelstain ; Librairie Générale Française, 2002
*Trad. de : "***An equal music"**
R SET Q

Sharma Akhil ; Un Père obéissant ; traduit par Diane Menard **;** Olivier, 2002
R SHA P

Sharma Bulbul

La Colère des aubergines : récits gastronomiques ; Dominique Vitalyos ; Philippe Picquier, 2002
R SHA

Maintenant que j'ai cinquante ans ; traduites de l'anglais (Inde) par Mélanie Basnel Editions Picquier, 2013
*Trad. de : "***Now that I'm fifty"**
R SHA M

Shukla Vinod-kumar ; La chemise du domestique ; traduit par Nicole Balbir-De-Tugny **;** L'Eclose, 2002
R SHU

Sinha Shumona

Assommons les pauvres ; L'Olivier, 2011
R SIN A

Calcutta / Shumona Sinha ; L'Olivier, 2014
R SIN C

Suri Manil ; Mother India ; traduit de l'anglais par Dominique Vitalyos ; Plon, 2009
*Trad. de : "***The age of Shiva"**
R SUR M

Swarup Vikas

Meurtre dans un jardin indien ; traduit par Roxane Azimi ; Belfond, impr. 2011
*Trad. de : "***The Six suspects"**
R SWA M

Pour quelques milliards et une roupie ; traduit par Roxane Azimi ; Belfond, 2014
*Trad. de : "***The Accidental apprentice"**
R SWA P

Tagore Rabindranath

La Maison et le monde ; trad. de l'anglais par F. Roger-Cornaz Payot & Rivages, 2002
*Trad. de : "***Home and the world"**
R TAG M

Le Naufrage *; traduit par Henriette Mirabaud-Thorens ; Gallimard, 1999
R TAG N

La Petite mariée ; Suivi de Nuage et soleil ; trad. du bengali par Christiane Bossenec et Kamaleswar Bhattacharya ; Gallimard, 2004
R TAG P

Quatre chapitres* **; Rabindranath Tagore** ; traduit par France Bhattacharya ; Zulma, 2004
R TAG Q

Tejpal Tarun J

Loin de Chandigarh ; Buchet/Chastel, 2005
R TEJ

La Vallée des masques ; traduit de l'anglais (Inde) par Dominique Vitalyos ; Albin Michel, 2012.
*Trad. de : "***The valley of masks"**
R TEJ V

Thayil Jeet ; Narcopolis ; L'Olivier, 2013
R THA N

Tyrewala Altaf ; Aucun dieu en vue ; traduit par Marc Royer ; Actes sud, 2007
R TYR A

Varma Pavan K ; Les Falaises de Wangsisina ; Zulma, 2014
R VAR F

Verma Nirmal ; LeToit de tôle rouge* ; traduit par Annie Montaut et FranÐcois Auffret ; Actes sud, 2004.
R VER T

Romans policiers

Desai Kishwar ; Témoin de la nuit ; Benoîte Dauvergne ; Ed. de l'Aube, 2013
Trad. de : "**Witness the night"**
RP DES T

Kaye Mary Margaret ; Mort au Cachemire ; traduit par Henriette Rain ; Albin Michel, 1987
RP KAY M

Nair Anita ; L'Inconnue de Bangalore ; traduit de l'anglais (Inde) par Dominique Vitalyos ; Albin Michel, 2013
Trad. de : "**Cut like wound"**
RP NAI I

Swaminathan Kalpana ; Saveurs assassines ; traduit par Edith Ochs ; Le cherche midi, 2007
RP SWA S

Romans jeunesse

Das Kamala ; Le Témoin ; traduit par Dominique Vitalyos ; Syros jeunesse, 2002
R3 DAS (livre jeunesse)

Mouchard Christel ; Devi : Bandit aux yeux de fille ; Flammarion, 2010
R3 MOU (livre jeunesse)

Bandes dessinées

Calcutta / Sarnath Banerjee ; traduit par Christophe Claro ; Denoël, 2007
BDA B

Bhimayana : histoire de vie de Bhimrao Ramji Ambedkar / **Srividya Natarajan** ; traduit par S. Anand ; illustré par Durgabaï Vyam et Subhash Vyam ; traduit par Laurence Vilaine ; Ed. MeMo, 2012.
BDA N

REVUES

Géo ; N° 20 de novembre 2006 : Redécouvrir l'Inde éternelle.

L'Histoire ; N° 393 de novembre 2013 : Gandhi : Au-delà de la légende.

Magazine littéraire ; N° 440 de mars 2005 : La Littérature russe - de Pouchkine à Soljenitsyne. Voyage en centre de Jules Verne; L'Autofiction en procès; Antoine Comapagnon, la génèse de la modernité.

DOCUMENTAIRES

Art

L'art de l'Inde ; Nigel Cawthorne ; traduit par Salem Issad ; Solar, 1998

709.3 IND

Autobiographies

Halder Baby ; Une Vie moins ordinaire ; traduit par Nathalie Bourgeau ; Philippe Picquier, 2007.
848 HAL

Lapierre Dominique ; Larry Collins; Cette nuit la liberté ; Robert Laffont, 1975
848 LAP C

Naipaul V. S ; L'Inde : un million de révoltes ; traduit par Béatrice Vierne ; Plon, 1992
Trad. de : "**A Million Mutinies Now**"
848 NAI

Narayan Rasipuram Krishnaswami ; Mes jours: mémoires d'un indien du Sud ; Béatrice Vierne ; Editions du Rocher, 1994
848 NAR

Seth Vikram ; Deux vies: une chronique familiale ; traduit par Dominique Vitalyos ; Albin Michel, 2005
891.4 SET

Biographies

Gânhî ou l'éveil des humiliés ; **Jacques Attali** ; Fayard, 2007
B GAN

Gandhi athlète de la liberté ; **Catherine Clément** ; Gallimard, 1989
B GAN

Poésie

Kolatkar Arun ; **Kala Ghoda poèmes de Bomba** ; Gallimard, 2013
890.4 KOL

Histoire - Géographie

Inde ; **Jay Iskrowiz** ; Samuel Isaël ; Gallimard, 2005.
910.2 IND

À l'écoute de l'Inde : des mangroves du Bengale aux oasis du Karakoram ; **Gérard Busquet**. Transboréal, 2013
910.4 BUS

Dans la peau d'un intouchable/ Marc Boulet ; Seuil, 1995
915.4 BOU

Le Monde Hors-série no 38 : Inde . Le réveil : l'enjeu des élections 2014 ; Le Monde-Editions, 2014.
954 MON

Inde : Histoire Société Culture **/ Pauline Garaude ;** La Découverte, 2013
954 GAR

Le Regard de l'Inde : récit**/ V. S. Naipaul** ; traduit de l'anglais (Inde) par François Rosso ; Grasset, 2009.
Trad. de : "**Looking and not seeing : the Indian way**
954 NAI

Le coût de la vie / Arundhati Roy ; Gallimard, 1999.
954 ROY C

Une Enfance intouchable : La condition des hors-castes en Inde **/ Balwant Singh** ; Philippe Godard ; Syros, 2006
954 SIN

L'Inde: d'un millénaire à l'autre*, 1947-2007 **/ Shashi Tharoor ;** Seuil, 2007
954 THA

Bombay Maximum City / **Suketu Mehta** ; Buchet/Chastel, 2006
954.05 MEH

***Ouvrages prêtés par le service de la lecture publique de l'Isère en 2013/2014.**